



La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

J - O

Houdry, Vincent

Lyon, 1717

Mort. Bonne & mauvaise. Préparation à la mort; sentimens differens des
Justes & des Pecheurs à la mort, &c.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75872](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75872)

ble d'animer une ame penitente dans ses exercices, rien de plus puissant pour ébranler une ame endurcie dans ses desordres, que la pensée de la mort; mais sur-tout elle est souverainement efficace pour guerir la playe de l'orgueil, pour remplir l'ame de cette humiliation qui est le fondement de la penitence. Familiarisons-nous, pour ainsi parler, avec la pensée de la mort, pour nous la rendre moins terrible, quand elle viendra se présenter à nous; acceptons avec une humble soumission cette loi humiliante, comme un moyen de suppléer au défaut de notre penitence. *Le même.*

L'oubli du Ciel fait qu'on s'attache au monde & qu'on n'en sort qu'avec regret.

La plupart des hommes perdant le souvenir & l'amour de leur patrie, qui est le ciel, se fixent dans leur exil même, abusant de quelques consolations que la bonté de Dieu leur avoit laissées pour adoucir les amertumes de ce bannissement; ils s'y attachent comme à des ombres de cette félicité perdue, après laquelle ils soupirent encore, & s'arrêtant où ils ne doivent que passer, ils y font, dit Saint Bernard, autant d'établissements & de domiciles, qu'ils y trouvent de satisfactions & de plaisirs: *Tot in exilio mansiones facit homo, quot in eo delectationes invenit*: si bien que lorsque la mort vient pour les arracher du sein des créatures où ils se reposent, ils ne s'en séparent qu'avec une extrême violence; & comme ils ont renoncé aux prétensions légitimes qu'ils avoient au ciel, ils ne peuvent plus être touchés que du regret d'abandonner le monde. *L'Abbé du Jarry, dans le Sermon de l'Assomption, Tome second de ses Panegyriques.*

Les hommes se font un point d'honneur de mépriser la mort, qui est la peine & le châtement de leur orgueil.

Les hommes sont eux-mêmes les exécuteurs de l'arrêt de mort irrevocable prononcé contre eux; ils se font eux-mêmes une infinité de sorties étrangères & violentes du monde, que la nature ne leur a point ouvertes: non contents de cette multitude innombrable de maladies & de morts dont leurs corps font la proie; ils ont armé le fer, le feu & le poison contre eux, & portant l'orgueil jusqu'à son comble, ils ont mis leur gloire à mépriser cette mort même, sous les formes les plus horribles où elle se présente: de sorte que l'image de la mort que Dieu a mis devant les yeux de l'homme, comme un remède à la playe de son orgueil, est une ressource inutile contre cet orgueil de l'homme, assez insolent pour braver cette mort qui le terrasse & qui le brise. L'homme condamné à la

mort est une créature bien déplorable; demeurant superbe en se voyant assujéti à cette loi humiliante, il est un objet aussi digne de compassion que de risée; mais aveuglé jusqu'à ce point que d'avoir mis sa plus haute gloire à mépriser cette nécessité de mourir, qui le rend si vil & si méprisable, c'est à dire vrai, le comble de l'extravagance. *L'Abbé du Jarry, Sermon pour le Mercredi des Cendres.*

Tout orgueil me paroît aussi ridicule que criminel dans la pensée qu'il faut un jour mourir. A quelque degré d'élevation que puisse monter ce colosse brillant de la grandeur humaine, n'est-il pas réduit en poudre à ces foudroyantes paroles d'un Prophète à un Roi mourant; *mories tu, & non vives*. Superbe mortel, prend le vol comme un aigle, suis l'effor rapide de ton orgueil; place ton nid jusques dans les nuées, la mort t'aura bien te faire tomber de si haut! Aveuglé ambition, qui comme une mer enflée par les vents de toutes les passions que tu produis, élèves tes flots jusques dans les cieus, tu tomberas en un moment jusques dans le fond des abîmes, après avoir excitant d'orages, & de tempêtes, tes vagues écumanantes viendront s'arrêter contre ce grain de sable, où le doigt de Dieu a marqué les bornes des jours misérables de l'homme qu'ils ne passeront jamais, & les débris de tant de grandeurs & de puissances qui se sont brisées contre cet écueil, feront une leçon éternelle à tous les hommes, qui leur apprendra l'extravagance de leur orgueil. *Le même.*

La pensée de la mort doit humilier les hommes les plus fiers, & les plus superbes. 4. Regum c. 20.

O dernière separation, que tu es douloureuse & terrible! quelque fermeté & quelque grandeur d'ame que l'on aye, il faut que la nature fremisse quand elle sent venir ce coup fatal qui va separer ces deux parties qu'elle a si étroitement unies ensemble: *Sicine separat amara mors?* s'écrioit autrefois ce Prince malheureux sur le point d'être immolé par cette main impiroyable & meurtrière. O mort! est-ce ainsi que tu separes? O mort, que ton souvenir est amer, dit l'Écriture, lors même qu'on ne te considère que dans cet éloignement imaginaire où l'amour propre ne fait qu'entrevoir les traits horribles qui épouvantent les mourans! Helas! qu'est-ce donc lors que tu parois avec cet appareil effroyable qui t'accompagne? Ne nous flatons point, cet objet à de quoi jeter la terreur & la tristesse dans les ames les plus fermes. *Le même, Sermon de l'Assomption.*

Combien la mort confiderée nouvellement est terrible. 1. Regum 15.

M O R T ,

B O N N E E T M A U V A I S E .

Préparation à la mort; sentimens differens des Justes & des Pecheurs à la mort, &c.

A V E R T I S S E M E N T .

O N a déjà averti dans le titre précédent que cette matiere est si vaste, que nous n'avons pu renfermer dans un seul Titre ce qui se peut dire dans un discours chrétien sur le sujet de la mort. C'est pourquoi après l'avoir considérée en general, & avoir recueilli ce que les bons Auteurs ont dit de son incertitude, de ses surprises, & d'où vient que la plupart des hommes en éloignent la pensée de leur esprit, quoi qu'ils ayent cet objet presque continuellement devant les yeux; nous traitons ici en particulier, de la bonne mort, de la préparation nécessaire pour bien mourir, de la vigilance qu'il faut apporter à se prémunir contre les surprises de la mort.

Tome II.

Lec 2

Il faut pourtant avouer que si d'un côté il a été nécessaire de separer ces deux Titres, d'un autre côté il est difficile de les separer tellement, qu'aucune partie de l'un n'entre dans l'autre, ou du moins n'y ait quelque rapport. Telle qu'est l'impression que fait, ou que devoit faire la pensée de la mort sur l'esprit d'une personne, à qui il reste quelque sentiment de Religion. Mais on s'apercevra assez par la maniere dont nous parlons ici de la pensée & du souvenir de la mort, que ce n'est que pour servir de moyen & de préparation à une mort sainte & chrétienne que nous avons particulièrement en veuë.

Fajoute seulement que comme pour parler solidement & chrétiennement de la mort, il faut souvent descendre du general au particulier, un Prédicateur pourra trouver dans ces deux titres, que nous n'avons separez que pour donner plus d'ordre à un sujet si ample, dequoi remplir quelque dessein que ce soit sur cette matiere.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers Desseins & Plans de Discours sur ce sujet.

L DE la mort des Justes, qui est appellée dans l'Ecriture un sommeil. Il y a cette difference entre les Justes qui regardent cette vie comme un passage à l'éternité, & les Impies qui vivent comme s'ils ne devoient jamais mourir; que la vie des premiers s'appelle dans l'Ecriture une veille, & leur mort un sommeil: au lieu que la vie des autres est un sommeil de l'ame, qui semble ensevelie dans leur corps comme dans un tombeau, & se réveille à la mort, pour ne goûter jamais de repos dans l'autre vie. Sur cette idée que le Saint Esprit nous donne de la mort des Justes au troisieme chapitre des Proverbes: *Si dormieris, non timebis: quiesces, & suavis erit somnus tuus*, Bernard. Ep. 105. Saint Bernard nous trace le plan & la division d'un juste discours, quand il dit qu'il y a trois choses qui rendent la mort des gens de bien douce & agréable, par ces paroles qui ne sont qu'une explication de celles du Sage: 1°. Les justes trouvent dans la mort la fin de leurs travaux. 2°. L'assurance de leur salut éternel. 3°. La joye que leur cause le nouvel état, où ils sont en possession d'un souverain bonheur. C'est le partage de ce discours.

Premiere Partie. La premiere chose qui se trouve dans le sommeil naturel, c'est la douceur du repos; c'est aussi le premier avantage de la mort des justes: *Amado jam dicit Spiritus ut requiescant à laboribus suis*. Ces travaux sont les peines & les miseres de cette vie, les dangers, & les occasions de se perdre éternellement, ce qui fait gemir les Saints, & ce qui donnoit sujet à Saint Paul de s'écrier: *Quis me liberabit de corpore mortis hujus, &c.* Ad Rom. 7.

Seconde Partie. Le second avantage de la mort des justes, est l'assurance du bonheur éternel, dont ils se trouvent en possession à l'instant de leur mort même, & dont ils conçoivent une ferme esperance avant que de mourir. C'est pour cette raison que le Sage nous avertit de ne pas nous affliger beaucoup dans la mort de nos amis & de nos proches, qui meurent en gens de bien, parce que leur mort ne peut leur être que tres-avantageuse: & que c'est aux Payens, qui n'ont point d'esperance d'une autre vie plus heureuse, de s'attrister de la perte de leurs amis.

Troisieme Partie. Ce qui rend enfin la mort des justes douce & agréable, c'est la joye inexplicable qui naît de la surprise du nouvel état où ils se trouvent immédiatement après la mort. *Gaudium de novitate*, ajoute Saint Bernard; & c'est ce que le Sage exprime par ces paroles: *Mirabuntur in subitatione insperata salutis*. Car sans parler du bonheur dont ils entrent en possession, c'est alors qu'ils font comparaison de ce nouvel état, avec leur condi-

tion passée; & quoi que les joyes du ciel leur paroissent toujours nouvelles, la premiere experience qu'ils en font leur cause un sentiment plus vif, comme les premieres nouvelles d'un grand bonheur qui arrive, nous transportent, & nous ravissent davantage dans la surprise: *Mirabuntur in subitatione insperata salutis*.

SUR l'oubli de la mort. I I. Premierement, c'est la plus haute folie dont un homme soit capable, que de ne point penser à la mort: car pour se disculper de cet oubli, il faudroit 1°. qu'il n'y eût rien à craindre à la mort, & qu'on ne courût nul hazard. 2°. Que ce danger ne nous regardât point, & d'où peut naître une telle securité qui nous expose à un malheur éternel. 3°. Il faudroit que ce danger ne fût pas grand, ou ne nous menaçât pas d'un fort grand mal. Or ce qui marque l'extrême imprudence & la derniere folie de celui qui ne pense point à la mort, comme s'il avoit entierement oublié qu'il doit mourir un jour, c'est qu'il y a un évident danger d'être surpris de la mort, quand on n'y a point pensé; que ce danger le regarde personnellement, & enfin que ce danger est infiniment à craindre, puisqu'il y va de la perte de son ame, & de son salut éternel.

Secondement, c'est la plus grande temerité qui se puisse imaginer de s'attendre à faire une bonne mort, sans y avoir jamais pensé, & sans s'y être disposé, parce que c'est fonder son esperance sur trois choses qui ne dépendent point de nous, & sur lesquelles nous ne pouvons compter. 1°. Sur la misericorde de Dieu, qui selon la menace qu'il nous en a faite, se moquera peut-être alors de nous, comme nous nous sommes moquez de lui durant la vie. 2°. Sur les Ministres du Seigneur, qui nous assisteront en ce dernier passage, lesquels, ou ne nous trouveront pas disposés, ou qui faure d'adresse & de capacité, ne sçauront pas nous disposer à profiter du peu de temps qui nous restera, pour faire une bonne mort. 3°. Sur notre propre volonté; car comment pouvons-nous répondre que nous aurons une volonté sincere de détester ce que nous aurons aimé toute notre vie, &c.

I I I. 1°. Il est plus ordinaire qu'on ne s'imagine communément, d'être surpris de la mort; & par consequent un Chrétien doit être toujours sur ses gardes contre les surprises d'une mort imprévüe, incertaine pour le temps, pour le lieu, & pour la maniere dont elle viendra. Or l'unique moyen d'éviter cette surprise, qui traîne après soi de si fâcheuses suites, c'est de se tenir toujours prêt. 2°. Il

n'est pas ni si facile, ni si ordinaire qu'on pourroit penser, de faire une bonne mort, après avoir négligé de s'y disposer, & de s'y préparer pendant la vie.

IV. SUR les moyens de se disposer pendant la vie à faire une sainte & heureuse mort.

1°. Il faut faire présentement ce qu'on ne pourra peut-être pas faire à la mort, soit faute de temps, soit des moyens pour s'acquitter de certaines obligations indispensables, qu'il est dangereux de différer à ce temps-là, comme de restituer le bien d'autrui, de réparer le tort qu'on a fait à la réputation du prochain, & enfin de satisfaire à plusieurs autres devoirs de justice, qu'une mort imprévue & précipitée ne nous permettroit pas d'accomplir. 2°. Il faut faire présentement & volontairement ce que nous serons obligés de faire nécessairement à la mort, comme de rompre les attachemens criminels, les liaisons dangereuses que nous pourrions avoir contractées, quitter les occasions du péché, détacher son cœur des biens de la terre, & en un mot, faire maintenant ce que nous voudrions avoir fait à la mort, & ce que nous ne serons pas en état de faire, du moins si sincèrement.

V. SUR les deux salutaires effets que produit la pensée de la mort, qui sont de nous faire vivre chrétiennement; & en second lieu, d'être une assurance morale de mourir saintement. Pour le premier effet, je dis que la pensée fréquente de la mort nous fait mener une vie chrétienne. 1°. Parce qu'en nous découvrant l'illusion des choses de ce monde, elle en détache ensuite notre cœur, ce qui est le haut point de la perfection chrétienne. 2°. En nous persuadant que nous pouvons mourir à chaque moment, elle nous fait mettre ordre à notre conscience; nous fait éviter & craindre le péché; pratiquer les bonnes œuvres, & amasser des mérites pour l'éternité. 3°. Elle nous rappelle dans l'esprit ce qui suit après la mort; savoir un jugement, où nous devons rendre compte de toutes nos actions, une éternité de récompenses ou de supplices, qui sont les motifs les plus puissans pour nous porter à vivre chrétiennement.

Pour ce qui est du second effet; savoir, que la pensée fréquente de la mort nous donne une assurance morale de mourir saintement. 1°. Elle nous inspire une sainte confiance en la miséricorde divine, d'obtenir la persévérance finale que Dieu ne refuse jamais à ceux qui ont bien vécu, & persévéré jusqu'à la mort dans la pratique des bonnes œuvres. 2°. Elle nous fait attendre avec patience la fin de notre vie, & en faire un sacrifice par une acceptation volontaire de la mort, quoi qu'elle soit d'une nécessité inévitable. 3°. Elle nous fait en quelque manière mourir par avance à nos passions, à notre amour propre, & à tout ce qui pourroit nous faire peine, ou nous faire craindre à l'article de la mort.

VI. 1°. LA fréquente pensée, & la sérieuse méditation de la mort, nous fait prévenir cette mort, par une bonne & sainte vie, qui est l'effet d'une prudence véritablement chrétienne. 2°. Elle nous fortifie contre les frayeurs & attaques de la mort, après nous avoir comme apprivoisés à cet objet qui passe pour le plus terrible du monde. 3°. Elle nous la fait recevoir avec résignation, après nous y être préparés, & nous être prémunis contre tout ce qui nous la pourroit faire

Tome III.

apprehender.

1°. Il faut souvent penser à la mort pour vivre en véritable Chrétien. 2°. Il faut l'attendre avec des desirs ardens & empressés pour être de parfaits Chrétiens. 3°. Il faut l'accepter avec joie, & avec une parfaite soumission, pour mourir en Saints, & en prédestinez.

VIII. SUR la mort imprévue, & dont on doit apprehender la surprise.

1°. Il n'y a rien de plus ordinaire qu'une mort imprévue, à cause du peu de vigilance qu'apporte le commun des Chrétiens à s'y préparer. 2°. Il n'y a rien de plus terrible qu'une mort imprévue, vû le danger évident de mourir en mauvais état. 3°. Il n'y a point de châtiment plus juste que celui d'une mort imprévue à l'égard de ceux qui négligent de se disposer à la mort, & d'y penser pendant leur vie.

SUR les avantages que la mort nous procure, & qui montrent qu'elle est plus à souhaiter qu'à craindre; ce qui se doit entendre de la bonne mort.

1°. La mort nous délivre des misères de cette vie, & particulièrement du danger & des occasions du péché. 2°. Elle est un passage à une vie plus noble & plus heureuse. 3°. Elle nous met en possession de la gloire qui est dûe & préparée à nos mérites & à nos bonnes actions.

1°. LA mort des justes, quelque subite qu'elle soit, n'est jamais imprévue, puisqu'ils sont toujours prêts & préparés à la recevoir. 2°. Elle leur est toujours avantageuse & souhaitable, & précieuse en quelque âge, & de quelque manière qu'elle arrive.

DE la mort des pécheurs, où trois choses conspirent à tourmenter le pécheur mourant. 1°. Le passé, par le regret des biens qu'il a possédés & qu'il lui faut quitter malgré qu'il en ait. 2°. Le présent, par la violence des maux qu'il souffre & sous lesquels il succombe. 3°. L'avenir, par la juste crainte de la damnation éternelle qu'il a méritée, & à laquelle il se voit exposé. Tiré du Pere Girouff, dans son Carême.

1°. LA mort est un sacrifice nécessaire à l'homme; mais il doit être volontaire à un Chrétien. 2°. C'est un sacrifice rigoureux à l'homme; mais il doit être aimable, & souhaitable à un Chrétien. 3°. C'est un sacrifice honteux à l'homme; mais il doit être glorieux à un Chrétien. Essais de Sermons du Carême, Tome 2.

POUR se préparer à bien mourir, trois choses sont nécessaires.

1°. Il faut veiller durant toute sa vie, afin d'éviter les surprises de la mort. 2°. Il faut faire un exercice continu de la mort par la mortification chrétienne. 3°. Il faut régler toutes les actions sur l'idée qu'on s'est formée de la mort. Pris du Dictionnaire Moral.

1°. Il faut mourir. Les vrais Chrétiens s'en souviennent; c'est pourquoi ils s'y préparent de bonne heure, & par ce moyen font une mort heureuse. 2°. Les mondains, & les lâches Chrétiens l'oublient, & n'y pensent point; c'est pourquoi ils sont presque toujours surpris & font une mort funeste & malheureuse. Le même.

LA mort étant la fin & le terme de la vie, & le commencement de l'éternité, c'est par rapport à ces deux termes qu'il nous la faut considérer.

VII.

VIII.

IX.

X.

XI.

XII.

XIII.

XIV.

XV.

1°. Par rapport au terme où l'on est, elle nous dépouille nécessairement de tout; c'est pourquoi pour s'y disposer il faut s'en dépouiller par avance, entièrement & promptement, parce que la mort ne peut tarder longtemps. 2°. La mort est le commencement de l'éternité; c'est pourquoi il faut bien concevoir que c'est de ce moment que l'éternité bienheureuse ou malheureuse dépend; que c'est à ce moment que la persévérance finale est attachée; & que ne mourant qu'une fois on ne peut jamais assez se disposer à faire une bonne mort.

XVI. SUR l'aveuglement commun des hommes au sujet de la mort.

1°. Sûrs que nous sommes de mourir un jour, nous pensons aussi peu à la mort que si nous étions immortels. 2°. Instruits comme nous le sommes de l'importance d'une bonne & d'une sainte mort, & des suites terribles de la mauvaise, nous prenons aussi peu de précaution pour bien mourir, que s'il n'y avoit rien à craindre pour nous.

XVII. 1°. IL n'y a rien de plus funeste que la mort des pecheurs, non seulement pour le malheur éternel qui la suit; mais encore pour les frayeurs & les agitations de leur esprit, parce que ce qui a fait leur plaisir, & leurs délices durant leur vie, fait leur plus grand tourment à la mort. 2°. Il n'y a rien de plus souhaitable que la mort des justes, tant pour le bonheur éternel qui les attend, que pour les joyes & les consolations que Dieu leur fait ressentir par avance.

XVIII. POUR rendre bonne & sainte la mort naturelle que nous ne pouvons éviter, il faut mourir au monde en se separant de cœur & d'affection de toutes les créatures. 2°. Pour éviter les suites & les malheurs d'une mauvaise mort, il faut expier ses pechez par une véritable pénitence. 3°. Pour obtenir la grâce d'une sainte mort, il faut pratiquer les vertus chrétiennes, & amasser un trésor de bonnes œuvres. Tiré du livre du Pere Crasset, de la Consolation contre les frayeurs de la mort.

XIX. SUR la différence de la mort des justes, & de la mort des reprouvez.

1°. Au lieu que les impies meurent dans le trouble, les justes meurent dans l'assurance, & dans la paix. 2°. Au lieu que les impies meurent dans la crainte, dans l'amertume & dans les regrets, les justes meurent dans la joye & dans la consolation.

XX. QU'un véritable Chrétien doit désirer la mort.

1°. Parce qu'étant créé pour jouir d'un

bonheur éternel, ce n'est qu'après la mort qu'il doit jouir de ce souverain bonheur. 2°. Parce que comme il ne doit rien tant craindre en cette vie que le peché, il ne doit rien souhaiter plus ardemment, que d'être hors de danger d'en commettre jamais. 3°. Parce qu'étant voyageur en ce monde, il doit souhaiter d'arriver au plutôt à son terme, &c.

1°. ON évite de penser à la mort parce qu'on la craint, & je veux vous faire voir, que pour se délivrer de cette crainte, c'est d'y penser souvent. 2°. On ne sçavoit trop y penser, parce qu'on ne peut jamais prendre trop de mesures pour bien mourir, ni trop de précautions pour bien faire ce qu'on ne fera jamais qu'une fois. Le Pere Neveu, Tome I. de ses Reflexions.

XXI.

1°. LA pensée de la mort est la plus utile & la plus salutaire de toutes les pensées, parce que c'est la plus capable d'arrêter le cours de nos passions & de nos vices. 2°. La nécessité de mourir est la plus heureuse de toutes les nécessitez pour les justes, parce qu'elle nous délivre de cette vie mortelle pour nous mettre en possession d'une éternité bienheureuse. Pris de l'Auteur des Discours Chrétiens.

XXII.

1°. IL est infiniment important de bien mourir, parce qu'il s'agit de tout, & pour toujours, & si on meurt mal, c'est une perte universelle, irréparable, & éternelle. 2°. Il est difficile de bien mourir, parce qu'il ne s'agit pas de mourir avec une pleine connoissance, ni après avoir reçu ses Sacremens; mais de mourir dans la grâce de Dieu; & si l'on a bien vécu, on est en danger de ne pas obtenir la persévérance finale, qui est un don purement gratuit. 3°. Il est impossible de corriger ou de réparer une mauvaise mort. Le Pere de la Colombie, dans ses Reflexions.

XXIII.

LE bonheur des justes à la mort, est tout opposé au malheur des pecheurs en ce même moment.

XXIV.

1°. Les justes ne quittent à la mort que ce qu'ils ont méprisé pendant leur vie, comme les richesses, &c. ou ce qu'ils ont fui, comme les plaisirs du monde; & c'est ce que regrettent le plus les pecheurs à la mort, & ce qui cause leur douleur. 2°. Les justes emportent en l'autre vie, ce qu'ils ont jugé digne de leur estime en celle-ci; sçavoir, leurs bonnes œuvres, leurs vertus, & leurs mérites: au lieu que les impies & les grands pecheurs n'emportent que ce qu'ils souhaiteroient quitter; c'est-à-dire, le poids de leurs pechez, & la peine qui leur est due. Le même.

PARAGRAPHÉ SECOND.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Pères,

Saint Augustin, *exposit. in Psalm. 48.* sur ces paroles: *Simul insipiens, & stultus peribunt,* montre comme il se faut préparer à la mort, & amasser des mérites pour l'autre vie.

Le même, dans le livre qui a pour titre: *Speculum peccatoris,* montre qu'on doit toujours veiller, & se tenir prêt quand la mort viendra.

Le même, de *Adventu ad judicium,* dépeint l'état malheureux d'un impie, & les troubles de son esprit, quand il est proche de la mort.

Le même, *Serm. 55. de Resurrectione Domini,* parle des soins inutiles qu'ont la plupart des hommes, quand ils sont proches de la mort, au lieu de penser à bien mourir.

Le même, *lib. 1. de Civit.* montre que nul genre de mort n'est mauvais, ni à craindre à un homme de bien. Et au 13. liv. ch. 4. il rend raison pourquoi nous sommes encore assujettis à la mort qui est la peine du peché, après que nous sommes lavés de nos pechez dans les eaux du Baptême.

Saint Ambroise a fait un livre de *Bono mortis,* où il traite des avantages que la mort nous apporte, & des maux dont elle nous délivre.

Le même, *lib. 2. de Vocat. gent. c. 8.* montre que personne n'a droit de se plaindre de la brièveté de la vie, depuis le peché, ni de la mort avancée, ou précipitée de quelques

uns. Et *lib. 3. Hexam. c. 7.* il traite encore le même sujet.

Saint Gregoire, *lib. 7. Moral. c. 14.* montre comment les pecheurs, qui se promettent une longue vie, sont souvent trompez & surpris de la mort.

Le même, livre quatrième de ses Dialogues, ch. 46. & 47. montre combien la crainte de la mort est salutaire à plusieurs.

Saint Jérôme, *Epist. ad Cyprian. Presb.* montre qu'il faut toujours se tenir prêt, pour n'être point surpris de la mort, & comme les hommes en éloignent la pensée, & esperent toujours vivre plus long-temps.

Dans l'Épître d'Eusebe au Pape Damase, sur la mort de Saint Jérôme, on lit les sentimens de ce saint Docteur lorsqu'il étoit prêt d'expirer.

Saint Chrysostome, *Homil. 5. in cap. 5. Epist. 1. ad Thessalon.* rend raison pourquoi le Fils de Dieu a voulu que le jour de notre mort nous fût inconnu.

Le même, ou l'Auteur de l'Ouvrage imparfait sur Saint Matthieu, traite le même sujet.

Le même, dans le troisième Sermon sur l'Épître aux Philippiens, & sur ces paroles de l'Épître aux Thessaloniens: *Noluntis vos ignorare fratres de dormientibus*, traite differemment cette matiere.

Saint Basile, *Homil. 17. in Psalm. 115.* sur ces paroles: *Preciosa in conspectu Domini mors Sanctorum ejus*, fait voir qu'il faut plutôt se réjouir que pleurer sur la mort des justes.

Le même, dans le livre qui a pour titre: *Admonitio ad filium spiritualem*, montre qu'il ne faut pas attendre le temps de la vieillesse, pour se préparer à la mort, mais qu'il faut l'avoir toujours présente dans sa pensée.

Theodoros Studita, parmi ses Sermons catechistes, en a plusieurs, où il traite du souvenir de la mort; le vingt-unième & le vingt-troisième montrent comme il faut prévenir la mort par une serieuse penitence; le trente-troisième, le quatre-vingt-huitième, & le cent-soixante-dixième roulent sur la même matiere.

Saint Bernard, *in quodam Sermone ex variis*, parle des frayeurs, des tentations, & des douleurs ameres, que souffre à la mort un homme qui a mal vécu.

Le même, *Serm. 1. de Annunciat.* sur la fin, montre que notre mort peut être précieuse devant Dieu.

Saint Cyprien, *lib. de Mortal.* fait un reproche à un homme qui meurt avec regret.

Grenade, *liv. 1. de la Guide des Pecheurs*, ch. 23. dépeint la paisible mort des gens de bien, & la déplorable fin des pecheurs.

Alvares de Paz, *Tom. 3. de Materia Orat. Ment. medit. 7.* traite de la difference qu'il y a entre la mort des justes, & celle des pecheurs.

Recupitus, livre intitulé, *de la bonne Mort*, traite des moyens de se la procurer. Ce livre comprend trois parties ou trois traités. Le premier parle des soins qu'on doit prendre pendant la vie d'obtenir, par les bonnes œuvres, une bonne mort. Le second, ce qu'on doit faire durant la maladie. Le troisième, ce qu'il faut faire étant près de la mort.

Bellarmin, cinquième Tome de ses Opuscules, semble avoir ramassé tout ce qu'on peut dire sur ce sujet.

Le Pere Suffren, premiere partie de l'An-

née Chrétienne, ch. 6. art. 2. parle de l'utilité de la pensée de la mort, & combien elle est necessaire pour bien vivre.

Le Pere Saint Jure, livre troisième de la connoissance & de l'amour de Notre Seigneur, ch. 24. & les suivans, traite de la bonne mort, & des moyens de s'y préparer.

Le Pere Haineuve, livre intitulé, *le Grand Chemin qui perd le monde*, montre combien la mort dans le peché mortel est funeste.

Essais de Morale, Tome quatrième sur les quatre fins de l'homme, ils parlent amplement de la mort; & dans le dixième Tome il y a un traité de la préparation à la mort.

Le Pere Guilleminot, livre intitulé, *la Sagesse Chrétienne*, ch. 24. montre dans la premiere verité, qu'il n'y a rien de plus funeste que la mort des méchans.

Le même, dans la seconde verité, fait voir que la mort est heureuse, quand elle a été précédée par une bonne vie.

Le Pere Croiset, dans sa Retraite, & dans le second Tome de ses Reflexions spirituelles, traite de la pensée de la mort.

Le Pere Nouët, dans le sixième volume de ses Meditations, a fait une Retraite pour se préparer à la mort.

Le Pere Crasset, a fait un livre intitulé, Consolation contre les frayeurs de la mort.

Le Pere Lallemant, Religieux de Sainte Geneviève, a fait un traité de la Préparation à la mort.

Monsieur de Sainte Marthe, Prêtre, second Tome de ses ouvrages, a un traité sur la mort chrétienne de nos proches avec plusieurs reflexions.

L'Abbé de la Trappe, Tome 1. des devoirs de la Vie Monastique, ch. 13. montre que la pensée de la mort est une chose utile & necessaire à un Religieux.

Le même, Tome 1. de ses Conférences, sur la fête de la Circoncision, parle de la Préparation à la mort, & des moyens de s'y préparer.

Le même, en divers endroits de ses Maximes, parle de la mort, tant en general qu'en particulier.

Le Pere Nepveu a fait un livre de la Préparation à la mort, & de la maniere de s'y disposer.

Le même, dans ses Reflexions pour tous les jours de l'année, Tome second, montre la difference entre la mort des justes & celle des pecheurs. Dans le même Tome, mais dans un autre endroit, il parle uniquement de la mort des pecheurs. Dans le Tome troisième, il parle des surprises de la mort. Dans le Tome second, il montre encore qu'il ne faut point craindre la mort.

Le livre des souffrances de Notre Seigneur; traduit par le Pere Alleaume, vers la fin du livre, suggere plusieurs moyens de bien mourir.

Tous ceux qui ont fait des Rertraites, ou des Meditations sur les veritez chrétiennes, n'ont pas omis de parler de la bonne & mauvaise mort; & une infinité d'autres livres spirituels qu'il seroit inutile de rapporter.

Reina, *conc. 26.* s'étend sur les biens que nous procure la pensée de la mort.

Le même, *conc. 27.* a de tres-belles pensées sur la mort des justes, sur le bonheur qui la suit, & montre qu'elle n'est point à craindre pour eux.

Mathias Faber, *in Dominicam 15. post Pentec.*

Les Livres spirituels, & autres.

Les Prédicateurs inopérenes.

tec. conc. 5. traite de l'art de bien mourir.

Le Pere Texier, Sermon pour le Jeudi de la seconde semaine de Carême, sur la mauvaise mort d'un Chrétien qui a mal vécu.

Le même, dans son Avent de l'Impie malheureux, a encore un autre Sermon sur la mauvaise mort des pecheurs.

Le même, Sermon pour le Jeudi de la quatrième semaine de Carême, en a un commun à la mort des justes, & à la mort des pecheurs.

Monsieur Maimbourg, Sermon pour le second Lundi de Carême, sur la mort dans le péché.

Le même, pour le Jeudi de la quatrième semaine, traite du mépris de la vie.

Le Pere Bourdaloué, dans ses véritables Sermons, pour le Mercredi des Cendres, traite éloquemment des effets que produit en nous la pensée de la mort.

Le Pere de la Colombiere, Tome troisième, Sermon 50. traite de la nécessité de se préparer à la mort. Il en parle encore, Sermon pour le jour des morts.

Le Pere Maffillon, dans les Sermons qu'on lui attribue, en a un sur la bonne mort.

L'Abbé de Monmorel a fait une Homélie, & un discours de la bonne & mauvaise mort sur l'Evangile quinziesme après la Pentecôte.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, dans la Dominicale, Tome quatrième, a un Sermon sur la mort des Justes.

Le même, dans le même Tome, en a un autre sur la mort malheureuse des impies.

Le même, dans le premier Tome du Carême, traite de la mort dans le péché.

Le même, Sermon pour le Vendredi de la quatrième semaine de Carême, a un Sermon entier de la Préparation à la mort.

Le même, Tome quatrième de la Dominicale, Sermon pour le quinziesme Dimanche après la Pentecôte, montre que la vie fait la qualité de notre mort, & reciproquement que la pensée de la mort fait la qualité de notre vie.

Dans le Dictionnaire Moral, au titre de la Mort, il y a deux discours; dans le premier où il montre qu'il faut mourir, & bien mourir; dans le second on traite de la mort des justes & de la mort des pecheurs. Il y est aussi parlé de la Préparation à la mort.

Dans les Essais de Sermons, pour les Dimanches, sur le neuvième Dimanche après la Pentecôte, on traite des trois sortes d'ennemis qui assiègent un pecheur au lit de la mort.

Dans les Essais de Sermons pour le Carême, troisième Dessin pour le Mercredi des Cendres, il est parlé de la préparation à la mort.

Dans les Essais, Sermon pour le quinziesme Dimanche après la Pentecôte, premier Dessin, il est parlé de l'utilité de la pensée de la mort; dans le second Dessin on traite de ce qui est capable d'adoucir l'image affreuse de la mort.

Dans les Sermons de Monsieur de la Volpilliere, de Monsieur Fromentiere, de Monsieur de Saint Martin, & dans quantité d'autres, on trouve de tres-bonnes choses sur la Préparation à la mort, & sur la mort des justes, & des pecheurs.

Grenade, dans ses Lieux Communs.

Bufée, in Panario tit. mortis metus, & dans

le livre de Statibus, tit. de statu morient.

Drexellius, Prodromus mortis.

Summa Prædicantium.

Labatha, tit. Mors.

Lohner, tit. Mors.

Culens, in thesauro locorum communium.

Ceux qui ont fait des recueils sur ce sujet.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

Moriatur anima mea morte justorum. & fiant novissima mea horum similia. Numer. 23.

Mors peccatorum pessima. Psalm. 33.

Preiosa in conspectu Domini mors Sanctorum ejus. Psalm. 115.

Cum dederit dilectis suis somnum, ecce hereditas Domini. Psalm. 126.

O mors quam amara est memoria tua, homini pacem habenti in substantiis suis. Eccli. 41.

Fusus si morte praoccupatus fuerit, in refrigerio erit. Sapient. 4.

Timentis Dominum benè erit in extremis, & in die defunctionis sue benedicetur. Eccli. 1.

Cunctis diebus, quibus nunc milito, expecto donec veniat immutatio mea. Jobi 14.

Memor esto quoniam mors non tardat. Eccli. 14.

Consummatus in brevi explevit tempora multa: placita enim erat Deo anima illius: propter hoc properavit educere illum de medio iniquitatum. Sapient. 4.

Ve vobis viri impii, qui dereliquistis legem Domini Altissimi; si mortui fueritis, in maledictione erit pars vestra. Eccli. 41.

Mortuo homine impio, nulla erit ultra spes: & expectatio sollicitorum peribit. Proverb. 11.

Ante obitum tuum operare justitiam: quoniam non est apud inferos invenire cibum. Eccli. 14.

Dispone domus tua, quoniam morieris tu, & non vivas. Isaïe 38.

Que je meure de la mort des justes, & que la fin de ma vie ressemble à la leur.

La mort des pecheurs est tres-funeste.

La mort des Saints est precieuse devant Dieu.

Lorsque Dieu aura accordé le repos comme un sommeil à ses bien-amez, ils jouiront de l'heritage du Seigneur.

O mort, que ton souvenir est amer à un homme qui vit en paix au milieu de ses biens.

Quand le juste mourroit d'une mort précipitée, il se trouveroit dans le repos.

Celui qui craint le Seigneur se trouvera heureux à la fin de sa vie, & il fera beni au jour de sa mort.

Dans cette guerre où je me trouve maintenant, j'attens tous les jours que mon changement arrive.

Souvenez-vous que la mort est proche & ne tardera pas.

Ayant peu vécu, il a rempli la course d'une longue vie; car son ame étoit agréable à Dieu; c'est pourquoy il s'est hâté de le tirer du milieu de l'iniquité.

Malheur à vous, hommes impies, qui avez abandonné la loi du Seigneur, le Tres-Haut, quand vous mourrez vous aurez la malediction pour partage.

A la mort du méchant, il ne restera plus d'esperance, & l'attente des ambitieux perira.

Faites des œuvres de justice avant votre mort, parce qu'on ne trouve point dequoi se nourrir dans le tombeau.

Donnez ordre aux affaires de votre maison; car vous mourrez, & n'en rechapez pas.

Quodcumque

Quodcumque facere potest manus tua, instanter operare: quia nec opus, nec ratio, nec sapientia, nec scientia erunt apud inferos, quod tu properas. Eccle. 9.

Rapius est ne malitia mutaret intellectum ejus, aut ne fictio deciperet animam illius. Sapient. 4.

Fistorum anima in manu Dei sunt, & non tanget illos tormentum mortis. Sapient. 3.

Mortuus est Zambri in peccatis suis, quia peccaverat faciens malum coram Domino. 3. Reg. c. 16.

In fine hominis denudatio operum illius. Eccle. 11.

Si ceciderit lignum ad Austrum, aut ad Aquilonem, in quocumque loco ceciderit, ibi erit. Eccle. 11.

Mortuus est (David) in senectute bona, & plenus dierum, & gloria. 1. Paralip. 29.

Ne timueris cum dives factus fuerit homo, & cum multiplicata fuerit gloria domus ejus: quoniam cum interierit, non sumet omnia, neque descendet cum eo gloria ejus. Psalm. 48.

Vigilate, quia nescitis diem, neque horam. Matth. 25.

Estote parati, quia quâ hora non putatis, Filius hominis veniet. Luc. 12.

In omnibus operibus tuis memorare novissima tua, & in aeternum non peccabis. Eccle. 7.

Si non vigilaveris, veniam ad te tanquam fur, & nescies quâ hora veniam ad te. Apocal. 3.

Ego autem in interitu vestro ridebo, & subsannabo. Proverb. 1.

Beati mortui qui in Domino moriuntur. Apocal. 14.

Amodo jam dicit Spiritus ut requiescant à laboribus suis, opera enim illorum sequuntur illos. Ibidem.

Nolumus vos ignorare fratres de dormientibus, ut non contristemini sicut & ceteri, qui spem non habent. 1. ad Thessal. 4.

Infelix ego homo! quis me liberabit de corpore mortis hujus? Ad Roman. 7.

Coactor, desiderium habens dissolvi, & esse cum Christo. Ad Philipp. 1.

Dum sumus in corpore, peregrinamur à Domino. . . Audemus autem, & bonam voluntariam habemus magis peregrinari à corpore, & presentes esse ad Dominum. 2. ad Corinth. 5.

Beati servi illi, quos cum venerit dominus, invenerit vigilantes. Luc. 12.

Educ de custodia animam meam ad confitendum nomini tuo. Psalm. 141.

Faites promptement tout ce que votre main pourra faire; parce qu'il n'y aura plus ni œuvre, ni raison, ni sagesse, ni science dans le tombeau où vous courez.

Il a été enlevé de peur que son esprit ne fût corrompu par la malice, & que les apparences trompeuses ne seduisissent son ame.

Les ames des justes sont dans la main de Dieu, & le tourment de la mort ne les touchera point.

Zambri mourut dans les pechez qu'il avoit commis en faisant le mal devant le Seigneur.

A la mort de l'homme toutes ses œuvres seront découvertes.

Si l'arbre tombe au Midi, ou au Septentrion, en quelque lieu qu'il sera tombé, il y demeurera.

David mourut dans une heureuse vieillesse, comblé d'années & de gloire.

Ne soyez point saisi de crainte, en voyant un homme devenu riche, & sa maison comblée de gloire; parce que quand il sera mort, il n'emportera point tous ses biens, & que sa gloire ne descendra point avec lui.

Veillez, parce que vous ne savez ni le jour, ni l'heure.

Soyez toujours prêts, parce que le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas.

Souvenez-vous dans toutes vos actions de votre dernière fin, & vous ne pecherez jamais.

Si vous ne veillez, je viendrai à vous comme un larcin, & vous ne sçavez à quelle heure je viendrai.

Je me rirai de vous à votre mort, & je vous insultai.

Heureux sont les morts qui meurent dans le Seigneur.

Dès maintenant je les assure, dit l'Esprit, qu'ils se reposeront de leurs travaux; car leurs œuvres les accompagnent, & les suivent.

Nous ne voulons pas, mes freres, que vous ignoriez ce que vous devez sçavoir touchant ceux qui dorment du sommeil de la mort, afin que vous ne vous en attristiez point, comme font les autres hommes qui n'ont point d'esperance.

Malheureux que je suis! qui me déliyrera de ce corps de mort?

Je me trouve pressé, & je desire d'être dégagé des liens de ce corps, & d'être avec Jesus-Christ.

Pendant que nous habitons dans ce corps, nous sommes éloignés du Seigneur... Mais nous avons confiance, & nous aimons mieux sortir de la maison de ce corps pour aller habiter avec le Seigneur.

Bienheureux seront les serviteurs que leur maître à son arrivée trouvera veillans.

Tirez, Seigneur, mon ame de la prison où elle est, afin que je benisse votre nom.

Exemples tirez de l'Ancien & du Nouveau Testament.

Balthazar est l'exemple de la mort funeste des pecheurs surpris par la justice de Dieu dans leurs débauches.

Hieron. in c. 5. Daniel.

On peut dire que la plupart des pecheurs meurent comme mourut le Roi Balthazar, dont l'écriture nous dépeint la mort funeste. Ce Prince fit un festin magnifique aux Grands de sa Cour. Quelle pensez-vous que fut l'occasion de ce grand festin? Ne fut-ce point quelque victoire remportée sur ses ennemis, la conquête d'une Province, la naissance d'un Prince, quelque solemnité pour l'honneur ou pour la prospérité du Roi? Non, rien de tout cela ne fut l'occasion, ni le sujet de cette fête. Balthazar étoit renfermé dans sa ville par une armée ennemie qui l'assiégeoit; & il en étoit venu, dit Saint Jérôme, jusqu'à ce point d'oubli de soi-même, qu'il songeoit à la bonne chere & à la débauche, lorsqu'il étoit sur le point de tomber entre les mains de son ennemi: *In tantam venerat Rex oblivionem sui, ut obsessus vacaret epulis*: Tandis que tant de braves hommes perdoient la vie pour sa défense; tandis qu'il étoit menacé lui-même

d'une mort funeste, & ignominieuse, il étoit à table au milieu de ses concubines, ne songeant qu'à noyer sa raison dans le vin & dans ses infâmes débauches. On aura de la peine à le croire; il n'est pourtant que trop veritable, que le plus grand nombre des pecheurs sont surpris de la mort en de semblables circonstances. Ils se trouvent au lit de la mort, supposé même qu'ils ne soient point surpris par quelque funeste accident, qui les enleve de ce monde au milieu de leurs débauches comme il arrive assez souvent: Ils se trouvent, dis-je, au lit de la mort, la conscience chargée d'une longue suite de crimes; l'esprit aveuglé par le mépris de la verité, peut-être même de la Religion; le cœur endurci par un usage tranquille de leurs plaisirs, ou par une présomption impie, qui leur a caché les horreurs d'une méchante mort. Ils n'ont seulement pas pensé à se disposer à bien mourir; leur mort est imprévue, & peut-on croire

qu'elle ne soit pas aussi funeste que celle de l'infortuné Balthazar? Pris du Pere la Pesse, Sermon sur la mort dans le peché.

Punition des Israélites surpris de la mort dans leurs intemperances.

La plupart des pecheurs sont surpris de la mort, comme le furent ces Israélites murmureurs & rebelles, dont il est parlé au livre des Nombres, c. 11. Ils avoient insulté à Dieu, & à Moïse, parce qu'ils n'avoient pas la nourriture qu'ils souhairoient. Elle leur fut accordée, & ils avoient encore le morceau à la bouche, lorsque la fureur du Seigneur tomba sur ces malheureux. De même le pecheur mourra avec cette inclination brutale dans le cœur, il mourra goûtant encore le cruel avantage de cette injustice, encore enyvré ou étourdi des excès de son intemperance, exhalant encore le fiel de sa haine & de sa vengeance: *Adhuc esca eorum erant in dentibus eorum, & ecce furor Domini concitatus est in populum. Le même.*

Tsal. 77.

La mort du S. Patriarche Abraham,

Le dernier soin qu'eut le saint Patriarche Abraham avant que de mourir, fut, comme il est marqué dans l'Ecriture, de prévenir les querelles qui pourroient naître entre ses enfans, & de partager dès son vivant les choses avec tant de sagesse, que les autres enfans qu'il eut depuis la mort de Sara, d'une autre femme, ne pussent inquiéter Isaac, ni lui ôter rien de la terre que Dieu lui avoit promise; après quoi il mourut en paix, & comme dit le Texte sacré, plein de jours, & dans une heureuse vieillesse. C'est tout ce qu'il dit de cet homme incomparable, dont la foi n'eut point d'exemple, & dont la gloire, ainsi qu'ajoute le Sage, n'a rien eu depuis qui lui fut semblable: *Non est inventus similis illi in gloria. Il vécut comme un étranger sur la terre, & plus il se détachoit des biens de ce monde, plus Dieu le combloit de richesses; & le Saint Esprit lui rend ce témoignage, qu'en toutes choses il garda sa loi. C'est pour quoi sa mort a été heureuse, comme sa vie a été toute sainte.*

Eccli. 44.

La mort du grand Législateur Moïse. Deut. 34.

Le Saint Esprit dit que Moïse mourut en donnant un baiser au Seigneur; & comme porte une autre Version, sur la bouche de Dieu: *Mortuus est jubente Domino, super os Domini, in osculo Domini.* Il eut peu à regretter en mourant, comme dit Saint Augustin, de ne pas entrer dans une terre coulante de lait & de miel, lui qui n'avoit que Dieu dans l'esprit, & qui s'entretenoit sans cesse d'une autre terre, dont celle de Chanaan n'étoit qu'une tres-foible figure: Mais se détachant encore de lui-même dans ces derniers momens, pour ne penser qu'à son peuple, il ne fit aucune priere à Dieu pour lui-même en particulier, & il le pria seulement de ne pas laisser cette grande multitude d'hommes comme un troupeau sans Pasteur. Il continua ainsi son zele jusqu'au dernier soupir, & fit voir que le plus grand soin d'un serviteur de Dieu, & zélé pour le salut de son prochain, étoit en mourant, de laisser après lui un successeur, qui continuât par l'esprit de Dieu, l'ouvrage que Dieu lui avoit fait commencer.

La mort de Josué.

La mort de Josué fait voir, que dès que Dieu a tiré des hommes les services auxquels il les avoit destinez, il les retire du monde pour couronner leur fidelité & leurs travaux: Car Josué ayant conquis la terre de Canaan, & l'ayant distribuée à tout le peuple, pouvoit dire à Dieu, comme fit depuis le Sauveur du monde, lorsqu'il étoit prêt de mourir: Qu'il avoit consommé l'ouvrage

qu'il lui avoit donné à faire. Ainsi pressentant que sa fin étoit proche, il rassembla, à l'imitation de Moïse son prédecesseur, tout ce qu'il avoit de courage & de force, pour lire la Loi de Dieu à tout le peuple, pour l'exhorter à la garder, & pour lui faire renouveler l'alliance qu'il avoit faite avec Dieu. Il falloit qu'il fût encore en cela, la figure de Jesus-Christ, qui avant que de mourir fit un long discours à ses Disciples pour les animer à servir Dieu & à lui témoigner qu'ils l'aimoient, par le soin qu'ils auroient de garder sa loi.

La mort du saint homme Tobie,

Nous lisons dans l'Ecriture que le saint homme Tobie se sentant défaillir, & s'apercevant qu'il n'avoit pas encore beaucoup de temps à vivre, fit venir son fils, & ses petits enfans, auxquels il declara ses dernières volontés. Mes enfans, leur dit-il, l'heure de ma mort est proche, & je dois bientôt retourner à Dieu. Si jusques ici vous avez eu de l'affection & du respect pour votre pere, n'oubliez jamais ce que je vous vais dire pour la dernière fois: *Audite filii patrem vestrum.* Servez Dieu de tout votre cœur, & attachez-vous à faire tout ce que vous croirez lui être agréable: *Servite Domino in veritate, & inquirete ut faciatis que placita sunt illi.* Servez Dieu en verité, cherchez ce qui peut lui plaire, & faites sa sainte volonté en toutes choses. C'est ce que ce saint homme avoit pratiqué lui-même durant toute sa vie; c'est pour quoi il mourut saintement comme il avoit vécu.

Tob. 14.

L'Ecriture rapporte qu'Ezechias, tout Prince réglé qu'il étoit, quoi que religieux observateur des loix, s'abandonna aux pleurs & aux regrets, parce que le Prophete Isaïe lui avoit dit de la part de Dieu: *Dispone domui tue, quia morieris tu, & non vives.* Mais souvenez-vous toujours que c'étoit un Roi puissant, qui sans être tout-à-fait criminel & pecheur, trouvoit qu'une couronne avoit de grands charmes. Helas! en mourant son cœur éprouvoit ce dénuement, & dépouillement entier, qui au lit de la mort nous jette dans des peines mortelles & inconcevables; sur-tout, si le Seigneur nous enleve quand nous avons encore de l'attachement aux choses de la terre, & du desir de retenir ces differens objets qui nous environnent. Car c'est alors que l'on fait en son cœur cette triste plainte d'un autre Roi, moins saint qu'Ezechias: *Siccine sperat amara mors?*

La crainte de la mort qu'ent le Roi Ezechias.

Isaïa 38.

Nous ne trouvons gueres d'exemples dans le Nouveau Testament, que nous puissions craindre ou imiter; mais au lieu de cela le Fils de Dieu nous y avertit souvent de nous tenir prêts pour cette dernière heure. Il a fait plusieurs paraboles sur ce sujet, & usé de plusieurs similitudes & comparaisons pour nous persuader que la mort nous surprendra lors que nous y penserons le moins; il semble qu'il ait voulu que nous eussions toujours la mort devant les yeux, & dans la pensée. Pendant les trois années de sa vie publique, il parloit souvent de sa mort à ses Apôtres; au jour même de sa Transfiguration sur le Thabor, il s'en entretint avec Moïse & Helie. Admirable exemple qu'il nous fournit de la préparation que nous devons apporter à la nôtre propre, que nous ne devons jamais perdre de vûe aux jours mêmes de notre prospérité, & de nos joyes.

I. Regum 15.

Le Fils de Dieu a souvent averti qu'il falloit toujours se tenir prêt, parce que nous ne savons quand la mort vient d'a.

Nous avons dans l'Evangile de Saint Luc deux differens portraits, de deux morts bien

Difference de la mort disse-

du mauvais Riche & de celle du Lazare.

differentes, soit pour la maniere, soit pour les suites, en la personne du mauvais Riche & en celle du pauvre Lazare. L'une fut honorable; & l'autre miserable & honteuse aux yeux des hommes. Mais Dieu en jugea & decida de leur sort bien autrement. L'un meurt dans un lit magnifique & semé de fleurs; & l'autre expire sur un peu de paille. L'un meurt entre les bras de ses proches, de ses domestiques, de ses amis de table & de debauche;

l'autre en la compagnie des chiens qui léchent ses playes. L'un est honoré du cortège des plus riches & des plus grands de la ville; l'autre est méprisé & abandonné de tout le monde. L'un vivoit dans une delicieuse abondance; l'autre étoit accablé de pauvreté & de miseres. Mais à la mort les choses changent bien de face. Ce riche meurt, & il a l'enfer pour sepulture; ce pauvre meurt aussi, & va se reposer dans le sein d'Abraham.

Applications de quelques Passages de l'Ecriture.

La mort nous fait voir sensiblement la vanité & le néant de toutes les grandeurs du monde.

Veni & vide. Joann. 11. Ces paroles qu'on dit au Sauveur du monde, en le conduisant au sepulchre où l'on avoit mis le Lazare, qu'il avoit dessein de ressusciter, se pourroient adresser aux gens du monde, esclaves de leurs plaisirs: *Veni & vide*. Voulez-vous apprendre à mépriser ce que le monde a de plus flatteur? venez voir ce qui est renfermé dans le tombeau de ce Grand, de cet homme de plaisirs. La mort vous fait là-dessus une leçon bien sensible, & c'est assez de vous dire: *Veni & vide*. Ouvrez ce cercueil, & voyez maintenant ce que c'est que ce Grand, & toute sa grandeur que vous admiriez pendant sa vie. Sa grandeur s'est évanouie, & ce Grand n'est plus qu'un tas d'ossements infects, & rongez par les vers: *Veni & vide*. Allez au tombeau de ce riche & de cet opulent du siècle, & voyez ce qui lui reste de tant de domaines & de revenus; quatre à cinq pieds de terre: voilà désormais son partage: *Veni & vide*. Jeune personne tant idolâtrée, & tant idolâtre vous-même d'un vain éclat qui vous pare, instruisez-vous à l'école des morts, & voyez ce qu'est devenu cette beauté cultivée il y a quelque temps avec tant de soin, & maintenant changée en un cadavre hideux & défiguré. Ah! Chrétien, est-ce donc là le sujet de votre estime? & comptez-vous pour un grand sacrifice, de renoncer volontairement à ce qui est si fragile de soi-même?

La mort, qui est la peine du peché, en est maintenant le remede.

Per peccatum mors, & ita in omnes homines mors pertransit. Ad Rom. 5. C'est, dit Saint Augustin, un effet de la bonté & de la miséricorde de Dieu, d'avoir fait en sorte, que la mort, qui est l'effet du peché, en soit devenu le remede le plus souverain, & que le châtement de nos vices, nous fournisse des armes toutes-puissantes, pour défendre nos vertus: *Per misericordiam Dei, pena vitiorum transit in arma virtutum.* Ainsi nos peres, continué Saint Augustin, sont morts parce qu'ils ont peché, & nous, nous nous abstenons de pecher, parce que nous devons mourir; suivons donc cette maxime, conclud ce saint Docteur, profitons avantageusement de la mort, pour nous préserver du peché: *Utatur ergo homo panâ suâ, & benè utatur malo suo, ut proficiat bono suo. Ipsi mortui sunt; il parle de nos premiers peres, quia peccaverunt; isti non peccant; il parle des autres hommes, quia morimur.* Les peres ont souffert la mort, qui est le châtement qu'ils ont merité, parce qu'ils ont peché, & les enfans par le moyen de leur punition, sont préservés du peché.

Si l'on pensoit souvent à la mort, on vivroit tout autrement qu'on ne fait.

Non est respectus mortis eorum, ideo tenuit eos superbia. Psalm. 72. Si on pensoit souvent à la mort, on n'auroit que des pensées d'humilité, & d'anéantissement; je suis terre, & je retournerai en terre. On se priveroit des plaisirs dont on sçait que la fin est si funeste, on renonceroit à des vanitez & à des pompes dont on connoît la fragilité &

le néant. Si on pensoit à la mort, on apprehenderoit les severes jugemens de Dieu, on trembleroit sous sa redoutable main. Enfin, si on pensoit à la mort, on feroit ce qu'ont fait les vrais fideles dans tous les siècles; ce que faisoit le saint homme Job, lorsqu'il disoit en gemissant: *Expecto donec veniat immutatio mea.* J'attens toujours que mon changement arrive. Nous dirions ce que disoit David penitent: *Heu mihi, quia incolatus meus prolongatus est.* Malheur à moi, de ce que le terme, auquel je dois arriver à ma patrie, est prolongé, & de ce que je demeure si long-temps dans la terre de mon exil. Nous entrerions dans les mêmes sentimens de S. Paul, quand il témoignoît que son plus grand desir étoit de mourir & de vivre avec Jesus-Christ: *Desiderium habens dissolvi, & esse cum Christo, &c.*

Job. 14.

Pf. 119.

Ad Philipp. 1. Les veritables fideles ont en vû la mort dans leurs actions, au lieu que les autres ne pensent qu'à cette vie.

Mors operatur in nobis, vita in vobis. 2. ad Corinth. 4. Il semble que Saint Paul ait voulu mettre cette difference entre les vrais fideles & les infideles, lorsqu'il disoit: C'est la mort qui opere en nous, & c'est la vie qui opere en vous; car c'est comme s'il disoit à ceux-ci: Vous ne pensez qu'à la vie, & tout ce qui n'a point de rapport aux plaisirs de cette vie vous semble insupportable. Mais nous avons des sentimens tout contraires: c'est la mort qui agit en nous; c'est la pensée de la mort qui nous fait faire ce que nous faisons. Si nous nous mortifions; si nous nous privons des divertissemens que vous prenez, c'est parce que nous nous representons que nous mourons. La mort qui est si sterile en elle-même, est un principe de mouvement & d'action pour nous. C'est en vû de la mort que nous travaillons; c'est à cause d'elle que rien ne nous paroît difficile, quand nous sçavons que les choses difficiles nous la rendront heureuse: *Mors operatur in nobis, vita in vobis.*

Si ceciderit lignum ad Austrum, aut ad Aquilonem, in quocumque loco ceciderit, ibi erit. Eccl. 11. L'arbre demeurera dans le lieu, & dans la même situation, où il sera tombé. Le sens de ces paroles, est qu'après la mort un homme demeurera éternellement dans le même état, soit de grace, soit de peché, dans lequel il a expiré. De maniere qu'il sera éternellement impossible de changer la disposition où l'on aura été surpris à l'instant de la mort. Tellement que si un homme meurt dans la disgrâce de Dieu, l'arbre sera éternellement là où il est tombé. Malheureux arbre, falloit-il balancer si long-temps, pour tomber enfin si mal à propos? Est-il donc vrai qu'il n'ait occupé la terre durant tant d'années, qu'il ne se soit nourri de son suc, & chargé de tant de branches & de fruits, que pour fournir au feu un aliment éternel? Helas! il a tenu à si peu de chose qu'il ne soit tombé d'un autre côté. Il avoit été poussé fortement par le vent du Saint Esprit, on l'avoit vû si souvent

On demeurera dans le même état de grace ou de peché dans lequel on est mort.

panché du bon côté ; faut-il qu'un souffle léger, qu'une parole, qu'une vaine considération, une vaine crainte, l'ait emporté sur de si puissantes inspirations ? Mais c'est en vain que nous regrettons une chute si funeste ; toute notre compassion ne le relevera pas : *In quocumque loco ceciderit arbor, ibi erit. Tiré du Pere de la Colombiere.*

Les heureux du siècle sont souvent surpris de la mort, au plus haut fût de leur gloire.

Ducunt in bonis dies suos, & in puncto ad inferna descendunt. Job. 21. Les impies & la plupart des gens du monde, passent leur vie dans les joyes & dans les delices, & un moment après ils se voyent surpris de la mort : *In puncto.* Au plus haut point de leur félicité, au faite de leur élévation, au comble de leur plus grande prospérité, & dans la jouissance la plus tranquille de leurs plaisirs : *In puncto.* C'est ce point justement que la mort choisit, & auquel Dieu permet qu'ils soient enlevés du monde, pour aller rendre compte à Dieu,

& souvent pour être précipités dans les enfers : *Et in puncto ad inferna descendunt.*

Quotidie morior. 2. ad Corinth. c. 15. Il faut qu'un Chrétien puisse dire avec l'Apôtre, qu'il meurt tous les jours, non seulement parce que le temps de sa mort s'approche tous les jours, & à chaque moment ; mais encore parce qu'il se trouve avoir toujours moins d'affection pour les choses de la terre, & un plus ardent desir pour celles du ciel. Je me sens chaque jour avoir moins d'attachement à la bagatelle, & moins d'empressement pour les biens de ce monde ; moins de desir de plaïre au monde ; moins d'amour pour moi-même, & pour mes commoditez ; moins d'ardeur pour l'établissement de ma famille : *Quotidie morior.* Il me semble que mon cœur se détache insensiblement des biens de cette vie, & que mon ame en quelque façon commence à se separer de mon corps : *Quotidie morior.*

Il faut commencer chaque jour à mourir d'affection au monde avant que d'en être séparé tout-à-fait.

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

Pensées & Passages des saints Peres sur ce sujet.

L *Alet ultimus dies, ut observetur omnis dies.* August. de Disciplina Christi.

Mala mors putanda non est, quam bona vita precessit; neque enim facit malam mortem, nisi quod sequitur ipsam mortem. Idem, l. 1. de Civ.

Non potest male mori qui bene vixerit, & vix bene moritur, qui male vixerit. Idem.

Percutitur hac animadversione peccator, ut moriens obliviscatur sui, qui dum viveret, oblitus est Dei. Idem, Serm. 3. de SS. Innocent.

In quo statu quemcumque invenerit suus ultimus dies, in hoc eum comprehendet novissimus dies; quoniam qualis in isto die quisque moritur, talis de die illo judicabitur. Idem Ep. ad Hefach.

Deus diem mortis incertum salubriter constituit; diem ultimum suum quisque salubriter cogitet. Idem, l. 50. Homil. Homil. 13.

Qui cupit dissolvi, & esse cum Christo, non patienter moritur, sed patienter vivit, & delectabiliter moritur. Idem, in Joannem.

Iustus mors est quietus portus, nocentibus naufragium putatur. Ambros. lib. de bono mortis.

Quidquid facis, respice finem. Hieronymus ad Heliodorum.

Non est dignus dici Christianus, qui in eo statu vult vivere, in quo nolle mori. Idem, Epist. ad Cyprian. Præsb.

O quam magna cum fiducia moritur quem nullius rei affectus detinet in mundo! Idem.

Facile contemnis omnia, qui se cogitat moriturum. Idem, Epist. ad Paulin.

Disces bene mori, si didiceris bene vivere. August. de Discipl. Christ.

Ad hoc conditor noster latere nos voluit finem nostrum, diemque mortis esse incognitum, ut dum semper ignoratur, semper proximus esse credatur. Greg. l. 12. Moral. c. 19.

Quam preposterum est, quamque perversum, ut cum voluntatem Dei postulemus, quando evocet nos, & accersit de hoc mundo Deus, non statim voluntatis ejus imperia timeamus. Cyprianus l. de Mort.

Non est exitus iste, sed transitus, & temporaliter itinere decurso, ad aeterna transgressus, quis non ad meliora festinet? Idem, ibidem.

Si laudari ante gubernator non potest, quam in portum navem deduxerit, quomodo laudabis hominem, priusquam in stationem mortis successerit? Idem, ibidem.

Fiat voluntarium quod futurum est necessarium; offeramus Deo pro munere, quod pro debi-

Dieu nous a caché notre dernier jour, afin que nous n'en passions aucun sans être sur nos gardes.

La mort qui met fin à une vie reguliere, n'a rien que nous devions apprehender : c'est ce qui suit la mort qui la rend mauvaise & terrible.

Quand on a bien vécu on ne scauroit mourir mal, & il est rare qu'on meure bien, après avoir mal vécu.

C'est un châtement dont Dieu a coûtume de punir le pecheur, qu'il s'oublie soi-même à la mort, après avoir oublié Dieu pendant sa vie.

Tels que l'on nous trouvera au dernier jour de notre vie, tels au jugement dernier nous ferons presentez devant le souverain Juge, & nos dernieres dispositions seront celles sur lesquelles on nous jugera.

C'est pour notre salut que Dieu nous a laissez dans l'incertitude de notre dernier jour; pensons souvent à ce jour qui terminera le cours de notre vie, afin que cette pensée nous soit salutaire.

Quiconque souhaite de mourir, & être avec Jesus-Christ, ne souffre pas la mort avec patience, mais il souffre patiemment la vie, & c'est un plaisir pour lui que de mourir.

La mort est pour les Justes un port assuré; mais les méchants y font naufrage.

Quoi que vous fassiez, ayez devant les yeux la fin de votre vie.

Celui-là ne merite pas le nom de Chrétien, qui veut vivre dans un état où il ne voudroit pas mourir.

Qu'une personne qui n'a aucune affaire au monde, meurt avec confiance!

Celui-là méprise aisément toutes les choses du monde, lequel pense qu'il doit mourir.

Apprenez à bien vivre, & vous apprendrez à bien mourir.

D'où vient que le Créateur nous a caché le moment de notre mort, c'est afin qu'ignorant le jour de notre fin, nous soyons toujours persuadés qu'il est proche.

Quelle incongruité! quelle perversité! nous demandons à Dieu qu'il nous fasse connoître sa sainte volonté, & quand il nous veut retirer du monde, nous avons de la peine à nous soumettre à ses ordres.

Il ne faut point regarder la mort comme un terme. C'est un passage du temps à l'éternité après avoir achevé sa course, qui ne se hâtera pour parvenir à un état plus heureux?

Si pour donner des loiianges à un pilote, on attend qu'il ait conduit son navire dans le port, doit-on louer un homme sur ses vertus, qu'il ne soit hors d'état de les obscurcir?

Faisons volontairement ce que nous ne pouvons éviter de faire. Donnons à Dieu en present ce qu'il a droit

to tenemur reddere. Chryf. super Matth. c. 10.

Nihil mors est ultra quam somnus, & peregrinatio, & transmigratio à deterioribus ad meliorem. Idem, Homil. 45. in Genes.

Pis mors ultra non est mors, sed nomen tantum habet mortis, imò & ipsum nomen sublatum est. Idem, super Matth. c. 10.

Mors non est malum, sed male mori pessimum. Idem, Homil. 36. super Matth.

Quis mortem temporalem metuat, cum vita eterna promittitur? Cassiodor. in Psalm. 118.

Expediunt morti genus. (Ita Christianos vocat.) Tertull. in Apologet.

Non est timendum, quod nos liberat ab omni timendo. Tertull. l. de anima.

Somnus iustis est mors, imò magis transitus ad vitam meliorem. Basilius de Barlaam Martyre.

Bona mors iustis propter requiem, melior propter novitatem, optima propter securitatem. Bernardus in Epist.

Pretiosa mors Sanctorum; pretiosa planè, tanquam finis laborum, tanquam victoria consummatio, tanquam vita janua. & perfecta securitatis ingressus. Idem, ibidem.

Mors peccatorum pessima, audi, unde pessima? mala siquidem est in mundi amissione, peior in carnis separatione, pessima in vermis ignisque duplici contritione. Idem, ibidem.

In omni opere suo dicant sibi ipsi, si moriturus modò esses, saceres istud? Bernardus in Specul. Monial.

Manet impius horror in exitu, dolor in transitu, pudor in conspectu magni Dei. Idem, Serm. 28. de Divers.

Si hodie non es paratus, quomodo eras? eras est dies incerta, quid scis forsitan crastinum habebis? De Imitat. Christi, l. 1. c. 23.

Quomodo vivere potes, ubi mori non audes? Bernardus, Epist. 105.

Egredere, quid times? Egredere anima mea, quid dubitas? Septuaginta prope annis servisti Christo, & mortem times? Hieronymus, in vita Sancti Hilationis.

Hominem invitum mori miserrimum est. Anselmus, l. 1. c. 9.

Non dignus est in morte accipere solatium, qui se in vita non cogitavit moriturum. Cyprianus, Epist. ad Antonium.

Vivite bene, ne moriamini male. Augustinus, Serm. 24. de verb. Domini.

Sancti viri, quia brevitate vite indesinenter aspiciunt, quotidie morientes vivunt. Greg. lib. Moral. c. 14.

Quotidie diem exitus tui expecta, quàm enim horà minimè putas, venit mandatum horribile, & va tunc imparatis. S. Ephrem. de Vita Spirit.

Quasi non moriturus, quasi evasurus mortem, sic de vita disponis. Chryfolog. Serm. 118.

Non subitaneà morte moriuntur, qui se semper cogitaverunt morituros. Anselm. in Elucid.

Memoria mortis est quotidiana mors. Joannes Climacus Grad. 6.

Sanctorum mors, non est mors, sed vel ad Deum discessus, vel desiderii cumulus, vel vinculorum solutio, vel oneris excussio appellanda est. Greg. Nazianz. Orat. in laudem Cypr.

Quamvis serò de hac vita tollantur impii, subito & rependè tolluntur, quia finem suum cogitando providere nesciunt; subitum est homini quod ante cogitare non potuit. Gregorius, l. 24. Moral.

De centum millibus hominum, quorum mala fuit semper vita, vix meretur à Deo habere

Tome III.

d'exiger de nous comme une dette.

La mort n'est autre chose qu'un sommeil, un pèlerinage, un changement de mal en bien.

Il ne faut pas dire que la mort des Justes soit une mort, elle n'en a que le nom, encore à le bien prendre, en a-t-elle perdu le nom.

Ce n'est point un mal que la mort; mais de tous les maux le plus grand est une mauvaise mort.

Un homme à qui la vie éternelle est promise, doit-il appréhender une mort temporelle?

Les Chrétiens sont une sorte de gens toujours prêts à mourir.

Ne craignons point ce qui nous délivre de tout ce qu'il y a à craindre.

La mort n'est pour les Justes qu'un sommeil, ou plutôt un passage à une meilleure vie.

La mort procure aux Justes trois avantages, tous plus grands les uns que les autres; c'est à sçavoir le repos, la nouvelle vie, l'assurance de ne jamais perdre la grace.

La mort des Justes est précieuse, parce qu'elle est la fin de leurs travaux, qu'elle met le comble à leur victoire, qu'elle est pour eux une entrée à la vie, & qu'elle les introduit dans un lieu, où ils jouissent d'une sécurité parfaite.

La mort des pecheurs est détestable; en quoi? le voici. Le moindre mal qu'elle cause, c'est la perte des biens du monde; la séparation de l'ame & du corps à quelque chose de plus sensible; mais le pire de tout, c'est le feu dévorant, & le ver rongeur qui ne meurt point.

A chaque action, il faut se demander à soi-même, ferois-je cela, si j'allois mourir un moment après?

Les impies doivent s'attendre à une certaine horreur quand il faudra quitter la vie, à une cuisante douleur au moment de la mort, à une confusion humiliante quand ils paroîtront devant le Dieu de Majesté.

Si aujourd'hui vous n'êtes pas prêt, demain comment le ferez-vous? Le jour de demain est incertain, & il n'est pas possible que vous sçachiez si vous l'aurez.

Comment pouvez-vous vivre dans un état où vous n'oserez mourir?

Sors mon ame; sors hardiment de ton corps; que crains-tu? il y a près de septante ans que tu fers Jésus-Christ, & tu trembles encore à la vue de la mort.

Un homme est bien misérable, lorsqu'il abandonne cette vie mortelle malgré lui.

Celui qui ne pense pas à la mort, ne mérite pas de recevoir aucune consolation à la mort.

Voulez-vous bien mourir, vivez bien.

Les Saints qui ont sans cesse devant les yeux la brièveté de la vie, meurent en quelque façon tous les jours.

Attendez chaque jour l'heure de votre mort, l'arrêt vous en sera porté au moment que vous y penserez le moins, & malheur à qui ne sera pas prêt.

Vous disposez du temps, comme s'il étoit en votre pouvoir, & que vous ne dussiez pas mourir.

Ceux-là ne meurent jamais subitement, qui ont toujours eu dans la pensée qu'ils mourront.

Songer toujours à la mort, c'est mourir chaque jour.

La mort des Saints n'est pas proprement une mort, mais un départ pour aller à Dieu; mais le comble de leurs desirs; mais le brisement de leurs chaînes; mais la décharge d'un pesant fardeau.

Les impies ont beau vivre long-temps, ils meurent toujours subitement, parce qu'ils n'ont pas sçu prévoir leur dernière heure. Or ce qui est imprévu est subit.

Saint Jérôme disoit en mourant: de cent mille hommes qui ont toujours mal vécu, à peine s'en trouve-t-il

F ff

indulgentiam unius; hoc teno, hoc multiplici experientia didici. Sanctus Hieronymus moriens, ut refert Eusebius ad Damasum.

un, qui merite que Dieu lui fasse misericorde; ce que je ſçai, & ce que l'experience m'a appris.

PARAGRAPHÉ CINQUIÈME.

Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce ſujet.

Il nous est
avantageux
d'ignorer
l'heure de
notre mort.

Seul n'est assuré ni du temps de la mort, ni de la maniere dont il passera du temps à l'éternité; c'est pourquoi, nous nous devons tenir prêts à toute heure, & à tout moment de comparoitre devant notre Juge. Mais à quoi nous devons bien faire reflexion, c'est ce que nous enseignent tous les Maîtres de la vie spirituelle, après Saint Augustin, & tous les Peres qui ont traité ce ſujet, qu'il nous est avantageux d'ignorer ce moment fatal, qui doit separer notre ame de notre corps: Car qui ne voit que si les hommes connoissoient précisément le dernier terme de leur vie, & les circonstances de leur mort, avec quelle negligence ils s'acquitteroient de leurs devoirs les plus essentiels? ne renvoyeroient-ils pas à l'extrémité de leur vie le bien qu'ils auroient dû faire chaque jour? Or Dieu a scellé du sceau de son secret impenetrable le nombre de nos jours, afin qu'une salutaire incertitude nous tienne à tout moment dans la vigilance, dans la préparation, & dans l'attente de son événement.

Comme la
mort est
douce & a-
gréable à
quelques-
uns, & fa-
cheuse &
terrible
aux autres,
& pour-
quoi.

Il faut dire la verité; la necessité de mourir est agréable pour les uns; elle est formidable pour les autres. Elle est agréable pour les justes, qui ont passé leur vie dans l'innocence, & qui se font peu à peu détachés des créatures, dont l'amour & la possession nous rendent ordinairement la mort redoutable. Elle est terrible pour les méchans, & pour ceux qui ont de l'attachement au monde; parce qu'elle se presente à eux comme ces abîmes, qui n'ayant point de fond, effrayent la vue, & nous donnent de l'étonnement. Cette necessité est dure pour ceux, qui ont quelque chaîne à rompre; parce que toute rupture se fait toujours avec violence: mais elle est douce pour ceux, qui les ont déjà rompus; parce qu'il n'y a plus rien qui les attache ou qui les retienne au monde. Ceux qui sont morts au monde durant leur vie, ne meurent pas, pour ainsi dire, en mourant; la mort n'est pour eux qu'une source de vie. Mais ceux que la mort trouve encore tout vivans au monde, sentent par necessité qu'il est terrible de mourir; & la mort est pour eux un terrible supplice.

Il n'y a
que la gra-
ce de Je-
sus-Christ,
& l'espé-
rance de la
vie éternel-
le, qui
nous puisse
empêcher
de craindre
la mort.

Quand le Fils de Dieu nous a avertis de ne point craindre ceux, qui peuvent donner la mort au corps, il nous a en même temps ordonné de craindre celui, qui peut donner la mort au corps & à l'ame tout à la fois, & envoyer l'un & l'autre dans la gêne; c'est-à-dire, aux tourmens des enfers. Il a voulu, ce souverain Maître de nos vies, guerir une crainte par une autre crainte, en nous faisant tellement apprehender la mort éternelle, que nous n'eussions nulle crainte de la mort temporelle & passagere, que le commun des hommes envisage comme la chose du monde la plus terrible. C'est pourquoi Saint Augustin nous exhorte à changer une crainte vaine & mal fondée en une crainte utile & avantageuse pour le salut. Vaine est la crainte des hommes, qui apprehendent de quitter les choses temporelles, qui devant necessairement sortir du

monde, craignent d'en sortir, & veulent tous jours differer ce qu'ils ne peuvent absolument empêcher. Cette crainte est inutile; mais aussi c'est inutilement que les Philosophes Payens se sont efforcés de la bannir de notre esprit, puisqu'elle est aussi naturelle que l'est l'amour de la vie & le soin de la conserver. Il n'y a que la grace de Jesus-Christ, qui puisse nous ôter cette crainte, & nous faire même desirer la mort dans l'esperance d'une meilleure vie.

On ne nie pas qu'on ne puisse raisonnablement craindre la mort du corps. C'est une separation des deux parties qui composent l'homme: & comme la nature nous inspire le desir de la conservation de notre corps, elle doit necessairement nous faire apprehender sa destruction. Ce ne sont pas seulement les Payens qui ont appelé la mort la terrible des terribles: Les Saints qui méprisoient les choses de la terre, & qui ne soupiroient qu'après celles du ciel, & ceux-mêmes qui avoient témoigné le plus de haine pour leur corps durant toute leur vie, ont apprehendé de le quitter à la mort. Si l'on étoit assuré de porter dans le cœur au moment de notre mort, une foi vivante & operante par la charité, on seroit seul en même temps qu'une mort sainte seroit pour nous la porte de la vie, & l'heureux passage à une éternelle félicité, on n'auroit garde de craindre la mort pour terrible qu'elle paroisse. Mais quelle assurance avons-nous, que nous aurons au moment de la mort ces dons de Dieu, ces richesses de la grace, & ces principes de notre justice, & en un mot, ces gages du salut éternel? & quoi qu'il nous paroisse certainement que nous avons une foi véritable, qui nous fait croire constamment les principes de la Religion, pouvons-nous dire la même chose de la grace sanctifiante & de la charité? Comme donc personne ne peut ſçavoir certainement s'il a la grace sanctifiante; la bonne mort demeure toujours douteuse, & par conséquent la mort est capable de nous donner de la crainte.

C'est une verité constante dans l'Ecriture que les pechez, que les hommes commettent, avancent, & abregent le cours de leur vie, & que comme la mort est la punition du peché du premier homme; les pechez actuels que nous ajoûtons à celui que nous apportons en naissant, sont aussi ordinairement la cause que Dieu tranche le fil de nos jours, pour punir le mauvais emploi que nous en faisons. Les jours de chacun sont ceux qu'il peut vivre selon le cours de la nature, & selon sa constitution naturelle; mais la mort vient & le surprend souvent, avant qu'il en ait rempli la moitié; parce qu'il l'a avancée par le nombre de ses pechez. C'est dans ce sentiment que David prononce cette verité: *Viri sanguinum & dolosi non dimidiabunt dies suos. Pſal. 54.* Les hommes sanguinaires & les fourbes n'arriveront pas seulement à la moitié de leurs jours; & l'Apôtre nous assure que le peché est l'aiguillon de la mort, la pressant & la faisant hâter comme l'aiguillon fait marcher les animaux les plus lents & les plus tardifs de leur nature: *Stimulus mortis peccatum. De ma-*

La mort est
toujours à
craindre
pour l'in-
certitude
où nous
sommes si
nous mour-
rons en
état de gra-
ce.

Les pechés
des hom-
mes avan-
cent leur
mort.

r. ad Cor.
15.

nière qu'on peut dire que les pecheurs vivent plus qu'ils ne doivent, quand après leur péché la vie leur est continuée un seul moment.

Dieu par un coup de sa providence ôte quelquefois du monde ceux qu'il prévoit qui s'y corromproient. Sap. 4.

Ibidem.

Je sçai bien que Dieu a des raisons dans les trésors de sa Providence, pour lesquelles il enleve de ce monde de certaines personnes dans leur plus tendre jeunesse. Mais c'est toujours pour le bien & pour l'avantage de ceux qui meurent de la sorte par une mort précipitée. Comme il est écrit du Juste dans le livre de la Sagesse: *Iustus si morte praecipitatus fuerit, in refrigerio erit.* Vivant parmi les pecheurs, il est transféré de cette vie dans une meilleure avant le temps, de peur que la malice ne le change, & que la fourberie & la duplicité, qui regne dans le monde, ne corrompe la simplicité de son ame: *Raptus est ne malitia mutaret intellectum ejus, aut ne scitio deciperet animam illius.* Ce qui doit infiniment consoler les parens & les amis de ceux qui meurent dans leur bas âge, ou dans la fleur de leur jeunesse, quoi qu'ils ayent toujours été de bonnes mœurs, & tres-vertueux. Car nous ne prétendons pas soutenir que tous ceux qui meurent en bas âge, ou au milieu de leur course, soient enlevés pour leur mauvaise vie; mais seulement que ceux qui vivent mal sont assez ordinairement punis par une mort avancée & précipitée.

On apporte plus des soins à éviter la mort que la mauvaise mort.

Tout le monde convient que quelque terrible que soit la mort, elle n'auroit rien de trop terrible pour un Chrétien, si l'on étoit assuré de mourir chrétiennement. Or suivant ce sentiment si commun & si véritable, il est tout visible que notre plus grand soin ne devroit pas être de fuir la mort; mais d'éviter la mauvaise mort: d'autant plus que la mort est inévitable, & qu'il est en notre pouvoir de bien mourir. Cependant, il faut avouer que la plupart des hommes font tout le contraire. On se précautionne contre la mort, comme s'il n'y avoit point de plus grand mal à craindre en la vie, & qu'on pût l'éviter à force de précautions, pendant qu'on néglige d'éviter la mauvaise mort, comme si ce n'étoit rien, & que tous nos soins y dûssent être inutiles, ce qui est une des plus grandes marques du peu de foi, & de l'aveuglement des hommes.

La mort est une science & une Philosophie, & comment cela se doit entendre.

Les Anciens ont appelé leur Philosophie une méditation de la mort; & Saint Chrysostome appelle la mort même une Philosophie, pour dire que comme les Philosophes examinent avec attention les principes de cette science, pour tirer les conclusions, qui sont comme renfermées dans ces veritez générales; il est aussi de la sagesse d'un Chrétien de considérer la mort avec toutes les circonstances qui la regardent, & de tirer de la vûe de notre tombeau, où la mort nous réduit, toutes les conséquences qui peuvent régler nos mœurs, pour faire de la fin de nos jours un principe excellent de la conduite de nos vies. Mais la plus importante conséquence, que nous puissions tirer de cette considération, est que nous apprenions de là à mourir par avance à nous-mêmes, & à nos mauvaises inclinations, puisque nous devons effectivement mourir un jour, & que nous faisons servir la mort physique qui nous attend, à produire en nous une mort morale, qui est la mortification de nos passions.

On ne peut plus se con-

Quelque opiniâtre & desespéré que puisse être un pecheur, il peur, tandis qu'il est en

Tome III

vie, se convertir; Dieu l'en sollicité, il l'en presse, il l'y oblige; il en a donc le pouvoir, puis que Dieu ne peut obliger à ce qu'on ne peut accomplir. Il n'en est pas ainsi d'un malheureux, qui est mort en son péché; dès le moment qu'il a expiré, il lui est impossible de changer, & de retourner à Dieu; parce qu'à ce funeste moment son péché est l'impenitence finale, d'où l'on ne peut jamais revenir, puisqu'il faudroit se repentir, & dès-là même, elle ne seroit plus cette dernière impenitence. Celui qui meurt avec le don de la perseverance, ne le peut perdre: car, comme dit Saint Augustin, par ce don qui est le propre des prédestinez, il a perseveré jusqu'à la fin; & il est impossible que celui qui a perseveré de la sorte, le perde jamais, puisqu'en ce cas il n'auroit pas perseveré: il n'y a donc point de puissance qui lui puisse ravir ce don. On doit dire le même de l'impenitence finale, qui lui est opposée dans les reprouvez. Celui qui est si malheureux que d'être mort en état de péché, ne peut jamais en revenir, parce qu'il est impossible que celui qui meurt ainsi fasse penitence. C'est la fin, c'est le terme; il n'y a plus de changement. Comme le pecheur, durant sa vie, avoit le pouvoir & la liberté de se convertir par la grace que Dieu lui presentoit; étant mort dans son crime il n'a plus ce pouvoir, ni cette liberté, parce qu'il n'a plus de grace; puisque la mort est la fin de toutes les graces, qui ne sont données que pour meriter, & que les merites ne sont que pour la vie.

L'ame étant dégagée de son corps, & agissant par elle-même; à cet instant il n'y a plus d'illusion, ni d'erreur, ni de fausse apparence qui la trompe; elle juge des choses comme elles sont; elle ne découvre plus de mal, où il n'y avoit que du bien; elle n'imagine plus de bien, où il n'y avoit que du mal; elle juge des biens de ce monde, par ce qu'ils sont en effet, & par conséquent elle voit le péché tout seul sans mélange & sans apparence de bien, puisqu'il n'y a plus ni d'objet, ni de passion qui lui en donne, ni d'erreur qui lui en figure. En cet état, où le péché ne lui paroît qu'un mal tout pur & sans mélange, il ne peut lui être que l'objet d'une effroyable aversion; elle le hait, elle le déteste, elle l'abhorre; Le malheur est qu'il n'est plus temps.

L'ame à l'instant de la mort est débarrassée des fausses idées qu'elle avoit des choses de ce monde.

Notre vie est une continuelle disposition à la mort; & pour ainsi dire, nous ne vivons que pour mourir. Toutes les actions que nous faisons ont rapport à ce terme, & tous les momens de la vie, de quelque nature qu'ils soient, sont autant de préparatifs à la mort, où ils nous conduisent. D'où il s'ensuit, qu'une vie saintement réglée, nous dispose à mourir en saints; celle des pecheurs leur prépare une mort de reprouvez. Ainsi donnez-moi un homme, dont toute la vie n'ait été qu'une longue continuation de pechez, pourra-t-il trouver à la fin une mort de prédestiné? Cela est bien rare, & ne se peut même sans une espece de miracle. Pourquoi? Parce qu'il n'a point de dispositions à cette heureuse mort; il s'en voit même de toutes contraires; Il faut donc dire qu'un homme, qui a mal vécu, fera une mauvaise mort.

Notre mort est ordinairement telle qu'a été notre vie, & l'une est une disposition à l'autre.

Comme la mauvaise mort n'est autre chose que la mort en état de péché mortel; la foi, la raison, & l'expérience nous appren-

On peut faire une mauvaise

Eff 2

mort en
plusieurs
manieres.

nent qu'on peut mourir de la sorte en plusieurs manieres. La premiere, lorsque l'on meurt dans l'acte même du peché; ce qui peut arriver naturellement. Quand l'action qui fait le crime donne infailliblement la mort, comme un homme qui se bat en duel, & qui est tué sur le champ; ou par accident, comme quand un homme qui blasphème, ou qui satisfait une brutale passion, est écrasé sous les ruines de sa maison; ou par punition, comme lorsque Dieu, pour faire un exemple, punit de mort sur le champ celui qui l'offense, sans lui donner le temps de se reconnoître. La seconde maniere, dont on peut mourir dans son peché, c'est quand un homme, qui ne commet pas actuellement un crime, est pourtant en état de peché mortel, ne l'ayant point encore effacé par la penitence, & qu'il est surpris de la mort en un si déplorable état. Enfin, la troisième maniere, c'est quand un homme est en état de peché mortel au lit de la mort, qu'il songe à se convertir, qu'il en a la grace, & qu'il fait même quelque effort pour cela, & qu'après tout, il meurt en son peché; parce que la penitence est defectueuse par quelque endroit essentiel.

Dieu peut
punir de
mort sur le
champ ce-
lui qui
commet un
peché.
Genes. 2.

Ad Rom.
9.

Comme les
justes &
les verita-
bles Chré-
tiens men-
tent avec
plaisir.

Tout homme qui offense Dieu, merite la mort, qui est la peine du peché, depuis qu'il fut dit au premier homme: *In quocumque die comederis, morte morieris*. C'est un criminel condamné par l'arrêt de Dieu, & Dieu le peut exécuter au même instant: S'il le fait, c'est justice; s'il ne le fait pas, c'est misericorde. Or il fait justice & misericorde à qui, & comme il lui plaît, & quand il veut; & il ne faut pas qu'on en cherche d'autre raison, que sa volonté seule, qui est la suprême raison: *Miserebor, cuius miserebor*. Il vous a fait cette faveur, en vous prolongeant la vie après l'avoir mille fois offensé, il ne l'a pas fait à tant d'autres; c'est justice, & cette justice, il la fait à ceux-ci, parce qu'il le veut.

C'est un plaisir, que les Philosophes Payens n'ont pas connu, parce que pour en jouir, il faut quelque chose au-dessus de la nature, à quoi l'esprit humain, par ses seules forces, ne peut pas arriver; de sorte qu'il ne faut pas s'étonner, si n'ayant eu que la lumière naturelle, encore toute enselevie dans les sens & dans les vices, ils ont prononcé qu'entre toutes les choses effroyables la mort étoit la plus terrible. Ils la concevoient comme une pure privation, & une separation du corps & de l'ame, sans espoir de retour & de réunion. Ceux d'entre eux qui ont opiné pour l'immortalité de l'ame, n'en ont eu que des idées fort grossieres, & des connoissances fort incertaines; ce n'est donc pas merveille, si ces tenebres ont produit de l'horreur; & si cette separation de deux choses si unies, comme le sont le corps & l'ame, leur a paru accompagnée de douleur tres-sensible, & d'une tristesse irremediable. Mais ceux qui sont instruits dans les connoissances de la foi, qui connoissent leur fin, & qui la desirent ardemment, qui savent que l'ame est immortelle, que par la mort du corps, elle s'en va s'unir à Dieu pour jamais; que le corps même doit resusciter & être bienheureux avec l'ame; ceux-là, dis-je, regardent la mort comme un passage du travail au repos, comme un sommeil, dont ils doivent se réveiller, comme une nuit qui est suivie du matin, & disent avec le Prophe-

te: *Si ambulavero in medio umbrae mortis, non timebo mala, quoniam tu mecum es*. Dieu me conduit par la clarté de la foi dans ce chemin affreux; ainsi je marche dans l'ombre de la mort, sans craindre les maux que la nature par ses foibles lumieres a jugez si redoutables.

Les Saints dont la vie est une continuelle préparation à la mort, & dont les jours, pour mieux dire, sont autant de morts, ne craignent pas celle de leur dernier jour, après tant d'essais qu'ils en ont fait dans tous les autres: Ils ne tiennent presque plus à la terre; il ne faut point de vents furieux pour faire tomber ces fruits de l'arbre; il ne faut point de violence pour les arracher; la main du maitre les vient cueillir, quand il est temps, sans aucun effort; & c'est à chacun d'eux que Dieu dit: J'ai vu les larmes que vous avez versées dans le séjour ennuyeux de la terre, j'ai exaucé vos desirs, & je placerai votre ame dans la douceur & dans la paix. Quelle joye à une personne mourante, qui ne regarde plus le monde comme sa patrie, & qui se trouve comme étrangere parmi les hommes, de le voir proche d'arriver au ciel, où elle espere de revoir ceux avec qui la charité l'avoit unie dans cette vie, & que Dieu a placés devant elle dans la gloire! Ainsi elle ne quitte pas le monde avec regret, comme si c'étoit son pays naturel; mais elle en sort avec joye, comme du lieu de son bannissement, & dit comme ces anciens Prophetes: *Vado ad populum meum*. Elle a passé sa vie dans les allarmes d'une crainte salutaire, operant son salut avec tremblement, selon le conseil du Prince des Apôtres; mais maintenant le peril est presque passé; Dieu recompense les amertumes de la crainte par les douceurs de la confiance; enfin cette ame peut dire avec l'Apôtre, j'ai combattu fidelement, & je suis assurée que Dieu, comme Pere des misericordes, & comme juste Juge, me rendra la couronne de justice.

Il est vrai que la mort est de sa nature un mal, puisque c'est la privation d'un bien qui est la vie; mais il faut avouer que ce qu'elle a de plus redoutable, n'est pas cette privation qui doit necessairement arriver. Ce qui est donc sur-tout à craindre en la mort, ce sont les suites, dont l'homme a pu se préserver en fuyant le peché pendant sa vie. Ces suites qui ne sont pas inseparables de la mort, mais seulement de la mauvaise mort, sont étrangement étonnantes, & la seule pensée de ces choses, nous doit remplir le cœur d'effroi.

Tout ce que nous avons dit, & ce que nous dirons de la pensée & du souvenir actuel de la mort, que nous devons toujours avoir presente devant les yeux, regarde la disposition éloignée que nous devons apporter pour bien mourir. Mais les préparations prochaines se peuvent reduire à trois, qu'on ne doit pas manquer d'apporter, autant que le temps, & le genre de la maladie le peut permettre; sçavoir, la reception des Sacremens, la resignation aux volontez de Dieu, avec l'acceptation de la mort, & les affections actuelles, qu'on doit produire dans la dernière maladie, supposé qu'on ait encore le jugement sain, & les forces de les exercer.

Pourquoy
les Saints
ne crai-
gnent
point la
mort.

Ce qui rend
la mort
terrible &
redoutable.

Les dispo-
sitions pre-
cises
qu'il faut
apporter
pour bien
mourir.

PARAGRAPHE SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres spirituels, & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

La pensée de la mort n'afflige point les gens de bien.

NE vous imaginez pas que la vûe & la pensée de la mort remplisse d'amertume le cœur d'un homme juste, ni qu'elle le jette dans l'abattement. Mais sçachez qu'elle doit faire des effets tout contraires. C'est un caprif qui envisage avec joye le moment de sa délivrance; c'est un criminel qui voit avec plaisir l'heure qui doit lui annoncer la nouvelle de la grace qu'il espere; c'est un pilote qui le console dans le cours de sa navigation, toutes les fois qu'il regarde le jour auquel il doit ramener son vaisseau dans le port. Justes, qui menez une vie chrétienne, la mort n'est dure qu'à ceux qui sont attachez au monde, qui en aiment les voluptez & les amusemens; parce que leurs biens sont presens, & comme ils n'ont rien à attendre de l'avenir, le coup qui leur ôte la vie leur ôte tout; & par conséquent il ne leur reste pour passage que la désolation & la tristesse. *L'Abbe de la Trappe, troisième Conference pour le jour de l'Assomption.*

Le libertinage des athées n'est pas capable de bannir la crainte de la mort.

Comme les athées ont fait violence toute leur vie à toutes les lumieres de la raison, à tous les sentimens de la nature, à toutes les impressions de l'existence de Dieu, de l'immortalité de l'ame, d'un bonheur éternel que le Créateur avoit gravées dans le fond de leur esprit & de leur cœur; comme ils ont toujours été condamnez par le sentiment univèrsel de tout le reste des hommes, qui est la voix de la nature; tout cela réveille souvent à la mort des sentimens de religion & de crainte, qui les obligent comme un Antiochus de reconnoître un Dieu qu'ils ont nié, d'embrasser une Religion qu'ils ont méprisée, & de demander une miséricorde, qui peut-être leur sera refusée, comme elle le fut à ce fameux impie: *Orabat scelestus ad Dominum, à quo non esset misericordiam consecutus.* Et quand ces libertins s'opiniâteroient dans leur impiété, la nature fremiroit d'horreur de se voir sur le bord d'un abîme, où tout est anéanti, & où la mort les va précipiter. *Le Pere Crasset, livre de la consolation contre les frayeurs de la mort.*

Il est important pour bien mourir, de penser à la mort.

On ne veut point penser à la mort, & pour quoi? Doute-t-on si l'on mourra? Une sainte mort est-elle un ouvrage si aisé, ou si indifférent? est-elle d'une si petite conséquence, qu'elle ne merite pas qu'on y pense? De la mort dépend le salut éternel; peu de gens meurent bien, peut-il arriver autrement, tandis que si peu de gens pensent à la mort? La pensée de la mort effraye, elle trouble les plaisirs, & les plus beaux jours, & c'est pour cela qu'on l'éloigne. Pour ceux qui ne veulent point penser à la mort de peur d'être effrayez par un sujet si triste: ignorent-ils qu'il dépend de nous avec le secours de la grace que notre mort soit consolante; qu'elle soit même précieuse devant Dieu? Mais se peut-on la promettre telle, sans y avoir pensé auparavant? *Le même.*

Les douleurs qu'on souffre à la mort peuvent tenir lieu de pénitence.

Le grand avantage qu'un Chrétien au lit de la mort peut tirer des souffrances, & des douleurs que lui cause sa maladie, c'est qu'elles lui peuvent tenir lieu de pénitence pour expier ses pechez, & pour satisfaire à la peine qui leur est dûe. Car les Theologiens enseignent que toutes les afflictions & tous les maux, soit particuliers ou publics, qui nous

Tome III

arrivent par la permission de Dieu, ou par un ordre exprès de la sainte volonté, peuvent servir à ce dessein; parce qu'encore qu'il ne dépende pas de nous de souffrir ou de ne souffrir pas, néanmoins il dépeit de nous de les prendre en gré, & de les accepter par un motif honnête & louable, & cette acceptation, cette soumission au bon plaisir de Dieu étant libre & volontaire, les rend meritoires & satisfactoires, tandis qu'on ne les retracte pas par un acte contraire. *Auteur anonyme.*

Il n'y a rien, dit le Saint Esprit, de plus fâcheux & de plus amer à un homme du monde que la pensée qu'il doit un jour mourir: *O mors quam amara est memoria tua homini pacem habenti in substantiis suis.* Concevez, je vous prie, la force de ces termes. Il n'est pas dit que la pensée de la mort est triste, & affligeante à ceux qui possèdent les biens de la terre, mais seulement à ceux qui y trouvent leur paix, & qui s'y reposent comme sur leur substance: *Pacem habenti in substantiis suis.* Ce que les riches possèdent avec attaché en ce monde, n'est pas seulement appelé bien, il est nommé substance, pour montrer la différence qu'il y a entre eux & les justes: en sorte que si ceux-ci ne considerent les richesses du monde que comme de foibles accidens dont ils peuvent aisément se dépoüiller, & dont la perte ne caulé en eux qu'une alteration fort legere, ceux qui les regardent comme leur substance, en faisant le capital des biens de ce monde, croyent ne pouvoir les perdre, sans perdre en même temps & l'être & la vie: Et dans un attachement de cette nature, il ne faut pas s'étonner si la seule pensée de la mort est capable de les remplir de frayeur & d'amertume. *Auteur anonyme.*

Combien la mort est amere & fâcheuse à ceux qui sont attachez aux biens de ce monde.

Eccl. 4^e

2. Machab. 9.

Les méchans, dit Saint Augustin, appellent, hâtent leur mort par leur vie déreglée: *Malè vivendo homines mortem invocant.* Et ce sont les méchans mêmes qui prennent moins de soin pour adoucir les terreurs, pour se munir contre les maux éternels qui la doivent suivre. Sûrs de mourir, ils vivent dans le peché: ils vivent dans le peché, sûrs, (je ne crains point de le dire) sûrs en quelque maniere de mourir dans le peché. O mes chers Auditeurs, laissez-vous penetrer de la frayeur, dont cette parole doit percer votre ame. Oui ceux qui vivent mal, d'ordinaire meurent mal, parce que de quelque maniere qu'ils meurent, ils meurent sans s'être disposez à la mort... Pour bien mourir, il faut mourir avec les dispositions d'un vrai Chrétien, & en état de penitence. Or cela se fait-il sans y avoir pensé? cela se fait-il au hazard? cela se fait-il tout d'un coup? On ne peut mourir qu'une fois; il faut donc prendre toutes les précautions possibles pour bien mourir; & c'est à quoi ne pensent point les grands pecheurs, & les libertins. *Pris en partie du Pere la Pesse, Tome 1. & premier Sermon de la mort dans le peché.*

Ceux qui ont le plus d'intérêt à se disposer à la mort, sont ordinairement ceux qui sont les moins prêts à la recevoir. *Aug. in Psal. 4^e.*

Quand quelqu'un a negligé les précautions nécessaires pour faire une sainte mort, c'est une forte preuve pour moi, que, selon les loix ordinaires de la Providence, il mourra en reprouvé. Je ne vous alleguerai point avec Saint Ambroise, que l'esperance que l'on confie à un temps incertain, est une esperance foible & frivole: & qu'il n'y a pas d'appa-

Celui qui ne prend aucunes précautions pour bien mourir, est en évident danger de mourir en reprouvé.

Fff 3

rence qu'on veuille bien ce que l'on diffère toujours, au hazard de ne jamais l'exécuter. Ce n'est pas notre coûtume de risquer par des délais éternels, une affaire qui nous tient au cœur; on s'en met peu en peine, quand on croit qu'on aura toujours assez de temps pour y penser. Je ne veux pas non plus vous dire avec Tertullien, qu'une personne accoutumée à une confiance temeraire, n'est gueres plus en état de craindre, & de prendre de justes mesures pour échapper: que la présomption rend le peril plus pressant, & plus inévitable: *Qui praesumit, minus veretur, minus praecavet, plus periclitatur: timor fundamentum salutis est.* Quel moyen d'envisager tout d'un coup toutes les circonstances d'une action, qui fut toujours également penible, également perilleuse, & ne nous troubla jamais le moins du monde? Je ne vous dirai point encore avec S. Augustin, que le mal qu'on n'a jamais attendu, arrive toujours avec une vitesse qui nous surprend, nous déconcerte, & nous accable... Mais l'oracle de la parole de Dieu, qui est expresse sur ce sujet, la justice divine dont nous voyons tous les jours tant d'exemples, & notre propre experience, sont autant de convictions, qu'à moins d'un coup extraordinaire de la misericorde de Dieu, celui qui a toujours negligé, & différé de penser & de se préparer à la mort, ne mourra pas de la mort des prédestinez. *Le même.*

Tertull. l. de cultu faminar.

La mort doit paroître plus épouvantable à un pecheur qui ne s'y est point préparé.

Celui qui n'a point voulu penser ni se préparer à la mort, ressentira toute l'amertume de la mort des reprochez. *Aug. Homil. 23.*

De tous les hommes, celui à qui la mort doit paroître plus épouvantable, c'est le pecheur qui ne s'y est point préparé, parce que la mort est ordinairement le commencement de son éternité malheureuse; nonobstant tous les sujets qu'il avoit de fremir au souvenir de la mort, il s'est diverti; il a méprisé la loi de Dieu; il n'a pas daigné penser qu'il mourroit, & qu'il tomberoit entre les mains de son Juge. La premiere vengeance que Dieu doit tirer de cet oubli de la mort, c'est que la mort surprenne le pecheur qui l'a oublié. Cette peine est tres-juste, qu'un mal méprisé vienne tout à coup, quand on s'y attend le moins. L'imprudent qui l'a negligé, apprend par là d'une maniere plus humiliante les raisons qu'il avoit de le craindre. *Le même.*

L'oubli temeraire de la mort doit être puni non seulement par une mort imprévûe; mais encore par la vûe, & par le sentiment de toutes les horreurs de la mort. Dieu, dit S. Augustin, a caché au pecheur tous les jours qu'il peut vivre, & qu'il peut mourir, afin qu'incertain de son sort, il soit attentif à tous les jours, & qu'il les observe tous avec tremblement: *Latet omnis dies; ut observentur omnes dies.* Le pecheur a fermé les yeux à cette incertitude effrayante de son dernier moment, de quel châtimeut plus équitable Dieu pourroit-il punir son audace impie, sinon en le contraignant de goûter, pour ainsi dire, toutes les terreurs de cette heure dernière, qu'il n'a pas crû qui meritât d'être prévûe; il faut qu'il se sente, & qu'il se voye mourir, & se dise à soi-même: Je n'ai pensé qu'à amasser, qu'à contenter mes sens; j'ai étouffé toute pensée de la mort, pour jouir plus tranquillement de mes richesses, & de mes plaisirs; je me suis étudié à oublier l'avenir, pour me rendre le present plus agréable; j'ai vécu comme si je n'avois pas dû mourir. Me voici, qui meurs, & je n'ai plus rien à esperer en ce monde; je n'ai plus qu'à attendre le châtimeut de mes crimes dans l'autre. Ecoutez en quels termes le saint

homme Job exprime ce sentiment. *Videbunt oculi ejus interfectionem suam, & de furore Omnipotentis biber.* Ses yeux verront sa mort, & il boira de la fureur du Tout-puissant. Le pecheur se verra mourir, & si je puis m'exprimer de la sorte, il boira sa mort à longs traits: attaché à son lit, comme un criminel sur un échaffaut, il découvrira tout l'appareil, tous les instrumens de son supplice; il comparera ses plaisirs passez avec sa misere presente, & penetré de la necessité de mourir, ayant l'enfer devant ses yeux, il sera forcé de souhaiter une prompte mort pour soulager son desespoir. *Le même.*

Quelle difference, Messieurs, des doux sentimens, du calme, de la joye des gens de bien à la mort, avec les inquietudes & les terreurs mortelles, les agonies & le desespoir, où l'on voit mourir les personnes qui ont aimé le monde & ses vains plaisirs? Que de précautions il faut prendre pour les avertir du peril où ils se trouvent! Quelle tempeste n'excite point dans leurs cœurs une si triste nouvelle! Dans quel trouble, dans quelles agitations mortelles ne se passent point ces dernieres heures de leur vie? Que d'amers & d'inutiles repentirs du passé! Que de justes craintes à la vûe d'un avenir qui les attend, qui les presse, qui ne leur donne plus de loisir de reparer le temps perdu. Au contraire, quel bonheur des gens de bien d'attendre sans émotion ce dernier passage, dont le souvenir a coûtume d'épouvanter tout le monde? Quel privilege d'être en assurance, de jouir d'un parfait repos d'esprit, de se sentir le cœur tout plein d'allegresse, en un temps où tout gemit, où tout soupire, où tout tremble; en un temps où les Grands du monde souffrent plus de douleurs en un moment qu'ils n'ont goûté de plaisirs en toute leur vie. En ce temps, dis-je, se trouver sans effroi, sans souci, sans défiance: est-il quelque genre de vie si austere, qu'il ne fallût embrasser? Est-il quelque action si difficile & si opposée à notre humeur, qu'il ne fallût entreprendre, pour se procurer un si grand bien? *Le Pere de la Colmbiere, Sermon pour le jour des Morts.*

Ce qui doit le plus toucher les Chrétiens, c'est que par une mort avancée, on avance aussi son bonheur, & l'on jouit plutôt de Dieu. Quoi qu'une longue vie fût exempte de tous les dangers dont nous venons de parler; n'est-ce pas un grand mal, que la longueur de cette vie nous empêche d'arriver plutôt dans ce lieu de delices? C'est ce qui faisoit dire au Prophète: *Fuerunt mihi lacryma mea panes die ac nocte, dum dicitur mihi quotidiè: Ubi est Deus tuus? Hac recordatus sum, & effudi in me animam meam.* Cette pensée a donné à tous les Saints un extrême dégoût pour la vie presente, lorsqu'ils venoient à se représenter que leur felicité éternelle étoit retardée par le fâcheux séjour qu'ils faisoient sur la terre. Oûi! Chrétiens, la mort est souhaitable, puisqu'elle est le commencement de notre immortalité, & qu'elle nous élève à Dieu, tant s'en faut qu'elle doive être apprehendée. Ce sentiment de crainte, dit Saint Cyprien, repugne à ce que nous demandons tous les jours dans l'Oraison Dominicale; car nous demandons à Dieu que la mort arrive bientôt, pour nous faire passer dans le royaume des cieux, lorsque nous disons: *Adveniat regnum tuum;* & néanmoins par un desir tout contraire, nous voulons demeurer long-temps sur la terre. Nous

Du trouble & des frayeurs des impies & des grands pecheurs à la mort, par comparaison avec le calme des gens de bien.

Ce qui rend la mort souhaitable aux gens de bien.

Psal. 43.

desirons que la volonté de Dieu soit faite; & quand Dieu nous appelle, nous ne lui obéissons qu'avec un extrême regret; nous forçons de ce monde plutôt par nécessité, que par obéissance; nous voulons recevoir une couronne de gloire de celui à qui nous n'allons qu'à regret. Pourquoi donc demandons-nous dans nos prières, que le royaume du ciel arrive, si notre captivité nous plaît tant? Pourquoi faisons-nous tant d'instances pour être affranchis des misères de cette vie, si nous avons plus d'envie d'être esclaves du démon ici-bas, que de regner avec Jesus-Christ dans le ciel? *Le Pere Delingendes, premier Sermon de La Mort.*

nant un cœur de bronze pour les unes, elle nous donne pour les autres un cœur de chair, & qu'à mesure qu'elle détruit en nous l'amour du monde, elle y fait regner l'amour de Jesus-Christ. Ce qui est cause qu'on n'est point touché des choses éternelles; & que le bonheur que Dieu promet à ceux qui le servent, tout infini qu'il est, fait sur nous des impressions si legeres; c'est qu'on le confidere comme éloigné, & que l'intervalle qui nous en separe, le diminue de telle sorte à notre esprit, qu'il n'a rien dans notre opinion, qui soit comparable aux peines qu'il faut endurer pour l'acquérir. Or la pensée de la mort détruit toutes les distances; l'homme vertueux qui la porte vivement gravée dans son esprit, a sans cesse l'éternité présente devant les yeux. Comme il ne s'en voit separe que par un instant, il est dans une attente continuelle du bonheur qui l'attend. *Le même.*

Desir du Ciel.

Prétexte qui empêche quelques gens de bien de souhaiter la mort.

Vous me direz, peut-être, que ce qui vous touche & vous étonne, n'est pas la crainte de la mort, mais les approches des jugemens de Dieu, & qu'étant privé de l'avantage de pleurer vos pechez, vous ne pouvez les effacer par les larmes de la penitence. Il est vrai que les jugemens de Dieu sont terribles, mais ils sont inévitables; votre vie pour être longue, n'en sera ni plus innocente, ni plus agréable à ses yeux, & vous devez croire que vos pechez se multiplieront comme vos jours. Ce n'est point le nombre de vos années qui diminuera le nombre de vos offenses; mais ce sera la grandeur de votre charité & de votre amour qui couvrira vos pechez, & il n'y a rien par où vous puissiez donner plus de marques au Fils de Dieu, que vous l'aimez, que par le desir que vous aurez que ce corps de peché soit détruit; que ce corps, dis-je, qui ne fait autre chose que de s'opposer à tous ses ordres, qui lui fait tant d'injures, qui s'est élevé tant de fois contre ses volontés les plus saintes, soit exterminé, retourne dans la poussiere, & soit réduit en cendres, pour la punition de ses excès, & de ses iniquitez. *L'Abbé de la Trappe, dans les devoirs de la vie Monastique, Tome 1. chap. 13. de la Meditation de la mort.*

Les biens & les secours que les gens de bien tirent de la pensée & du souvenir de la mort, sont si grands, & en si grand nombre, qu'il ne m'est pas possible de vous en donner une idée qui les égale. Et quand je vous dirai que cette pensée excite la ferveur; qu'elle tire l'inconstance & la mobilité des ames; qu'elle empêche la dissipation de l'esprit; qu'elle rend la penitence agréable; qu'elle ôte le dégoût des humiliations & des mépris; qu'elle produit un abandonnement de tous les soins de la terre, une vigilance exacte; une priere ardente; qu'elle inspire la pieté & qu'elle la conserve; je ne vous dis rien que ce que les Saints nous en ont appris. Heureux ceux qui n'ont pas besoin d'étudier ces veritez importantes dans les livres; mais qui les connoissent par leur propre experience. *Le même.*

Des biens en general que produit la pensée de la mort.

La pensée de la mort éteint en nous l'affection de toutes les choses sensibles.

Le principal effet que produit la pensée de la mort est de vuider entierement son cœur, d'y détruire ce qui lui peut rester d'affections pour les choses sensibles, & d'empêcher qu'il n'en conçoive de nouvelles. Jesus-Christ voulut se servir de cette raison, pour confondre la folie de ceux qui s'attachent aux biens de la terre, en leur disant que la mort est toute prête de leur ravir ce qu'ils amassent avec tant de soin, & que toutes leurs peines, &

Il seroit bien difficile de conserver la pensée de la mort, & de n'avoir pas les jugemens de Dieu devant les yeux. Ce sont des événements si unis par eux-mêmes, qu'ils ne doivent point être separez dans nos pensées. La mort n'a rien qui la suive de plus près que le jugement que Dieu fera de nous: mourir & être jugé, c'est presque une même chose. La pensée de la mort ne seroit pas fort utile, si elle n'étoit jointe à celle du jugement. On sçait aussi que le discours de la plupart des hommes, est qu'ils ne se mettent point en peine de la mort, mais seulement de ses suites, qui sont le jugement de Dieu, &c. *Le même.*

Le souvenir de la mort nous fait penser aux jugemens de Dieu.

Luc. 12.

leurs inquiétudes demeureront inutiles: *Stulte, hac nocte animam tuam repetunt à te; quæ autem parasti, cuius erunt?* Ce qui fait que les hommes se portent avec tant d'ardeur à bâtir des maisons, à se faire des établissemens, à rechercher des emplois & des richesses, c'est l'envie qu'ils ont de se procurer des satisfactions & des plaisirs; l'esperance d'en jouir est le motif de leurs desirs & de leurs actions; & on ne peut point douter qu'ils ne cessent & d'agir & de desirer, au moment qu'ils seront persuadés que leurs travaux ne leur serviront de rien. Ainsi celui qui conservera la pensée de la mort vive & continuelle, verra toutes les choses passageres, comme si elles étoient déjà passées; il se considerera comme mort entre les vivans, ou plutôt comme vivant entre les morts. *Le même.*

C'est une pensée de laquelle Jesus-Christ nous ordonne de nous occuper sans cesse, quand il dit: *Vigilate itaque, quia nescitis diem; neque horam.* Veritablement ce jour & cette heure est si terrible, & l'affaire qui s'y décide, d'une si grande importance, qu'on ne sçauroit assez s'étonner de ce que ne pouvant douter qu'elle n'arrive, l'on est capable de penser à autre chose. Que l'on dise à un homme que sa maison est prête de tomber, & que sa ruine peut arriver dans tous les momens, il ne disserterait point d'en sortir; & c'est une chose étrange, il sçait qu'il est menacé du plus grand de tous les malheurs, dont celui-ci n'est pas l'ombre; qu'il n'y a point d'instant dans lequel il ne puisse en être surpris, & cependant sans y faire reflexion, il vit dans une assurance entiere, comme s'il n'avoit rien à craindre: ces coups imprévus, ces accidens inopinez qui enlèvent tant de personnes, frappent ses yeux, mais ne touchent point son cœur: la dureté resiste à tout, & l'on

Il est étonnant de voir que les hommes pensent si peu à la mort. *Matt. 24.*

Un autre avantage du souvenir de la mort est de nous in-

Un autre grand avantage qu'on trouve dans le souvenir & la meditation de la mort, c'est qu'en éloignant les choses de la terre, elle rapproche celles du ciel; que nous don-

diroit à voir sa conduite & sa securité, que l'Apôtre l'a excepté, & n'a point parlé de lui, quand il a dit, que c'est un arrêt porté contre tous les hommes, de mourir un jour: *Statutum est omnibus hominibus semel mori. Le même.*

Ad Hebr.

9. Sujet qu'un homme quelque juste qu'il soit a de souhaiter de ne pas vivre davantage.

Quand un homme juste vient à se considérer lui-même, il ne trouve rien en lui, non seulement qui le contente, mais qui n'augmente sa crainte. Il voit dans le fond de son ame une source vive de tous les maux, qu'il ne commet point en effet; mais qu'il commettrait sans doute, si Dieu ne prenoit un soin particulier de conserver son innocence. Il découvre cette multitude effroyable de passions, qui n'étant qu'enchaînées par les liens de la grace, mais non pas détruites, sont comme autant de lions rugissans qui attaquent par des efforts continuels ses résolutions les plus saintes. Il sent dans ses sens la loi du péché s'élever incessamment contre la loi de la raison; & ce qui l'afflige davantage, c'est que ses résistances ne sont jamais si fidelles, qu'il ne lui échappe toujours quelque chose qui blesse la sainteté de celui auquel il ne doit & ne veut point déplaire. Ainsi il craint que ses infidelitez venant à se multiplier, la patience de Dieu ne se lasse, sa miséricorde ne se resserre, & enfin qu'il ne l'abandonne tout-à-fait, en lui refusant la grace de la persévérance finale. *Le même.*

On est plus frappé de la pensée de la mort quand elle est proche, que quand elle est éloignée.

Quelque soin que l'on prenne pendant la vie de méditer sur la mort; il est vrai cependant que jamais ce grand objet ne nous frappe plus vivement, que lorsqu'aux approches de la mort on nous avertit qu'il n'y a plus rien à espérer pour nous, & que dans quelques jours, peut-être dans quelques heures, il faudra paroître devant le souverain Juge. Tout occupé alors du passé, dont on commence à connoître les conséquences: frappé de la crainte d'un Dieu juste, dont on a la présence à soutenir; effrayé du courroux d'un Maître équitable & éclairé, qui va demander compte de tout ce qu'il a confié; épouvanté de ces vastes idées de l'éternité, où l'on va entrer; dans cet ordre de nouvelles choses, dans cette conjoncture fatale, l'homme mourant jette de tous côtés ses regards incertains, & cherche de toutes parts un azile où il puisse se rassurer, & se calmer. Tel est le sort du pecheur, qui ne trouve à ces approches que des frayeurs dans ce qui fait la plus douce consolation de l'homme juste. *P. Massillon, Tome 2. de son Carême, Sermon du Bonheur de la mort des Justes.*

La joye & la consolation d'un homme juste à la mort.

O l'heureux sort des ames justes à la mort, dont l'esperance va être couronnée d'une immortalité parfaite! De là ces mouvemens doux & agréables du Juste mourant. Quel langage, & quels soupirs vers sa sainte patrie! Quels redoublemens de joye en sentant qu'il va y entrer! Non je ne l'aurois jamais pensé, s'écrioit à la mort un saint homme, qu'on dût trouver un plaisir si sensible à mourir. De là cette impatience des Saints de sortir de cette vie. David ne demandoit rien plus ardemment au ciel que de paroître devant la face de son Dieu: *Quando veniam, & apparebo ante faciem tuam?* Saint Paul n'en parle qu'avec des transports de joye: il brûle d'une sainte impatience de toucher au moment heureux, où son ame sera délivrée de la prison de son corps, & retournera à Dieu son principe & sa fin: *Desiderium habens dissolvi, & esse cum Christo.* De là ces desirs empressez des premiers

Psal. 41.

Ad Philipp. 1.

fideles, qui soupirant sans cesse après la mort, & remplis d'une sainte confiance pour leur salut, l'appelloient un sommeil agréable, un port assuré, un passage à la vie. Et le grand Apôtre ne pouvoit souffrir qu'on s'attristât à la mort de ses parens ou de ses amis, disant que cela n'appartenoit qu'aux Infideles qui n'attendoient rien après la mort. *Le même.*

Encore qu'il n'y ait rien de plus dur à la nature que la nécessité de mourir, il n'y a rien néanmoins dont on puisse moins douter. On ne se flate point sur cela par de vaines esperances; & l'expérience de tant de siècles, dans lesquels on a vu tous les hommes assujettis à la mort, sans exception ni privilege, forme sur ce point dans tous les esprits une conviction si pleine, que ceux-mêmes qui ont voulu se tirer du rang des hommes, & se faire adorer comme des Dieux, n'ont pas été assez foux pour se promettre de ne point mourir. Qui ne penseroit que les Chrétiens, qui connoissent & qui font profession de croire les suites & les conséquences de la bonne & de la mauvaise mort, seroient occupés du moins de ces terribles objets? Et en effet, c'est ce que Dieu prétend en nous les mettant sans cesse devant les yeux. C'est ce que la raison nous dicte, & c'est ce qu'elle nous fait faire en des rencontres bien moins importantes. Et cependant c'est à quoi la plupart des hommes pensent le moins. *Essais de Morale, premier Traité des quatre fins.*

Il est étonnant qu'on pense si peu à la mort, quoi que personne ne puisse douter qu'il mourra un jour.

Rien n'est plus commun que la mort, & rien n'est si rare que de n'en être pas surpris. Il y en a beaucoup qui sont accablés tout d'un coup par des morts que l'on appelle proprement subites. D'autres tombent dans des maladies, qui leur ôtant d'abord la raison, quoi qu'elles ne leur ôtent pas la vie si-tôt, font le même effet que les morts subites, en ce qui est de les empêcher de se préparer à la mort: *Subitum est homini quod ante cogitare non potuit. S. Gregor.* Mais sans avoir égard à ces accidens, qui sont plus rares, on peut dire en un sens, que presque toutes les morts sont subites & imprévues, parce qu'il y en a peu qu'on ait lieu de prévoir quelque temps auparavant. L'on peut prévoir ordinairement la chute des bâtimens, parce que l'on en voit presque toutes les parties, & qu'il y a des voyes certaines de s'en assurer quand on en doute. Mais le corps humain est une machine dont les ressorts sont cachez, qui peut être toute prête à se briser & à tomber en ruine, sans que personne s'en aperçoive. Tel croit être bien éloigné de la mort, qui la porte dans son sein, & tel en est effectivement fort éloigné à ce moment ici, qui en sera tout proche un moment après. Il ne faut rien pour déregler cette machine de nos corps. *Les mêmes.*

On est presque toujours surpris de la mort.

Pour comprendre ce que c'est que la mort, & les effets qu'elle produit, il ne faut que concevoir que ce n'est autre chose que la rupture de tout ce qui attache l'ame aux créatures; c'est-à-dire, que c'est une separation generale de tous les objets des sens, de tous les plaisirs qu'on y trouvoit, de toutes les liaisons humaines, & enfin que c'est une privation totale de tout ce qu'on aimoit dans le monde. Un homme qui meurt, ne perd pas seulement ce qu'on appelle les richesses; il perd l'air, la terre, les astres, & tout le reste de la nature; il perd ses parens & ses amis; il perd tous les hommes; il perd tout support & tout appui, & généralement tous

La mort est une privation de toutes choses.

les objets de ses passions & de ses desirs. Les mêmes.

Il faut penser à la mort : c'est le dessein de l'Eglise de nous y exciter de temps en temps.

Je ne prétens point ici vous faire une peinture affreuse de la mort, ni vous en prouver l'obligation universelle & indispensable; qui de vous l'ignore? & depuis le commencement du monde, s'est-il trouvé un homme assez fou pour le revoquer en doute! Nous ne voyons qu'obléques; nous n'entendons que le son lugubre des cloches; nous n'allons que dans ces Temples où reposent nos ancêtres: Parmi tant de tristes objets, l'idée de la mort ne peut qu'elle ne se présente à nous presque à chaque pas. Mais je veux vous instruire d'une vérité qui me paroît encore plus importante, & plus utile, & conforme au dessein que se propose l'Eglise en nous mettant devant les yeux la mort d'un jeune homme enlevé en la fleur de son âge, dans l'Evangile de ce jour, ou bien dans la cérémonie des Cendres au commencement du Carême. Cette Eglise conduite par les lumières de l'Esprit Saint, n'a rien plus à cœur que cette pensée; elle nous y invite, elle nous en presse, elle en fait dépendre notre salut. Pourquoi tant d'empressement, puisqu'il n'y a rien de plus ordinaire que de voir des morts? Mais c'est qu'elle sçait aussi qu'il n'y a rien de plus ordinaire, ni de plus funeste que l'oubli de la mort. *Le Pere Esienne Chamillard.*

Il ne faut pas penser à la mort, ni la recevoir en philosophie.

Il est vrai que les Payens ont fait confiter la générosité à mépriser la mort, & les dangers qui les en menaçoient, & qu'ils ont même qualifié leur Philosophie du beau nom de méditation de la mort. Mais un Chrétien ne la doit pas regarder de la même manière, ni se consoler de la perte de la vie par les mêmes motifs qu'eux. Car peut-il compter pour quelque chose cette vaine réputation qui lui reste dans l'idée de la postérité d'avoir eu de la fermeté, de la constance; de l'intrepidité, & une certaine grandeur d'ame Stoïcienne? Vains phantômes, qui ont séduit les Payens, & je ne sçai si dans le Christianisme même, la plupart des guerriers, qui vont affronter la mort avec tant de courage; ne doivent point leur valeur à ces mêmes maximes. Car enfin, l'on a beau s'étourdir soi-même, est-on prêt d'aller à l'assaut, les armées sont-elles rangées en bataille, & sur le point de donner? une des pensées des plus ordinaires est la pensée de la mort: & un Chrétien, qui croit une autre vie, homme d'esprit d'ailleurs, & capable de réflexion, ira risquer ce passage terrible, à moins qu'il ne soit un Saint ou un Stoïcien, c'est ce que je ne comprends pas. *Le même.*

Les effets de la pensée de la mort.

Si l'on pensoit sérieusement que la mort est un passage d'une vie temporelle à une vie éternelle, l'on se mettroit en état d'être éternellement heureux. Pourquoi? Parce que selon la disposition de notre cœur, ou nous envisagerions cette autre vie comme une éternité de peines, ou comme une éternité de gloire & de félicité. Sera-ce comme une éternité de peines? Que de craintes salutaires; que de saintes précautions! loin de goûter les plaisirs du monde, tout vous paroitra suspect & dangereux; vous ne ferez pas un pas en assurance; vous examinerez à la rigueur jusques au moindre de vos desirs; vous vous défiez des divertissemens les plus innocens; vous peserez toutes vos démarches; en un mot; vous ferez chaque moment de votre vie tel que vous ferez au

lit de la mort, où votre ame se trouvera dans cette seule incertitude: Une éternité de peines ne sera-t-elle point mon partage! Il faut s'être trouvé dans cet état, pour en exprimer la frayeur. Je ne sçai même s'il seroit possible qu'un homme vécut long-temps; s'il avoit incessamment cette pensée d'une manière vive & pénétrante. Du moins l'histoire nous fait-elle foi que de grands Saints en ont été réduits aux dernières extrémités, & si Dieu ne les eût soutenus, & n'eût adouci leurs craintes par d'autres vûes plus consolantes, ils en seroient effectivement morts. Heureuse situation d'une ame, qui la met comme dans une impossibilité morale de se souiller d'aucun crime. C'est vous-même, ô mon Dieu, qui nous en assurez par la bouche de l'Ecclesiastique: *Memorare novissima tua, & in aeternum non peccabis*; à quoi Saint Bernard ajoute: *Nimirum quod hac cogitatio maxime faciat timoratum, timor expellat peccatum, negligentiam non admittat. Le même.*

Eccli. 7.

Envisagez-vous la mort comme pouvant être le commencement d'une éternité bienheureuse? Alors autant de fois que vous songerez que vous êtes mortel, votre cœur s'élevera au-dessus des choses mortelles & sensibles, & s'envolera par ses desirs ardens dans cette gloire, après laquelle il soupirera. Quelle différence entre les biens de cette vie éternelle, & ceux de ce bas monde. Là ils vous paroîtront purs, sans mélange, & éternels: ici au contraire, ils seront à vos yeux mêmes imparfaits, passagers, grossiers, ou pour mieux dire, vains, chimeriques & apparens; alors loin de souffrir que votre cœur rampe sur la terre, & s'attache criminellement aux objets périssables, ce ne sera qu'avec violence que vous leur donnerez les soins qu'exige de vous nécessairement l'état d'un voyageur. Il est trop naturel à l'homme de désirer d'être heureux, pour ne pas sentir ces empressemens. Quand même vous ne brûleriez pas des mêmes ardeurs que le grand Apôtre, pour vous écrier avec lui: *Desiderium habens dissolvi, & esse cum Christo.* Quand vous ne seriez pas arrivé à ce haut point de perfection, que de ne trouver de consolation ici-bas que dans l'espérance que vous approchez de votre fin. Quand votre impatience de jouir de l'unique & du souverain bien, ne seroit pas assez grande pour vous plaindre avec le Prophete Roi, de la longueur de votre vie. Ce seroit des transports qui ne conviennent qu'à ces ames choisies, & du premier ordre. Du moins ambitionneriez-vous de vous en rendre dignes, & vous n'oublierez rien de tout ce qui est propre à vous y conduire. *Le même.*

Ce qui arrivera si l'on considère la mort comme une éternité bienheureuse.

Ad Thilipp. 1.

Quand on considère attentivement un homme qui vient d'expirer, il est vrai que des yeux éteints, qu'un teint pâle & livide, qu'un cadavre froid & immobile, qu'un visage défiguré, où l'on voit encore les restes des convulsions, qu'un corps abandonné de ses proches, de ses enfans tendrement aimez, de ses serviteurs attachez & fideles, de ses amis constants & sinceres, dépouillé & réduit à un linceul; & si on le tiroit du tombeau après quelques jours, que cet amas de vers, que ce pus infect & horrible; que cette chair à demi mangée, que cette infection, que cette pourriture sont capables d'éteindre les plus fortes passions. La grandeur la plus vaine y est humiliée; la beauté la plus entérée de ses attraits y conçoit du mépris pour elle. Cent

La vûe des morts fait souvent une grande impression sur ceux qui les considèrent attentivement.

& cent personnes se sont converties en jettant les yeux sur les cadavres pourris de quelques personnes de distinction, qui avoient été l'admiration de leur siècle, soit par leur puissance, soit par leurs actions héroïques; ou de quelques jeunes personnes fameuses pour leur beauté & par le nombre de leurs adorateurs. *Le même.*

Sentimens de confiance en Dieu à la mort dans un homme qui a bien vécu.

O qu'un homme de bien mourant se saura bon gré des pieux exercices qui l'auront occupé pendant sa vie, & des merites qu'il y aura amassés! Me voilà enfin au bout de ma course. Il ne s'agit point de fortune humaine, de revenus à grossir, de terre à acquérir, de maison à établir. Tout cela va passer pour moi. Mais il est question d'aller bientôt devant Dieu, & de bien finir. Or je sçai, mon Dieu, que je suis un pecheur. Si vous me traitez selon toute la severité de votre justice, hélas! Seigneur, que trouverez-vous en moi, qui me rende digne du secours que j'attends de votre main, & que j'ose vous demander? Mais après tout, mon Dieu, il me semble que je puis en quelque sorte esperer de votre misericorde, qu'elle ne m'abandonnera pas à cette dernière heure, puisque je ne me suis pas jusqu'à présent tout-à-fait abandonné moi-même. Je n'en ai point assez fait, il est vrai, pour me disposer à ce terrible moment où je me trouve. Mais enfin, Seigneur, le peu que j'ai fait ne demeurera pas sans récompense; & la plus solide récompense pour moi, c'est que vous m'accordiez à ce moment votre protection toute-puissante. *Le même.*

Acceptation de la mort & resignation à la volonté de Dieu.

O mon Dieu! puisque vous avez ordonné que je meure, j'acquiesce humblement à l'arrêt de votre justice, & je ne refuse point la mort que j'ai méritée par tant de crimes. Je l'accepte de bon cœur, en esprit de pénitence, & je consens que mon ame soit séparée de son corps, pour avoir suivi ses inclinations déréglées. Je consens que ce corps soit caché sous la terre, & foulé aux pieds, en punition de mon luxe & de mon orgueil; qu'il soit la pâture des vers, & qu'il retourne en pourriture pour avoir trop aimé ses aises. Qu'il soit privé de l'usage de ses sens, dont il s'est servi pour vous offenser; qu'il soit privé de tous les biens, pour punir l'attache que j'y ai eue, & l'abus que j'en ai fait; & enfin que je sois mis en un éternel oubli, pour vous avoir si long-temps oublié pendant ma vie. Je vous demande seulement une grace, qui est que je meure de la mort de vos Elus: *Moriatur anima mea a morte iustorum. Le Pere Noël, dans une Retraite pour se préparer à la mort.*

Num. 23.

Nous devons toujours être prêts à mourir, & nous y préparer.

Il n'y a moment dans la vie, auquel nous ne devons nous tenir prêts de paroître devant Dieu, si nous voulons bien mourir, & assurer notre salut. Pourquoi? Parce qu'il n'y a moment de notre vie qui ne nous ait été donné pour nous préparer à la mort; parce qu'il n'y a moment du temps qui ne nous soit d'une extrême conséquence pour l'éternité; parce qu'il n'y a moment qui ne puisse être le dernier de notre vie; parce que l'affaire du salut est d'une telle importance, que toute la vie ne suffit pas pour y penser; parce qu'enfin les plus grands Saints y ont pensé toute leur vie; sçachant bien ce que dit Saint Augustin, que le Fils de Dieu nous a caché le jour de notre mort, afin d'y penser tous les jours, pendant que nous vivons; parce que nous ne vivons que pour apprendre à bien mourir. Il n'est pas temps de chercher des moyens de défense, quand le Juge va prononcer

l'arrêt de notre mort; il n'est pas temps de recourir aux remèdes, quand le poison a déjà gagné le cœur; il n'est pas temps de préparer nos armes, quand l'ennemi sonne la charge. *Le même.*

Il est vrai que Dieu est misericordieux, & que ce que l'homme ne peut faire par ses propres forces, la grace du Redempteur le peut faire quand il lui plaît. Mais comme il est de sa bonté de n'abandonner point à la mort ceux qui l'ont servi durant leur vie, il faut aussi que sa justice paroisse en permettant que ceux qui l'ont mis en oubli pendant qu'ils avoient le temps, & les moyens de bien vivre, s'oublient eux-mêmes lorsqu'il faut mourir, & qu'ils abandonnent le soin de leur salut. Qu'heureux & sage est donc celui qui tâche de se rendre tel maintenant, qu'il desire que Dieu le trouve à la mort! *Le même.*

Ceux qui n'ont point pensé à la mort pendant leur vie, oublient souvent d'y penser quand il faut mourir.

A ce moment, mon Dieu, que je me trouverai aux portes de l'éternité, réduit à la nécessité de sortir de ce monde, de quitter toutes choses & d'en être abandonné; en ce point auquel les parens & les amis ne peuvent donner aucun secours, d'où pourrai-je attendre le soulagement de mes maux, & sur qui pourrai-je appuyer mon esperance? à qui pourrai-je avoir recours? n'est-ce pas à vous, mon souverain Seigneur, qui pouvez d'un bras tout-puissant me soutenir dans l'extrémité de mes foiblesses, me relever de mes chûtes, me défendre contre mes ennemis dans ce dernier combat, & me couronner après la victoire? Je me jette donc entre vos bras, puisque vous êtes mon azile, mon port, mon esperance, & mon tout; ça donc, mon ame, employons au service de ce grand Dieu ce moment de vie qui me reste, &c. *Le même.*

Acte de confiance en Dieu quand on est au lit de la mort.

Ce sont alors deux états bien differens, que l'état du pecheur & l'état du Juste. Car que peut regretter à la mort ce fidele, ce vrai Chrétien? Sans être pauvre en effet, il étoit pauvre de cœur. Il voyoit briller à ses yeux la figure du monde, sans que ses yeux en fussent éblouis. Il en a connu tous les dangers & toutes les miseres, toute la malignité, toute la corruption de ce monde trompeur, de ce monde reprobé. Quand donc cette fausse lueur, dont il avoit pénétré le fond & découvert l'illusion, vient à s'éclipser & à disparaître, quand ces biens qu'il possédoit, suivant le conseil de l'Apôtre, comme s'il n'eût rien possédé, lui échappent des mains; quand cette chair fragile, ce corps mortel dont il fut l'ennemi, bien loin d'en être l'adulateur, commence à succomber sous le poids de l'infirmité humaine, & sous la loi de la nature, qui le retient? qui l'arrête? C'est un fruit meur; il se détache bientôt de l'arbre, parce qu'il ne tenoit presque plus, & sans effort la première secousse le fait tomber. Quelle consolation, lorsqu'il se dit à lui-même: Je meurs, je sors du monde: c'est-à-dire, que je quitte de faux biens que je méprisois, & qui sont en effet si méprisables pour un Chrétien. Tandis que j'en étois le maître, je n'y pouvois mettre mon repos, & il ne m'étoit pas permis d'y chercher de vaines douceurs. Que me serviroit donc de garder plus long-temps, ce qu'il m'est défendu d'aimer? Je meurs: c'est-à-dire, que je ne gemirai plus dans cette terre d'exil; que je ne serai plus exposé aux ennemis, aux traverses, aux inquiétudes, aux chagrins insupportables d'une vie, où l'on a tous les jours tant à souffrir. Je meurs: c'est-à-dire, mon Dieu, que je ne serai plus dans l'occasion de vous offen-

Tranquillité d'un homme de bien à la mort.

offenser ; que je n'aurai plus tant de combats à soutenir, ni au fond de mon cœur, ni hors de moi-même : combats si fréquens, combats si dangereux, combats si rudes & si importuns. Si ce détachement n'est pas toujours si parfait, c'est toujours d'une volonté résignée, démentant tous les sentimens que la nature oppose aux ordres divins, rappelant sur cela les saintes idées où il a été nourri, se faisant une vertu de ce que Dieu lui rend nécessaire, & se servant de la mort pour s'affermir contre la mort même ; c'est-à-dire, pendant sans peine les biens qui passent, par la raison même qu'ils ne font que passer. *Le Père Giroult, Sermon de la bonne Mort.*

Sur le même sujet.

Tantôt cet homme juste se regardait comme une victime que Dieu immole à sa gloire. Point d'autre autel que le lit même où il est humilié sous la main qui le frappe. C'est là que la victime est présentée, qu'elle est sacrifiée. C'est là qu'il faut que le glaive lui perce le sein, que le feu le consume, & que l'holocauste soit parfait. Il le faut, mon Dieu ; ce sacrifice vous est bien dû, & j'en suis bien payé si vous daignez l'agréer. Tantôt il se considère comme un coupable que Dieu châtie, & que sa miséricorde achève de purifier en le châtiant. Car quand nous disons, Messieurs, un homme de bien, nous ne devons pas toujours entendre un de ces Saints du premier ordre, dégagé des moindres imperfections, & tellement quitte devant Dieu, que sa justice n'ait rien à lui demander. Le malade penitent se condamne lui-même, & benit le juge qui le punit pour lui pardonner, & qui ne l'épargne pas pour mieux l'épargner. Tantôt dans une humble soumission, il adore le souverain pouvoir du Créateur qui l'a formé, & qui dispose comme il lui plaît de son ouvrage. Dieu le veut ; Dieu l'ordonne. Que votre volonté, Seigneur, soit faite, & non la mienne. Tantôt à la vue de J. C. sur la Croix, il s'encourage lui-même, où il se confond. Vous avez souffert avant moi, Seigneur, & bien plus que moi. Je meurs comme vous sur la Croix : heureux si je regne avec vous dans la gloire. *Le même.*

Vains souhaits que ceux qui ont mal vécu feront à la mort.

O que le pécheur ne peut-il rappeler ses premières années ! O que ne peut-il renaitre sur la terre ; & s'y frayer une route toute nouvelle ! Que ne peut-il reprendre le chemin dont il s'est égaré si-tôt & si long-temps ! Que ne peut-il rentrer dans la lice, & par une course redoublée emporter le prix qui lui étoit proposé ! Mais desirs superflus & qui ne servent qu'à le troubler encore davantage ! Car de là vient ce ver intérieur, ces remords de la conscience, ces reproches amers qu'il se fait lui-même, cet arrêt qu'il porte le premier & par avance contre lui-même : tandis que l'homme de bien, pénétré à la vérité d'une juste douleur de ses offenses, mais animé d'un autre côté d'une vive confiance, jouit d'un calme inalterable, & trouve une paix solide dans le souvenir de ses bonnes œuvres passées. *Le même.*

Un excellent moyen de se disposer à la mort, est de penser qu'on ne peut plus mériter après la mort.

C'est une excellente manière de penser à la mort, que de l'envisager comme la fin de nos mérites ; de croire que c'est le dernier moment d'une vie qui nous a été donnée pour acquiescer le Ciel ; & que cet instant étant passé, on ne peut plus rien pour l'éternité. Saint Bernard s'en servoit ordinairement ; & dans l'excès de la ferveur, il se disoit à lui-même, la coignée est au pied de l'arbre, s'il vient à tom-

ber, de quel côté sera-t-il renversé ? Où sont mes jeûnes, où sont mes austérités, où sont mes prières ? Puisque votre miséricorde, ô mon Dieu ! ne s'est point lassée de m'attendre, & que vous me laissez encore ce temps en ma disposition, est-il rien qui puisse m'empêcher de vous le consacrer entièrement ? Alors son cœur embrasé de l'amour divin ne trouvoit aucun obstacle, ne respiroit que croix, qu'austérités, que souffrances. Le laboureur n'est pas plus avide de son temps aux beaux jours, quand la moisson est prête ; chaque moment étoit pour lui une ample moisson, une riche dépouille. Cette seule pensée, je puis mourir aujourd'hui, le maintenoit dans cet esprit de dévotion, qui lui étoit comme particulier. *Le même.*

Quel coup de foudre pour un homme attaché au monde, lorsque par les efforts de la maladie il se voit obligé de quitter tout ce qui faisoit l'objet de ses desirs, & l'amusement de sa vie. Imaginez-vous la surprise de Saül, lorsque l'ombre pâle de Samuël sortant du tombeau avec tout l'attirail de la mort, prononce contre lui ce terrible arrêt : *Gras tu es perché-tu avec moi ?* Demain sans plus différer il faudra rentrer au sein de la terre, d'où ta sacrilège audace vient de me tirer. Tel sera l'étonnement d'un impie au lit de la mort. Quel saisissement de crainte alors ? Quel déchirement de cœur ? En effet, tous les liens qui tiennent cet impie attaché au monde, ou sont nécessaires & naturels, ou sont libres & criminels. Les uns & les autres à la mort font le sujet de sa douleur. Les attachemens naturels ; je ne parle pas seulement de la lumière du jour de ce monde visible, dont on va être séparé pour toujours ; je ne parle pas seulement de ce corps, dont il faut se dégager ; je ne parle pas seulement de ces sens, sur le rapport desquels on s'étoit accoutumé à juger ; je parle des engagements d'une tendresse naturelle & raisonnable envers ses proches, ses enfans, ses amis. Avec quels regrets ne quitte-t-il point tout ce qu'il a le plus ardemment aimé ? &c. *Sermon manuscrit.*

La peine & le regret qu'ont les gens attachés au monde de tout quitter.

Regardez.

Rien de plus effrayant à la mort pour les impies que l'idée qu'ils auront de leurs pechez. Dieu leur rendra en cet instant tout les remords, toutes les allarmes, qu'ils se seront épargnées pendant la vie. Ses jugemens alors seront bien plus équitables, & beaucoup plus sains. Voici comme s'en exprime Saint Chrysostome : *Pondus & pondus*, dit-il, *mensura & mensura*. Il y a un poids & un poids ; une mesure & une mesure ; un poids pour le temps de la vie ; & un poids pour le temps de la mort. L'impureté pendant la vie de ce libertin ne passoit que pour une galanterie ; & à la mort, c'est une flamme défolante, qui imite celle de l'enfer : *Pondus & pondus*. Une usurpation pendant la vie, c'est habileté, c'est savoir faire ; & à la mort c'est rapine & brigandage : *Mensura & mensura*. Une aumône refusée, c'est une omission permise pendant la vie ; à la mort c'est cruauté, c'est homicide : *Pondus & pondus*. Une médifance, c'est enjouement, une réclamation licite pendant la vie ; à la mort c'est duteté, injustice : *Mensura & mensura*. En effet, qu'il y a de différence à considérer le peché revêtu de cette amorce du plaisir qui le couvre, & le peché tout nud avec toute sa laideur ; & c'est à la mort que l'impie l'apperoit de la sorte ; ainsi le disoit autrefois un Prophète : *Circum-*

Les impies à la mort seront effrayés par la pensée de leurs pechez.

Prov. 28.

Pfal. 17. dederunt me dolores mortis, & torrentes iniquitatis concuraverunt me. Jusqu'à ce que les douleurs de la mort m'eussent investi, je n'entendois pas le bruit que le torrent de mes iniquitez faisoit autour de moi; mais à présent j'en suis troublé & épouvanté. En vain un Confesseur habile en détournera l'idée pour empêcher cet homme de tomber dans le desespoir. Tout, jusqu'aux Sacremens de Jesus-Christ, lui en rappellera l'idée. *Le même.*

La pensée de l'avenir trouble à la mort celui qui a mal vécu, quand il lui reste un peu de foi.

La pensée d'un affreux avenir est capable d'intimider à la mort un homme déréglé, à qui il reste encore de la foi: Car en effet, que n'a-t-il pas à craindre de sa foi même? Il connoît, il lit ses pechez au fond de son cœur; mais il n'en voit pas la remission dans le cœur de Dieu. Ce qu'il a entendu dire cent fois, que la penitence d'un mourant est suspecte, souvent vaine, & illusoire, revient à son esprit. Dans cette terreur, que ne doit-il pas se figurer pour l'avenir? Je suis pecheur, je n'en puis douter; suis-je penitent? je n'en sçai rien. En cet état la foiblesse de son esprit malade se joignant aux préjugés de sa Religion, il se croit environné de spectres. On en a vu à qui la foi seroit de bourreau à ces derniers momens; comme celui qui s'écrioit: *Inducias usque manè, inducias usque manè.* Demons qui m'investissez, spectres qui m'obsédez, trêve au moins jusqu'au matin. Pour moi, je ne comprends pas qu'un homme, qui n'a point pensé à la mort, & qui ne s'y est point préparé, puisse soutenir un choc aussi rude que celui-là; après même une absolition douteuse, reçue dans un moment si périlleux, que de représentations funestes ne troubleront-elles pas une imagination vive, quand la foi rapprochera de son esprit tout ce que la Religion lui a appris de plus effrayant! Mais, dit-on, ces pensées sont salutaires? oui, Chrétiens, à nous, tandis que dans la santé nous pouvons en profiter pour le salut; mais à la mort où il ne s'agira plus d'empêcher les rechûtes; la foi, la foi même sera l'instrument du supplice de celui qui aura mal vécu, & qui n'a jamais pensé à la mort. *Le même.*

L'inquiétude cruelle ou se trouve à la mort un homme sans religion.

Un impie qui n'a point de Religion, est encore plus tourmenté à la mort par son incertitude, qu'un débauché, à qui il reste quelque sentiment de Religion. La raison est que tout ce qu'a pu faire le libertin; tout ce qu'il a pu gagner sur lui, sur sa raison, contre sa foi, c'est d'en venir jusqu'à douter, y a-t-il un Dieu vengeur, n'y en a-t-il pas? L'ame est-elle immortelle, ne l'est-elle pas? La Religion Chrétienne est-elle véritable, ou ne l'est-elle pas? Car il ne peut pas dire avec quelque apparence de bon sens, qu'il ait des convictions du contraire. Ainsi le voilà tout au plus réduit au doute; c'est-à-dire, à l'incertitude ou du pour ou du contre. Or que n'a-t-il pas à souffrir de cette incertitude? Après tout, il se peut faire que la Religion de Jesus-Christ soit vraie, & si pour mon malheur, tout cela se trouvoit vrai; si j'entrois dans la vie future avant que de l'avoir cruë; si j'éprouvois un enfer au sortir de cette vie; malheureux que vais-je devenir! sur quoi me rassurerai-je? sur ma Religion? je n'en ai point: sur ma probité naturelle? mais ma vie n'a été qu'un tissu de desordres. Quelles apprehensions! & n'est-ce pas pour cela qu'on ne voit gueres d'impies parmi nous, pousser leur impiété jusqu'au dernier soupir.

A la mort tous veulent s'épargner les chagrins de leur doute. On en a vu même devenir des Prédicateurs à la mort. *Le même.*

La pensée de la mort est fort nécessaire, parce qu'elle porte à faire ce qu'on voudra infailliblement avoir fait à la mort, ce qu'il faudra faire nécessairement à la mort, ce qu'on ne pourra peut-être pas faire à la mort, ou du moins qu'on n'y pourra pas bien faire, ce qu'on ne fait à la mort qu'avec peine, ce qu'on n'y fait que par force. Cette pensée est salutaire, & nous porte inmanquablement à bien vivre; dans la vûe que rien ne fait tant de peine à la mort que le mauvais usage de la vie. Voilà pourquoi on voit tant de personnes souhaiter à la mort d'avoir été pauvres, d'avoir été religieux; c'est qu'ils croient qu'en cet état ils auroient pensé à la mort, & que dans cette pensée ils auroient travaillé pour le ciel. C'est en effet une peine insupportable, de voir qu'on a perdu un temps qui ne reviendra plus. Pour aller au devant de cette peine, pensez souvent à la mort, passez chaque jour comme vous voudriez l'avoir passé à la mort. C'est une plaiante excuse de ceux qui ne veulent pas penser à la mort, parce que cette pensée est trop triste. C'est justement comme si on ne vouloit point penser à se défendre de la pauvreté, de la maladie, des confusions qui nous menacent, parce que ces maux sont les plus grands maux de la vie. *Le Pere de la Colombiere, dans ses Reflexions Chrétiennes.*

C'est peu que les Chrétiens ne soient pas ébranlés des discours qu'on leur fait si souvent de la mort; il est encore plus surprenant qu'ils ne soient pas touchés par la vûe de la mort même. Ils voyent tous les jours une image de ce qu'ils doivent être dans peu de jours sur le visage de leurs freres agonizans; ils couchent dans le drap où ils doivent être ensevelis; ils dorment dans le lit où ils doivent expirer; ils vont tous les jours à l'Eglise, où on les doit porter quelque jour; ils marchent sur la terre dans laquelle ils doivent pourrir & être réduits en poussière; ils entendent sonner la même cloche qui doit avertir de leur mort; & cependant, ô insensibilité des hommes! ils ne laissent pas de rire, de se divertir; c'est peu de chose de pecher, d'offenser ce même Dieu qui tient leur vie entre ses mains. Mon Dieu! que votre sagesse est admirable, d'avoir soumis l'homme à cette dure & inviolable loi de la mort! Que ne ferions-nous point, si nous n'étions retenus par cette digue? où nos passions ne nous emporteroient-elles point? *Le même.*

Homme superbe, étale tant qu'il te plaira tes rangs, tes titres, tes noms pompeux, ne vois-tu pas qu'ils sont tous effacés par celui de mortel, qui n'en laissera aucun vestige que sur ton tombeau, que dans des inscriptions qui en disent ce que tu as été, diront encore plus clairement que tu n'es plus; toutes les marques de distinction qui te suivront après la mort, te seront étrangères & hors de toi; mais l'égalité de ta condition avec les plus misérables sera dans tes cendres, & ta pourriture, tes déplorables restes, sous ces riches mausolées qui les couvriront, n'auront rien qui diffère d'avec ceux des autres hommes. Tout orgueil ne paroît-il pas aussi ridicule que criminel à cette pensée? A quelque sublime degré d'élevation que puisse monter ce colosse brillant de la grandeur humaine, n'est-il pas réduit en poudre à ces foudroyantes paroles d'un Prophète

Combien la pensée de la mort est nécessaire.

Il est étonnant que les hommes pensent si peu à la mort.

La pensée de la mort doit humilier les plus superbes & les plus ambitieux.

Regum
20.

phète à un Roi mourant : *Morieris tu, & non vives.* Superbe mortel, prend le vol comme un aigle, suis l'essor rapide de ton orgueil; place ton nid jusques dans les nuées, la mort sçaura bien te faire tomber de si haut. Aveugle ambition, qui comme une mer enflée par les vents de toutes les passions que tu produis, élèves tes flots jusques dans les cieux, tu tomberas en un moment jusqu'au fond des abîmes, après avoir excité tant d'orages & de tempêtes, tes vagues écumantes viendront s'arrêter contre ce grain de sable, où le doigt de Dieu a marqué les bornes des jours misérables de l'homme qu'ils ne passeront jamais, & les débris de tant de grandeurs & de puissances, qui se sont brisées contre cet écueil, seront une leçon éternelle à tous les hommes, qui leur apprendra l'extravagance de leur orgueil. *L'Abbe du Jarry, Sermon sur la Ceremonie des Cendres.*

La pensée de la mort nous doit faire penser à Dieu & à l'éternité. *Isaïa 38.*

Au milieu de mes jours, au plus fort de ma santé, dans la fleur de la plus riante jeunesse, au plus haut comble des honneurs, j'irai, disoit le Roi Ezechias, jusqu'aux portes du tombeau : *Ego dixi: In dimidio dierum meorum vadam ad portas inferi:* J'ai recherché le nombre des années qui peuvent me rester à vivre, & quelque longue course que je puisse me promettre, ne voyant qu'un intervalle bien court entre la mort & moi, j'ai dit: Le tissu de mes jours finira bientôt; je ferai retranché du nombre des vivans, comme la tente d'un pasteur que l'on porte d'un lieu à un autre: à peine le fil de ma vie commencera-t-il à s'ourdir, que la trame en sera coupée, du matin au soir. Dans ces reflexions, j'ai élevé mes yeux vers vous, ô mon Dieu! & je les ai sentis atténuez & défaillans à force de fixer leurs regards vers le ciel. Que dirai-je, quand les biens qui retenoient mon ame rompus l'exposeront avec toutes ses iniquitez à votre redoutable presence? où me cacherais-je, & comment fuirai-je de devant votre face? Ah! je repasserai les années de ma vie dans l'amertume de mon cœur; j'entrerai d'avance dans la pourriture du tombeau, pour trouver quelque azile par l'humiliation de mon esprit dans le jour de la vengeance. *Le même.*

Rien de plus propre pour humilier l'homme & le porter à la penitence, que la pensée de la mort.

Il n'est rien de plus propre à consoler une ame dans ses peines; rien de plus capable d'animer une ame penitente dans ses exercices; rien de plus puissant pour ébranler une ame endurcie dans ses desordres, que la pensée de la mort; mais sur-tout, elle est souverainement efficace pour guerir la playe de l'orgueil, & pour remplir l'ame de cette humiliation qui est le fondement de la penitence. Familiarisons-nous, pour ainsi parler, avec la pensée de la mort, pour nous la rendre moins terrible, quand elle viendra se présenter à nous; acceptons avec une humble soumission cette loi humiliante, comme un moyen de suppléer au défaut de notre penitence. Dieu prolonge le cours de notre vie pour nous donner le temps de nous convertir, & nous employons à commettre de nouveaux crimes le temps que Dieu nous accorde pour nous faire expier ceux que nous avons commis; bien loin d'acquitter nos dettes, nous en contractions tous les jours de nouvelles, & nous ajoutons sans cesse quelque chose à ce tresor d'iniquité que nous accumulons pour le jour de la vengeance. *Le même.*

On se de-
fabule de

O que les derniers momens de la vie font disparaître de faux préjugés! que la vertu paroît

Tome III

alors, & peu austere, & peu gênante! & que la vie des mondains dans tous les jours qu'on la regarde, paroît triste, & chargée de croix! Mais qu'il est dur de ne s'apercevoir de son égarement, que quand il n'est plus temps de revenir sur ses pas, & que ce n'est qu'inutilement qu'on redresse ses idées! Qu'un aveu infructueux de sa faute, est amer! & qu'il est affligeant de ne sentir qu'on a mal fait, que quand on n'est plus en état de mieux faire! *Lassati sumus in via iniquitatis & perditionis.* Nous nous sommes lassés; épuisez dans la voye de l'iniquité, & une si penible carrière ne nous a conduits qu'à un éternel supplice. *Ambulavimus vias difficiles.* Si du moins pour nous perdre, nous n'eussions rien eu à souffrir! Mais hélas! nous avons pris le chemin le plus épineux, nous avons choisi la route la plus difficile: *Viam autem Domini ignoravimus.* O Dieu! que nous nous serions épargné de soins, & de chagrins, si moins prévenus contre la vertu de ceux qui ont été plus sages que nous, nous eussions suivi leurs exemples. *Nos insensati vitam illorum estimabamus insaniam:* Insensés que nous étions, nous regardions en pitié la vie exemplaire des gens de bien, nous raillions de leur retenue, & de leur circonspection; nous les voyions avec mépris, & avec fierté, bannis de nos assemblées. Hélas! quelle extravagance étoit la nôtre? *Ecce quomodo computati sunt inter filios Dei, & inter Sanctos fors illorum est.* Ces personnes si méprisables à nos yeux, sont les illustres heritiers de la vertu des Saints; les voilà au nombre des enfans de Dieu. *Le Pere Croiset, dans ses Reflexions spirituelles.*

les erreurs à la mort, & on se défait de ses préjugés.

Sap. 51

Je dis que la vigilance & le soin de se préparer à la mort est le moyen infallible & nécessaire pour obtenir une heureuse mort. Pour être convaincu de cette vérité, il ne faut qu'ouvrir l'Evangile, il ne s'y trouve presque aucune page, où l'on ne puisse remarquer cet ordre commun de la providence divine. Veillez, dit le Sauveur des hommes, parce que vous ne sçavez pas l'heure à laquelle le Seigneur viendra. Veillez, dit-il en un autre endroit, parce que vous ignorez le jour & l'heure de votre mort. Or considérez, je vous prie, si la préparation à la mort étoit une chose peu importante ou peu nécessaire; si les Chrétiens ne laissoient pas d'avoir communément une heureuse mort, soit qu'ils fussent préparés ou non: Pourquoy le Sauveur des hommes nous recommanderoit-il si souvent, & avec tant d'empressement, que nous ayons à nous tenir prêts à cette dernière heure? à quoi bon tant d'avertissemens, de promesses & de menaces réitérées sur ce sujet? Certes, il faut conclure, que s'il nous recommande sans cesse cette vigilance, s'il nous exhorte avec tant d'ardeur à nous préparer à la mort, c'est que notre bonheur ou notre malheur éternel dépend principalement de ce soin, & qu'il a attaché la grace de bien mourir à cette vigilance, & par conséquent qu'elle est une marque infallible, que l'on fera une heureuse mort. *Le Pere Gégou, Livre intitulé, la Préparation à la mort.*

De la préparation à la mort.

Ce qui semble plus surprenant en cette matière, c'est que les sages du siècle ne font point paroître cette negligence dans la conduite de leurs affaires temporelles: car ils ne font aucune entreprise tant soit peu importante, qu'ils ne prennent de loin leurs mesures; & cependant ces mêmes gens sçavent avec certitude

Negligence des sages du monde sur ce point.

G g

de qu'ils doivent mourir; que l'heure de la mort est incertaine; que de cette heure dépend la décision de leur éternité bienheureuse ou malheureuse, selon que leur mort sera bonne ou mauvaise; ils ne souhaitent rien plus ardemment qu'une bonne mort; ils ne craignent rien à l'égal d'une mort mauvaise; ils entendent le Fils de Dieu qui les avertit incessamment, qu'ils aient à se préparer, & à se tenir prêts à son arrivée; & de voir cependant qu'ils ne se laissent toucher ni à ses avertissemens, ni à ses menaces. Ah! si la prudence & la sagesse consiste à bien choisir les moyens pour parvenir à la fin, comment doit-on appeler une conduite si étrange? La mort n'est-elle pas la fin de la vie? *Le même.*

De la crainte de la mort.

La crainte de la mort est une marque visible qu'on ne mène pas la vie propre d'un Chrétien, & qu'on ne marche pas dans le chemin étroit que l'Évangile nous enseigne. En effet il est naturel, disent les Saints Peres, de souhaiter de sortir au plutôt d'un état qui est également violent & dangereux. Un soldat souhaite avec ardeur de voir finir le combat, & jouir du fruit de la victoire; un voyageur soupire incessamment après le terme d'un voyage périlleux & difficile: Or qu'est-ce que la vie d'un véritable Chrétien? C'est un chemin étroit & pénible, où il est exposé à des peines & à des dangers continuels; c'est un combat & une guerre intestine, où il souffre & se fait des violences continuelles; c'est enfin une croix & un martyre sans relâche: *Tota vita Christiani, si secundum Evangelium vivat, crux est & martyrium. Le même.*

Sur le même sujet.

Si la charité, comme dit Saint Jean, chasse la crainte; si l'amitié cherche l'union, & souffre avec peine l'éloignement de son objet; est-ce avoir de l'amour pour Dieu que de ne point souhaiter de le voir, & de craindre de s'aller unir à lui parfaitement? Mais n'est-ce pas le haïr que d'aimer le monde qui est son mortel ennemi, & d'appréhender de sortir de cette vie, où l'on est dans un continuel danger de l'offenser? Les Peres sont éloquens sur ce sujet. Si vous croyez, dit S. Cyprien, qu'il y a un Dieu dans le ciel, & que ce Dieu est votre Pere; si vous croyez que le ciel est votre héritage, ou que ce Pere vous y a préparé un royaume abondant en toutes sortes de biens & de délices; si la promesse qu'il vous en a faite, doit faire toutes vos esperances, comment ne brûlez-vous point d'un saint desir de voir un si aimable Pere? Comment ne faites-vous pas entendre incessamment par vos gemissemens & vos soupirs que vous languissez d'impatience d'entrer en possession de ce glorieux héritage? D'où vient que vous tremblez de crainte de sortir de cette vie; que vous faites l'impossible pour en prolonger la durée, & qu'il faut vous en tirer par force, comme l'on traîne un méchant serviteur, qui refuse de paroître devant son maître? Est-ce par quelque secret enchanement, que vous préférez votre captivité à la couronne qui vous est préparée dans le ciel? Vous demandez tous les jours à Dieu l'avenement de son regne, l'arrivée de ce jour qui doit finir votre vie; & cependant vous craignez en même temps que ce royaume n'approche. *Le même.*

Les Chrétiens ont plus de sujet de ne point craindre la mort.

Quand je vois ces belles idées que les Philosophes idolâtres nous ont laissées de la mort, il faut que j'avoue qu'il n'y a point d'éloquence pareille à la leur. Ils nous ont dit que c'étoit une chose ridicule de craindre la mort,

voyant combien il y en a qui sont morts; combien qui meurent encore tous les jours, & combien qui mourront jusqu'à la fin du monde. Ils nous ont dit qu'il y a autant de momens de la mort, qu'il y a de momens de la vie, & qu'autans de mois, de semaines, & d'années passées sont autant de privations des choses qui ont été & qui ne sont plus. Tantôt ils ont considéré cette mort comme une sortie de la prison, & un recouvrement de leur liberté; tantôt comme une émancipation de milice; tantôt comme un remède universel à tous nos maux. Ils en ont si doctement parlé, si nous en croyons Saint Augustin, que plusieurs se donnoient eux-mêmes la mort, pour se procurer par avance les avantages qu'ils pensoient y rencontrer. C'étoit un excès de fureur dans ces misérables; mais ils avoient plus de courage qu'il n'en falloit touchant la crainte de la mort, & nous n'en avons pas assez touchant cette même crainte. Notre Religion qui est sainte & éclairée, nous donne de puillans motifs, non seulement pour ne point craindre la mort, mais encore pour nous la rendre aimable. Elle nous fait voir qu'il y a une certaine onction qui en tempère les amertumes par la douceur que Dieu y répand; elle nous fait voir des choses qui sont d'une merveilleuse consolation. *Le Pere Bourdaloue, dans un Sermon de la mort.*

que n'en ont eu les Payens.

L. 4. de Civit.

Si la seule pensée de la mort est assez puissante pour nous contenir dans le devoir, que doit-elle faire aujourd'hui, que vous la voyez dans un homme qui pouvoit encore se promettre de longues années, selon le cours ordinaire de la nature? Il me semble qu'elle doit faire quelque chose de semblable à ce qu'elle fit autrefois dans la personne de Saint Chrysofome, quand l'Empereur Theodose le fit rapporter après sa mort, dans la ville de Constantinople; où il fut déposé dans l'Eglise, & dans la chaire même où il avoit prêché durant sa vie. Il avoit fait beaucoup d'éloquentes prédications à son peuple; mais il n'en avoit jamais fait de si puissantes que celle qu'il fit ce jour-là, sans parler; jamais il n'avoit eu tant d'Auditeurs; jamais il n'avoit fait verser tant de larmes. Ainsi, si l'image de la mort a jamais fait impression sur vos esprits, c'est dans ce jour où l'Évangile nous met devant les yeux celle d'un jeune homme; son silence est bien plus éloquent que ses paroles, cette bouche muette, ces yeux fermés, ce visage pâle, ce corps abatu & sans mouvement; vous parlez plus fortement que je ne pourrois faire de la nécessité de la mort, & de l'importance de bien mourir. *Le même.*

La vue d'un mort fait une salutaire leçon & prédication éloquentes.

On ne sauroit trop s'appliquer à apprendre à bien mourir, ni par conséquent trop y penser: c'est un art qu'on doit étudier pendant toute sa vie: *Totà vitā à descendum est mori.* Quand j'ignorerois tous les autres, si je sçavois celui-là, que m'importe? c'est presque l'unique art qu'on ne peut ignorer impunément. On ne peut trop apprendre à bien faire une chose, qu'on ne fait qu'une fois, dont les conséquences sont grandes, & que si on fait mal, c'est sans ressource, & pour toujours. Il n'y a point de coup d'essai dans cet art: si vous y faites une faute, elle est irréparable. Il n'y a qu'une démarche à faire pour passer du temps à l'éternité; la première est la dernière; si l'on fait un faux pas, on tombe dans un précipice dont on ne peut jamais se relever; c'est-à-dire, dans une éternité infinie.

On doit apprendre à bien mourir.

ment malheureuse; quelle chute! On ne la peut reparer; mais on la peut prévenir, & c'est en y pensant souvent. Quand la précaution qu'on nous demande pour éviter ce malheur, seroit plus difficile, il faudroit la prendre sans délibérer: l'unique, ou au moins la principale, est de penser souvent à la mort. Si on évitoit la mort en pensant souvent à la mort, n'y penseriez-vous pas continuellement? En y pensant, vous évitez une mauvaise mort, & une éternité malheureuse qui en est la suite; & vous voudriez n'y penser jamais; quel aveuglement! Il n'y a donc rien de plus à craindre qu'une mauvaise mort. *Le Pere Neveu, Tome premier de ses Reflexions Chrétiennes.*

De la nécessité de la mort.

Il faut mourir, c'est une vérité dont on ne peut douter; c'est un arrêt prononcé par la justice de Dieu, dont on ne peut appeler; c'est une loi dont il n'y a point de dispense; elle confond les Rois avec les peuples; & après avoir donné la loi à l'Univers, il faut qu'ils se soumettent eux-mêmes à celle-ci; il n'y a ni privilège, ni exception là-dessus pour eux. La flatterie, qui en a voulu faire des dieux, n'a pas pu les rendre immortels. Lors même qu'ils sont sur le trône, au milieu de leur gloire & de leurs triomphes, élevez sur la tête de tous les hommes, ils sont condamnés comme les derniers de tous les hommes à la mort, & portent dans eux-mêmes, selon le langage de l'Apôtre, l'arrêt de leur condamnation. Ils entendent, malgré eux, une voix secrète qui leur dit pour abattre leur orgueil: *Tu n'es que poudre, & tu retourneras en poudre.* Cependant, sûrs de mourir, nous vivons comme si nous étions immortels. Si nous avions autant de certitude de ne point mourir, que nous en avons de mourir, vendrions-nous une autre conduite? penserions-nous moins à la mort? *Le même.*

La consolation des justes à l'article de la mort.

Si la vûe des plaisirs & des biens de la vie, ne fait nulle peine aux gens de bien, quand il les faut quitter à la mort; si même elle leur cause de la joye, parce qu'ils en ont connu & méprisé la vanité: le souvenir des travaux qu'ils ont soufferts pour Jesus-Christ; le souvenir d'une vie pénitente & retirée, d'une vie qui n'a été qu'une suite de bonnes œuvres, & d'exercices de piété; combien, dis-je, ce souvenir leur sera-t-il agréable! Il faut avouer, Chrétiens Auditeurs, qu'une vie sainte & mortifiée, fait sur l'esprit des hommes des impressions bien différentes, selon le point de vûe dont on l'envisage. A la considérer du moment qu'elle commence, c'est quelque chose d'affreux que trente ou quarante ans de solitude, de contrainte; trente ou quarante ans de combats contre tous les desirs & toutes les inclinations de la nature; combien d'ames perdent courage à cette vûe? Mais cette même vie considérée du moment qu'elle finit, du lit de la mort, qu'on la trouve charmante! qu'elle est souhaitable! qu'elle est constante! *Le Pere de la Colombiere, Sermon pour le jour des Morts.*

Sur le même sujet.

Si un malade, après une longue maladie, se réjouit du retour de sa santé; si un esclave, après une servitude de plusieurs années, voit briser sa chaîne avec plaisir; si un Pilote, après une périlleuse navigation, tressaillit de joye à la vûe du port & de sa patrie; si toute la nature semble revivre, lorsque les premiers traits de l'aurore commencent à peindre le ciel, & à promettre un beau jour;

Tome III

qui pourra jamais exprimer l'allégresse, le transport d'une ame sainte, laquelle se voit sur le point de finir une vie si triste, si laborieuse, exposée à tant de perils, & à la veille d'être comblée de biens, d'honneur, de plaisirs pour une éternité toute entiere. *Con-Joan. 19. summaturus est,* peut-elle dire alors: C'en est fait, nous voilà au bout de la carrière; la course a été longue & pénible, il m'a fallu faire de grands efforts, surmonter de grands obstacles, soutenir de rudes combats; il m'en a coûté bien des sueurs, bien du sang; mais grâces au ciel, la voilà enfin terminée, le temps du travail ne reviendra jamais; il n'y aura plus de maladie, plus d'adversitez, plus de croix, plus de contrainte, plus de pénitence. Nous n'aurons plus de desir à reprimer, plus de passion à combattre: nous voilà à la source des plaisirs & des délices, je m'en vais jouir d'une entiere liberté; je m'en vais voir de mes yeux, tout ce que j'ai cru jusqu'ici avec tant de peine; je m'en vais posséder ce que j'ai espéré avec tant d'inquiétude; je m'en vais aimer, & être aimé éternellement, sans plus appréhender ni la colère de Dieu, ni mon inconstance. Et ne croyez pas qu'il y ait de la présomption dans ces sentimens. Je sçai que tandis qu'il nous reste un souffle de vie, les plus saints peuvent peirir, comme les plus méchans peuvent changer; mais si cela est possible absolument, je sçai aussi que cela est tres-rare, & impossible moralement. *Le même.*

Le Prophete Roi se voyant sur le trône, & environné de tous ces objets dont la vanité excite toutes les passions, demandoit une grace à Dieu, pour dissiper le charme qui seduisoit son cœur, & cette grace n'étoit autre que le souvenir de la mort: *Notum fac mihi Domine finem meum.* Persuadé que la pensée de ces derniers momens étoit un frein assez capable d'arrêter l'impetuosité des passions les plus dangereuses, il desiroit sçavoir cette heure fatale pour y penser sans cesse: *Et numerum dierum meorum quis est?* Je connois, Seigneur, que je dois mourir; je sçai que mes jours sont comptez: *Ecce mensurabiles posuisti dies meos.* Cette vûe me découvre mon propre néant: *Substantia mea tanquam nihilum ante te.* Elle me fait connoître la vanité de toutes les créatures: *Universa vanitas omnis homo vivens.* Et elle m'apprend que tout ce qui occupe nos esprits & nos cœurs, n'est qu'une ombre, une chimere, un phantôme: *Verumtamen in imagine pertransit homo.* *Essais de Sermons, pour le Carême, Tome 1.*

A la mort on se débute de toutes les grandeurs & de toutes les vanitez de la terre. *Psal. 38.*

Ibidem.

Ibidem.

Ibidem.

Ibidem.

De la nécessité inévitable de la mort, nous devons tirer la nécessité indispensable de nous y disposer: toutes les préparations que l'on fait pour les autres affaires peuvent être inutiles, parce que ces affaires peuvent manquer: mais la mort étant sûre, la préparation à la mort aura toujours son effet. Dans une famille, on ménageoit un parti considerable pour cette jeune personne, l'affaire s'est rompue; préparation inutile. Vous traitiez d'une grande charge, mille avances étoient faites pour y parvenir, un incident a tout rompu; préparation & soins inutiles. Il n'en est pas de même de l'affaire de la mort, préparez-vous-y, & vous réussirez à coup seur. N'est-ce pas une chose étrange, que dans le monde on cherche ses sûretés pour toutes choses, & qu'on n'en veuille point chercher pour la mort? Est-il question d'acheter une charge,

La préparation à la mort n'est jamais inutile comme dans toutes les autres affaires.

Ggg 2

une terre, une maison? bon Dieu, que de sûreté, que de précautions! & pour l'affaire importante de la mort, nulle sûreté, nulle précaution. *Les mêmes.*

Les justes n'ont nul sujet d'appréhender la mort.

Si le juste avoit mis tout son bonheur dans le monde, s'il n'avoit cherché qu'un établissement passager & périssable, si tous ses desirs avoient été renfermez dans les bornes étroites de cette vie, il auroit raison d'appréhender une mort, qui renverseroit tous ses projets, qui ruineroit tous ses travaux; qui détruiroit toutes ses esperances; mais n'ayant travaillé que dans les vûes de l'éternité, n'ayant point eu d'autre ambition que celle d'acquiescer une place parmi les Saints, n'ayant jamais soupîré pour d'autre félicité, que pour celle qui suit une mort sainte & chrétienne: quelle apparence qu'il craigne d'affranchir un passage, au-delà duquel il voit tout ce qu'il desire, tout ce qu'il espere? Est-il de voyageur qui s'afflige quand il se voit près du terme? Est-il de laboureur qui ne se réjouisse, quand il voit approcher le temps de la moisson? Est-il d'esclave qui tremble quand on se prépare à briser ses chaînes? Je sçai que cette rupture se fait avec violence; mais cette violence est-elle comparable à la douceur de la liberté, dont elle est suivie? Non, non, Chrétiens, que les pecheurs fremissent à la seule pensée de la mort, qu'ils écartent tout ce qui peut leur en retracer l'image, qu'ils soient saisis d'horreur à la vûe de ces cadavres décharnez, qui leur representent ce qu'ils doivent devenir un jour, qu'ils n'envisagent qu'avec frayeur cette separation cruelle, qui les arrachera avec violence des créatures auxquelles ils sont si étroitement attachez: ils ont raison, puis qu'ils n'ont rien à esperer au-delà de la mort; c'est le terme de toutes leurs grandeurs, de tous leurs plaisirs, de toute leur force, de tout leur pouvoir; ils ont vécu comme des bêtes, & ils n'auront point d'autre félicité qu'elles. Mais les justes se reposent tranquillement sur les promesses du Seigneur, & rameneront leurs esperances, par ce qui fera le desespoir des autres. Ils ne craindront pas de passer de cette vie dans une autre, parce que c'est là qu'ils ont fixé leur demeure, & qu'ils n'ont travaillé que pour s'y faire un domicile. Ils n'appréhenderont pas cette destruction apparente de leur être, parce qu'ils sçavent bien qu'elle ne sera pas entiere, & que la meilleure partie d'eux-mêmes se conservera toujours. De là vient que non seulement les justes ne sont point allarmez de la pensée de la mort, mais qu'ils la voyent souvent approcher d'eux sans frayeur. *Les mêmes, Tome 2.*

On se trompe d'esperer une mort tranquille en menant une vie criminelle.

Se promettre une mort douce & tranquille en faisant précisément tout ce qu'il faut pour la rendre cruelle & insupportable; fournir à toute heure de nouvelles amorces à une cupidité que nous devrions mortifier sans cesse; fortifier tous les jours ces liens malheureux qu'il faudroit affoiblir sans relâche, pour les briser insensiblement un jour; & croire mourir en repos, mourir sans ces convulsions, ces terreurs, & ces déchiremens, dont la mort des pecheurs est ordinairement accompagnée: c'est se flater grossièrement. Helas! dit Saint Gregoire, tout meurt en nous & hors de nous, excepté nos passions. Les amis s'en vont, le credit se perd, les richesses se consomment, la santé s'altere, le corps s'use; cette maison de bouë où Dieu a logé notre ame, menace ruine de toutes parts, & nous ne pensons

point à déloger; la cupidité devient plus vive à mesure que tout le reste meurt. *Essais de Panegyriques, pour l'Assomption.*

La véritable prudence est de regler sa vie sur le jugement qu'on fait des choses quand on est prêt de mourir. Cette vérité quand on l'a une fois bien conçue & bien pesée, est capable de faire d'admirables changemens dans les ames. Elle dégage le cœur de tous les attachemens qui le captivent; elle delabuse l'esprit de toutes les tromperies qui le seduisent; on ne pense plus qu'à s'établir un fond solide pour l'éternité; on n'a que du mépris pour tout ce qui passe; on s'attache uniquement à Dieu; on ne s'échauffe plus pour aucun dessein que pour celui de contenter Dieu. Quand il s'agit d'entreprendre quelque chose, on en juge par le sentiment qu'on en aura à l'heure de la mort; on l'envisage, comme l'on fera alors, dans la lumiere de l'éternité; & là-dessus on prend ses mesures. Si malgré cette vûe nos passions nous emportent vers les biens qui statent les sens, & que nous nous laissons vaincre, il faut avouer qu'il n'y a point de folie comparable à la nôtre; puisque la plus forte consideration qu'il y ait au monde, & le plus puissant intérêt qu'on sçait imaginer, n'ont aucun pouvoir sur notre esprit. *Le Pere Surin, Tome 2. de ses Dialogues spirituels.*

Si l'on étoit aussi vivement persuadé qu'on le doit être, que ce monde est le lieu de notre bannissement, & que nos corps sont nos prisons; on regarderoit le moment de la mort comme un moment de consolation, n'y ayant qu'elle qui puisse finir notre exil, & notre captivité. Mais bien loin de cela, on veut trouver l'éternité dans le temps, & se faire une jouissance fixe & permanente des choses dont on n'a que le simple usage. Il faut connoître la misere des hommes, la plaindre, & n'être pas, s'il y a moyen, du nombre des miserables. *L'Abbé de la Trappe, Tome 1. de ses Maximes Chrétiennes.*

Dieu après avoir été méprisé, se retire, & quand on se trouve dans les derniers momens de la vie, c'est inutilement qu'on s'adresse à lui, & souvent il n'a aucun égard à nos prieres & à nos larmes. Il y a un temps de colere, comme il y a un temps de misericorde dans Dieu: & quand il s'est lassé de parler aux hommes, il garde avec eux un éternel silence. Ce n'est pas un trait de sagesse de hâzarder un tel événement sur la coutume, & de se laisser aller au torrent comme la plupart des gens du monde. *Le même, Tome 2.*

Les morts imprévûes & précipitées, servent souvent aux hommes d'une grande instruction. Elles leur apprennent qu'il ne faut faire aucun cas de ce qui peut être ravi dans un instant: je veux dire de la vie, & de tout ce qui l'accompagne, quelque grand & quelque agréable qu'il puisse être. Ces sortes d'événemens frappent quand on les voit de près; mais si on n'y prend garde, les impressions en sont bientôt effacées. *L'Abbé de la Trappe, Tome premier de ses Maximes Chrétiennes.*

Le pecheur ne pense pas à ses pechez durant la vie; il s'imagine qu'ils sont étouffez; mais ils se presentent devant lui à la mort: *In depositum memoria tota remanet sentina voluptatum*, dit Saint Bernard. Il a beau ne point faire reflexion sur ses pechez, sa memoire est le depositaire des voluptez, des ordures, des vols, des usures, des abominations qu'il a

Il faut juger des choses de ce monde par le jugement qu'on en fera à la mort.

On regretteroit la mort comme un sujet de consolation, si l'on en connoissoit les avantages.

Dieu refuse souvent ses grâces à la mort quand on les a méprisées pendant la vie.

Des morts imprévûes.

A la mort nos pechez se presentent à nous & nous causent une terrible frayeur.

commis durant sa vie. Lorsque le pecheur se presente aux pieds du Prêtre dans le tribunal de la penitence, il cherche ses pechez, & ses pechez alors le fuyent: & si vous en voulez sçavoir la raison, S. Pierre Chrysologue vous apprendra qu'il ne faut pas s'étonner si un pecheur qui veut faire penitence a de la peine à découvrir ses pechez, parce qu'il les cherche pour les faire mourir: *Invidiosus peccatorum penitentia*. La penitence est un glaive qui donne le coup de la mort aux pechez; mais quand il n'a pas fait penitence, & qu'il est dans l'agonie de la mort, ses pechez le cherchent à leur tour pour le faire mourir, & quoi que le pecheur tâche de les fuir, il ne peut en éviter la cruelle rencontre. Voilà deux états bien differens, que nous pouvons remarquer dans l'Ecriture, & particulièrement dans l'histoire d'Antiochus. Nous ne trouvons point que durant toute sa vie il se soit souvenu de ses pechez; c'étoit néanmoins un tres-méchant Prince. Il commit des crimes épouvantables; il porta son audace & son attentat jusques sur les autels; & sans respecter la majesté de Dieu, il souilla le Temple par ses sacrileges; cependant durant sa vie il ne fit point de reflexion sur ses crimes. Le Texte sacré n'en parle point. Mais dès l'instant qu'il voit approcher sa mort, il se trouble, il se confond, & reconnoît l'effroyable desastre, où il va être réduit: *In quantum tribulationem deveni, & in quos fluctus tristitia!* Il change de visage, & il est tout ému: *Nunc verò remiscor malorum*. Je ne m'en étonne point, parce que ses crimes, ses impietez, ses sacrileges se presentent à ses yeux. Voilà l'image de ce qui arrivera au pecheur mourant dans le peché. Ses pechez qu'il comptoit pour rien, & auxquels il ne faisoit pas seulement reflexion, se presenteront à son esprit, & lui causeront une horrible frayeur. *Essais de Sermons, pour le neuvième Dimanche après la Pentecôte.*

1. Mach. 6. 6.

Reflexion que l'on fait à la mort sur ce qu'on a été.

Job. 17.

On pense, on réfléchit, on medite à ce dernier moment, sur le point d'entrer dans cette infinie éternité, on perd presque de vûe ce peu de jours qu'on a vécu; & si l'on se ressouvient encore de ce qu'on a été, ce n'est que pour sentir avec plus d'amertume, ce qu'on va devenir, & ce qu'on est déjà. J'étois puissant, je possédois de grandes terres, j'avois acheté les plus belles charges; j'avois de gros revenus, je possédois les plus beaux benefices: *Et solum mihi superest sepulchrum*. Tout est perdu pour moi, & il ne me reste plus que le tombeau. Ces maisons magnifiques, ces superbes palais, où j'avois rassemblé tout ce que l'art a de plus exquis & de plus fin; tout ce que les pays les plus éloignez ont de plus précieux; ces maisons de plaisance, où l'on passoit de si beaux jours; ces riches meubles, ces magnifiques alcoves, ce nombreux cortège, ce somptueux équipage qui me faisoit tant d'honneur, tout cela n'est plus pour moi, mes heritiers en sont déjà les maîtres; il ne me reste plus qu'un noir & horrible sepulchre. Que ces reflexions sont propres pour reprimer les passions! Heureux qui n'attend pas à la mort à se servir d'un si puissant remede! A la mort, point de pensée qui n'afflige. Le passé fait gemir; le present allarme; l'avenir cause d'horribles frayeurs. On se repent de ce qu'on a été: mais regret d'ordinaire fort sterile. On est au desespoir de n'avoir pas pensé à ce qu'on devoit être:

Tome III

mais remords alors inutiles. On a un chagrin mortel de n'avoir pas prévenu par de frequentes reflexions, & par une vie plus reguliere, le déplorable état où l'on est: mais repentirs qui arrivent trop tard. *Le Pere Croiset, second Tome de ses Reflexions spirituelles.*

Que sert à cette personne d'avoir été si distinguée durant sa vie par sa dignité, par son rang, par ses charges? la mort vient de la confondre avec les plus vils des mortels. Que servent à cette femme mondaine qui vient d'expirer toutes ces parures de prix? sa fierté, son ambition, & sa delicatessé ont expiré avec elle; son partage est maintenant la pourriture, & les vers: *Cum morietur homo, hereditabit vermes*. Que sert à ce puissant Monarque d'avoir commandé à une partie de l'Univers, d'avoir été la terreur de ses ennemis, d'avoir été, selon le langage du Prophete, comme une divinité du monde? Si ce grand Prince qui vient d'expirer, n'est pas saint: quel est son sort! & de quel avantage lui seront dans les enfers tous les honneurs, toutes les grandeurs mondaines! Qu'il est triste de servir aux autres de sujet de pareilles reflexions, & de ne les avoir jamais faites! *Le même.*

Tous les biens, toutes les grandeurs de ce monde sont inutiles après la mort.

Eccli. 104

Comme la mort à laquelle nous sommes condamnés, n'est pas la simple mort du corps, mais la privation de toutes les créatures; ayant mérité par nos pechez de les perdre toutes, & d'en être éternellement séparés: La vraye préparation à la mort doit consister à se separer, & à se priver, autant que l'on peut, de toutes les créatures, & à accepter les privations que Dieu nous envoie, comme des parties de cette mort generale qui est portée dans l'arrêt, que la justice de Dieu a rendu contre nous. S'il arrive donc par l'ordre de la providence que nous soyons privés de quelque chose, de quelque bien, de quelque ami, de quelque consolation humaine, de quelque support, de quelque liaison, il faut recevoir tout cela dans cette vûe de mort, & prévenir même les separations nécessaires, par les separations volontaires de toutes les choses inutiles, & non nécessaires. Et quand on a cette vûe fortement dans l'esprit, on trouve à tout moment des occasions de pratiquer cette mort. *Tiré des Essais de Morale, Tome dixième, traité de la Préparation à la mort.*

Pour se dispenser à la mort, il faut se separer tant que l'on peut, de toutes les créatures.

Tout temps est bon pour pratiquer l'union avec Jesus-Christ mourant: mais le plus favorable est celui où il nous est commandé d'annoncer la mort du Seigneur; c'est-à-dire, le sacrifice de la Messe. Nous y devons offrir à Dieu le corps de Jesus-Christ mort & sacrifié sur la croix: mais nous l'y devons offrir, en offrant notre mort avec la sienne, & en priant Dieu de recevoir l'une avec l'autre, & de nous fortifier dans ce terrible passage. Ainsi la commemoration de la mort de Jesus-Christ, doit enfermer la commemoration de la nôtre. Et comme le lieu & le temps nous sont inconnus, mais connus à Dieu seul, nous les lui devons offrir tels qu'il les connoît, & suppléer par notre devotion presente à l'impuissance où nous serons peut-être alors de nous acquitter de cet hommage. Il faut donc à chaque Messe adorer & accepter l'arrêt qu'il a prononcé touchant notre mort, avec toutes les circonstances qu'il y voudra joindre. *Les mêmes.*

Nous devons offrir notre mort à Dieu avec celle de son Fils;

Je sens bien que je ne suis pas éloigné de

Sentimens d'un Chrétien mourant, & priere qu'il doit faire à Dieu.

cette dernière heure où je paroîtrai au tribunal de Jesus-Christ, pour recevoir l'arrêt qui décidera de mon éternité. Heias! que j'ai sujet de craindre ma perte éternelle, après avoir tant de fois mérité l'enfer! Mais enfin, mon Dieu, je mets toute ma confiance en votre miséricorde; je m'appuye uniquement sur vos mérites, ô mon Sauveur! & sur votre bonté ineffable; je vous conjure que votre mort ne me soit pas inutile par ma faute; mais appliquez-moi un si puissant remede, afin que je vous aime & que je vous loué éternellement dans le ciel. Cependant sanctifiez mon ame, remplissez mon cœur de votre amour; défendez-moi de mes ennemis invisibles; faites-moi enfin la faveur de vous remettre mon ame entre les mains, en produisant un acte d'amour pour vous, & un acte de contrition pour mes pechez. Auteur moderne.

La surprise d'une ame criminelle en sortant de cette vie & à l'instant de la mort.

Quelle est la surprise d'une ame en sortant du monde, lorsqu'elle voit l'inutilité des choses qui l'ont occupée, & l'indispensable nécessité de la seule qu'elle a négligée. Elle a laissé après elle dans le monde, tout ce qu'elle y possédoit, & tout ce qui avoit pour elle quelque sentiment de tendresse, parens, amis; elle quitte biens, palais, grandeurs, réputation, heritages; & elle ne trouve dans la région où elle entre, qu'une effroyable pauvreté, nulle bonne œuvre, nul mérite devant soi: elle connoît, mais trop tard, combien tout ce qui l'a occupée étoit indigne de ses soins. Seule, éperdue, étonnée de ce que tout lui a échappé, de ce que cette figure du monde qui l'enchantoit est passée, & qu'elle se trouve les mains vuides devant son Juge, qui va décider de son sort éternel selon ses œuvres: quelle douleur ne sent-elle point? quel desespoir d'avoir si peu pensé à son salut? Mon Dieu! quelles reflexions fait un homme, au moment qu'il voit cette carrière immense de l'éternité s'ouvrir devant ses yeux, & lui représenter ou une félicité consommée, une félicité sans mesure & sans bornes, ou un malheur infini. Comment, & de quel œil regarde-t-il tous les événemens humains, afflictions, décadences, pertes, renversement de fortune? Quel jugement forme-t-il de tout ce qu'on appelle grandes affaires, vie heureuse, riches établissemens, beau monde, divertissemens, plaisirs? Regrette-t-il les occasions qu'il a eues de se distinguer & de faire fortune? Que pense-t-il de tout ce qui nous amuse & nous enchante sur la terre? Mais que pense-t-il du bonheur ou du malheur de l'autre vie, & qu'en penserons-nous nous-mêmes à ce dernier moment? Le Pere Croiset, dans ses Reflexions spirituelles.

La pensée de la mort n'effraye point les personnes qui ont bien vécu.

La mort même, dont la seule pensée effraye les gens de plaisir, jusqu'à leur troubler la raison: Oui, cette mort dont les approches causent de si terribles allarmes; cette mort, à la vue de laquelle s'évanouit toute grandeur, tout faste, toute félicité humaine, console merveilleusement une ame juste; la pensée de cette mort, bien loin de la troubler, l'anime, la soutient, & lui fait trouver un nouveau plaisir dans les plus pénibles travaux. Au service du monde, nulle fête, nulle partie de divertissement, nulle joye qui soit à l'épreuve de la pensée de la mort, & de l'éternité; nul heureux mondain qui ne pâisse au seul souvenir, à la seule image des terribles jugemens de Dieu, & qui ne sente en un moment son cœur plongé

dans l'amertume. A un homme de bien, cette même image inspire, à la vérité, une crainte salutaire, mais en même temps une grande confiance en la miséricorde divine; & c'est pour lui un nouveau sujet de joye de penser à l'éternité. Il se sert même de cette consolante pensée, pour charmer cent petits chagrins, & certains fâcheux retours désagréables aux sens & à l'amour propre; mais si la pensée de la mort effraye si fort les mondains, que sera-ce de la mort même? Et si cette même pensée console, réjouit si fort les gens de bien, quelle doit être leur consolation, de se voir à la veille d'une éternelle récompense? Qui peut exprimer combien il est délicieux aux Saints de penser alors à ce qu'ils ont fait, & qu'ils étoient indispensablement obligés de faire; de penser que par la miséricorde de Dieu ils n'ont pas commis le mal qu'ils pouvoient commettre, & qu'ils seroient au desespoir d'avoir commis. Le même.

Lorsqu'une maladie longue & violente, après avoir corrompu le sang, altéré toutes les humeurs, & détruit toute l'économie du corps, fera connoître aux gens du siècle, qu'il faut que leur ame se separe, & qu'elle se dispose à paroître incessamment devant le Juge souverain de tous les hommes, pour apprendre sa dernière & éternelle destinée; dites-moi, je vous prie, quelle consolation tireront-ils, d'avoir acquis de grandes richesses, & amassé beaucoup de tresors; d'avoir possédé de belles terres; d'avoir acheté ou d'avoir bâti de superbes maisons; d'avoir eu de magnifiques ameublemens; d'avoir été revêtus de charges considerables; d'avoir tenu un rang celebre dans le monde; de s'être ménagé quantité d'illustres amis; d'avoir jouï de toutes sortes de plaisirs; de laisser une famille florissante, & d'avoir enfin été si heureux, que leurs desseins semblent avoir été les seuls arbitres de leur fortune? Helas! ils sont bien éloignés de pouvoir alors se consoler par la consideration de toutes ces choses, dont il ne leur reste qu'une vaine image, & un triste souvenir. Le retour au contraire qu'ils feront dans ces derniers momens sur leurs richesses, & sur leurs grandeurs, lesquelles ils se verront prêts d'être dépouillez, ne produira nul autre effet, que de leur faire concevoir d'inutiles regrets, que de redoubler leurs douleurs, & que d'augmenter l'horreur des crimes, que l'acquisition, & la jouissance de ces biens & de ces honneurs leur auront fait commettre. Livre intitulé, Entretiens de l'Abbé Jean, & du Prêtre Eusebe.

A l'article de la mort on tirera peu de consolation d'avoir possédé les biens de cette vie.

Je crois que le jour de la mort du pecheur est appelé un jour de tempête, & de nuage, dans l'Ecriture, pour nous figurer le déplorable état où il est dans ces derniers momens: Car en effet, qu'est-ce que ce trouble & cette agitation, où vous ne pouvez douter qu'il ne soit, qu'une effroyable tempête, ainsi que l'appelle Saint Isidore de Damiette; Magna tunc sanè tempestas mensis. Et qu'est-ce que ce funeste aveuglement, où Dieu souffre que ce misérable tombe alors, que comme un nuage épais, qui lui dérobe la vue, & la pensée du souverain Juge, qui est prêt de prononcer son dernier arrêt? N'est-ce pas enfin ce nuage affreux, qui l'empêchant de faire toute la reflexion qu'il devroit sur son malheur, lui cause cette insensibilité dangereuse, où nous le voyons ordinairement mourir? Ce qui a fait

Aveuglement d'un pecheur à la mort.

dire à Saint Augustin, que Dieu ne signale jamais davantage la justice; que lorsque pour punir le pecheur de l'avoir oublié pendant sa vie, il permet qu'il s'oublie lui-même à la mort: *Ut moriens obliviscatur sui, qui vivens oblitus est Dei. Le même.*

De la préparation à la mort,

Peut-on penser à ce jour terrible qui doit décider de notre éternité, & se persuader qu'il ne soit pas nécessaire de prendre un temps, avant que ce jour arrive, où étant dégagé de tous les soins, & de toutes les occupations qui partagent notre vie, nous ne fassions plus autre chose que de nous y préparer. Qu'il n'y a de sûreté & de repos qu'à ne travailler qu'à cette œuvre, que Jésus-Christ appelle *l'unique chose nécessaire!* Qu'il y a au contraire d'imprudence & d'aveuglement, à s'empêcher, & à se troubler comme l'on fait dans le soin d'une infinité de choses; & qu'il y a de présomption & de folie à ne point attendre avec plus d'inquiétude ce jour effroyable, où nous apprendrons quelle sera notre éternelle destinée, que celui où nous devons savoir quelle sera l'issue d'une affaire de quelque petit honneur, ou de quelque léger intérêt! Il n'y a nul doute que la vie d'un Chrétien doit être une continuelle préparation à la mort; lors néanmoins que l'infirmité ou la vieillesse fait, qu'examinant ce qui peut rester de vie, l'on n'a dans soi-même qu'une réponse de mort, pour user des termes de l'Apôtre; il est du bon sens, de se débarrasser de toutes choses pour s'appliquer uniquement au règlement de ce grand compte qu'il faut rendre au souverain Juge dans peu de temps. *Le même.*

Le fruit que l'on retire de la pensée de la mort,

Que fait-on quand on s'occupe durant la vie du souvenir de la mort? On anticipe ce dernier jour, ce dernier moment, ces lumières vives, & pénétrantes qu'on a pour lors; & sans attendre que la catastrophe, & le dénouement des intrigues du monde nous développe malgré nous ce mystère de vanité; nous nous le développons à nous-mêmes par de saintes réflexions. *Le Pere Croiset, Tome 2. de ses Reflexions.*

La pensée de la mort est un remède souverain contre toutes les passions,

La pensée de la mort est un souverain remède contre toutes les maladies de l'ame. Nulle passion qui puisse tenir long-temps contre cet objet bien pénétré. La seule vûe du tombeau l'affoiblit, rien n'est plus propre que les cendres qu'on y trouve pour éteindre son feu. Faut-il reprimer les faillies, & l'impetuosité de nos passions? faut-il découvrir & sentir leur vanité, leur insatiabilité, leur tyrannie? la pensée de la mort a ce secret. Nulle ambition, nulle cupidité qui ne perde sa force, dès qu'on n'envisage les honneurs, & la plus éclatante fortune que du lit de la mort. Là ces dignitez si éminentes, ces distinctions si flatteuses, ces prosperitez si brillantes se fanent; & perdent tout leur éclat: On en sent même tout le vuide, on en découvre toute l'illusion & l'erreur. On peut dire que la pensée de la mort fait à peu près, à l'égard des passions, ce que fait la mort même: *In illa die peribunt omnes cogitationes eorum.* A ce dernier moment s'évanouiront tous ces ambitieux projets, tous ces vastes desseins, toutes ces flatteuses esperances; ce plan de fortune si juste, & si bien tracé; ces mesures prises avec tant d'art; ces grandes entreprises si hardies: *In illa die peribunt.* Tout disparaît, tout s'efface, tout ce qui flatte s'éteint à ce dernier jour. Durant la vie nulle passion qui ne pique; qui n'enchanté, qui n'attache, nulle qui ne promette une

Pf. 145.

nouvelle félicité. La mort ôte le charme. A ce jour les liens n'attendent pas qu'on les dénoue, ils se brisent d'eux-mêmes; l'idée de cette félicité chimerique, dont les passions nous repaissent, se change alors en indignation contre notre propre folie. *Le même, Tome second de ses Reflexions spirituelles.*

Quand on se propose le tableau de la mort, on y contemple dès maintenant toutes les choses du monde dans le même point de vûe où la mort nous les fera considerer. On les aperçoit, on en juge, comme on en jugera alors; on les reconnoît frivoles, trompeuses, méprisables; on se reproche de s'y être attaché, on déplore son aveuglement, comme on le déplorera à cette dernière heure; dans une disposition si chrétienne du cœur, & de l'esprit; la passion se refroidit; la concupiscence n'est plus si vive; la cupidité n'est plus si affamée; grandeurs mondaines, biens périssables, plaisirs sensuels, tout cela n'a plus qu'un éclat morne, qu'un attrait languissant & émoussé, qu'un goût fade, dès que tout cela ne paroît qu'à travers les ombres de la mort. Voilà le fruit que produit cette salutaire pensée. *Le même.*

Le bien que produit la pensée de la mort,

Mon Dieu! quels sentimens doit avoir un homme qui est à l'agonie; c'est-à-dire, qui se voit comme en proie à la douleur, au regret, au desespoir, sans nul soulagement? Tout ce qui se présente à ses yeux; tout ce qu'il entend, augmente sa douleur & sa crainte; avec quel regret pense-t-il au mal qu'il a fait, & au bien qu'il n'a pas fait; & qu'il pouvoit faire? En cette extrémité tout ce qu'on a entendu dire des jugemens de Dieu, de l'enfer, de l'éternité, tout cela revient à l'esprit, & le frappe d'une manière terrible. C'est merveille combien cet homme, qui peu auparavant doutoit de tout, railloit, plaisantoit des veritez les plus terribles; c'est merveille combien il est enfin persuadé de tout ce qui fait l'objet de notre foi. Quelle frayeur & quel trouble à la seule pensée du jugement, de l'enfer, & de l'éternité. Cependant dans cette confusion de pensées désolantes, dans ces troubles, dans ces mortelles frayeurs, cette personne se meurt. Dès qu'on s'en aperçoit; on tâche, mais inutilement, de lui suggerer des motifs de confiance en la miséricorde d'un Dieu, qui souhaite si ardemment la conversion du pecheur: inutile secours, elle perd tout à coup l'usage de tous les sens; & abandonnée aux remords intérieurs; & aux cruels sentimens de regret & de desespoir, elle expire; & à ce moment expirent avec elle toutes ses joies, toutes ses esperances; à ce moment expirent tous ses vains projets de conversion; & de penitence; à ce moment finit le temps, & commence pour elle l'épouvantable éternité. Ainsi finit la vie d'une personne qui a vécu dans le desordre; ainsi dois-je m'attendre à mourir, si je ne commence dès ce moment à mieux vivre. Serois-je dans de meilleures dispositions? Aurois-je d'autres sentimens; & des pensées plus consolantes; s'il me falloit mourir à l'heure même? Pourrois-je bien me rassurer contre les frayeurs de la mort, moi qui ne puis y penser sans frémir? Et ma conscience me promet-elle une mort plus tranquille? *Le même; dans ses Retraites.*

Durant la vie, la passion nous aveugle; l'exemple nous entraîne, les objets nous enchantent, l'embarras des affaires nous occupe, & il semble qu'on prend même plaisir à

Les troubles & les craintes dont une personne qui a mal vécu est agitée à la mort.

La foi & les veritez chrétiennes qui étoient comme

632
 teintes pendant la vie d'un pecheur, se reveillent à l'heure de la mort.

s'étourdir sur les plus grandes veritez de la foi; la foi elle-même est à demi éteinte, par les desordres d'une vie déreglée: à la mort, la raison, la religion, la foi même a toute sa force; on croit, mais d'une foi accablante, laquelle semblable à celle des demons, fait fremir, mais elle ne convertit pas. Il est étrange que chacun convienne qu'à l'heure de la mort on est au desespoir d'avoir mené une vie mondaine, une vie molle & delicieuse, d'avoir fait si peu de bonnes œuvres, d'avoir vécu comme l'on vit, & que cependant après avoir fait ces reflexions, dont on est pleinement convaincu, on se mette si peu en peine de mieux vivre. Et nous-mêmes qui faisons à present ces reflexions, en vivrons-nous désormais plus chrétiennement?... On voyoit autrefois, mais on n'étoit pas touché du peu de solidité des biens du monde, on ne s'apercevoit pas même du vuide des plaisirs de la terre: à la mort on ne voit pas seulement, mais on sent, mais on ne peut pas même concevoir qu'on n'ait pas senti plutôt ce dégoût, & cette double indigence; on voit sensiblement qu'on s'est trompé; mais quel regret mortel de n'être plus en état de remedier à la perte que nous a fait faire notre erreur. *Le même.*

Le triste état d'une personne qui vient d'expier.

Que c'est un spectacle bien triste, mais bien propre à nous desabuser, & des plaisirs, & des biens de la vie, qu'une personne qui vient d'expier. A peine a-t-on rendu le dernier soupir, que chacun garde un morne silence; fût-ce la personne du monde la plus accomplie en toutes sortes de belles qualitez, elle n'inspire plus que de l'horreur. Après quelques lugubres prieres, avec quoi se terminent tous les services & les devoirs qu'on lui rend, on couvre ce corps, & on se retire. Qu'est devenu cette beauté, cet embonpoint, cet enjouement? Que sont devenus ces grands projets, cette riche fortune? Que lui servent alors ces meubles precieux, & quels services peut-elle tirer de cette foule de domestiques? Voilà donc où tout se termine; mais où est cette ame? & que va devenir ce corps, ou pour mieux dire, ce cadavre, dont on commence déjà à ne pouvoir pas supporter la puanteur? Hélas! fût-ce le corps de la personne du monde la mieux faite, & la plus honorée, on ne peut plus le voir; il faut au plutôt s'en défaire: mari, femme, enfans, amis, proches, domestiques, chacun s'empresse, pour ainsi dire, à faire tirer ce corps de la maison. Ceux qui ont eu le plus de tendresse pour cette personne, sont les plus empressez à s'en défaire; on l'enferme dans une bière; on le couvre de terre; & peut-on sans horreur penser à ce qui se passe dans le tombeau deux jours après? Est-il en terre, on n'y songe plus; on ne se met plus en peine que de profiter de ses dépouilles; on l'oublie bientôt entierement; on ne la compte plus pour rien, comme en effet, elle n'est plus rien parmi les hommes. *Le même.*

Reflexions qu'on doit faire à la vue d'un homme mourant.

C'est alors qu'on voit réellement & dans un parfait point de vue le peu de solidité de tout ce qui finit, dont on n'avoit auparavant que des idées confuses. On voit qu'un homme expirant, tout expire avec lui; que sa gloire le quitte; qu'il va paroître seul devant Dieu seul; & qu'il n'est suivi devant son terrible tribunal, que de ses bonnes ou mauvaises œuvres, pour en recevoir pendant l'éternité la recompense ou la peine: Qu'il n'y a plus de ressource après la mort, & que les fortunes

ou les infortunes y sont éternelles; en un mot, que *là où tombe l'arbre, il y demeure pour jamais.* Tout fuit, se doit-on dire à soi-même, avec une rapidité prodigieuse. *Transvolantibus momentis cuncta rapiuntur,* comme parle Saint Augustin; l'éternité de Dieu s'avance; & ce peu d'instans de vie qui nous restent, sont prêts de se perdre dans cette infinité si redoutable. Un instant qui ne peut être éloigné, nous découvrirra un nouveau pays, & une nouvelle terre, & alors ce que nous avons crû de plus important dans celle-ci, ne nous paroîtra qu'une vapeur. *Dans la vie de l'Abbé de la Trappe, par Monsieur de Maupeou, l. 1.*

Il n'y a rien de plus touchant, & de plus capable de nous confondre, que le pitoyable état où se trouve tout ce qui est sujet à l'empire de la mort. Nous y voyons que le mystere de la mort des hommes est véritablement grand & terrible. Nous y voyons toute la grandeur & toute la beauté anéantie; nous y voyons la fin de l'âge le plus florissant. Nous y voyons toutes les prosperitez & toutes les joyes du monde détruites; nous y voyons anéantis tous les talens & tous les avantages, soit de l'esprit, soit du corps, qu'on a possédez avec le plus d'éclat & de reputation. Tout ce qu'on peut s'imaginer de plus affreux, a succédé dans le corps, à ce qu'il y avoit de plus beau & de plus parfait. Par la puissance de la mort, on a vû finir entierement la puissance du siècle la plus étendue, & l'autorité la plus redoutable; on a vû cesser le credit, que la plus haute tyrannie & l'usurpation la plus violente avoient pû acquerir en beaucoup de temps; on a vû disparoître tout l'orgueil, tout le faste, toute la fierté; on a vû enfin tout le vain travail de l'ambition & de la cupidité des hommes renversé par terre, sans qu'il en ait resté que des ruines. Que nous serions heureux, si ces objets affreux qui se présentent souvent devant nos yeux faisoient plus d'impression sur notre esprit. *Traduit de Saint Ephrem, dans la même vie.*

Quels sont à l'article de la mort les sentimens d'un homme qui a mal vécu, lorsque le Prêtre avant que de se retirer, lui présentant un Crucifix, lui dit: Que les remedes lui étant désormais inutiles, & qu'à cette dernière heure toutes les créatures l'abandonnant, Jesus-Christ seul doit être désormais toute la consolation, & son refuge. Vous ne devez plus avoir recours qu'à Jesus-Christ sur la croix; c'est dans ses playes que vous devez chercher de quoi vous rassurer contre les frayeurs de la mort. Recevez donc, mon frere, cet objet consolant, c'est entre ses bras que je vous laisse. Divin objet, source des plus douces consolations, à qui s'est étudié de vous ressembler pendant sa vie, & qui vous a aimé jusqu'à la mort! Mais objet triste à qui n'a aimé que le plaisir, à qui a vécu dans l'abondance; à qui ne pense à l'éternité, que quand il voit que le temps va finir, & qu'il n'y a plus de temps; c'est donc là que se terminent toutes ces joyes, toutes ces divertissemens, toutes ces fêtes des gens du monde; là se reduisent toutes ces fausses idées, ces vains projets de fortune, d'établissmens, de plaisirs. Voilà à quoi se voit réduit un libertin à cette dernière heure; & quand on a vécu dans l'indifference pour Jesus-Christ, dans une negligence extrême de son salut, quand on a mené une vie molle & mondaine, trouve-t-on beaucoup de consolation à

L'état pitoyable où la mort reduit toutes choses.

Les sentimens d'un homme qui a mal vécu aux approches de la mort.

genir

tenir un Crucifix entre ses mains à l'heure de la mort? *Le Pere Croiset, premier Tome de ses Retraites pour chaque mois de l'année.*

Les prières qu'on fait pour les agonisants.

Considérons le sens des prières qu'on fait à un agonisant: *Proficiscere anima christiana de hoc mundo*, s'écrie le Prêtre: Sortez de ce monde, ame chrétienne. O, Seigneur! que cet adieu est peu agréable! qu'il est dur à qui a aimé le monde, à qui peut-être n'a aimé que le monde, à qui n'a rien fait pour le ciel! *Proficiscere*. C'en est donc fait, il faut se separer de tout, quelque attachement que l'on ait, quelque difficulté que l'on sente, on ne voudroit rien quitter, & il faut mourir à tout. *Hodie fit in pace locus tuus; & habitatio tua in sancta Sion*: Que vous soyez aujourd'hui en lieu de paix, & que votre demeure soit dans la sainte Sion. Que ce souhait est charitable! Mais que peut penser un moribond, quand il sent bien qu'on n'a nulle raison de faire ce souhait en sa faveur, quand il entend la voix d'une conscience qui lui présume le contraire: *Miserere, Domine; genituum, miserere lacrymarum ejus*: Ayez pitié, Seigneur, continue le Prêtre, ayez pitié de ses gemissemens; laissez-vous toucher à ses larmes: mais s'il n'y a que la douleur de se voir dépourvu de tout ce qu'on avoit de plus cher; qui arrache par force ces soupirs; s'il n'y a que le regret de ne pouvoir plus pecher, ou s'il n'y a que la vûe de la mort, & de l'enfer, qui soit la véritable source de ses larmes, cette priere sera-t-elle exaucée? *Le même.*

Acte de douleur, de contrition, & de resignation, que l'on peut faire étant prêt de mourir, ou suggerer à un mourant.

Me voilà, Seigneur, prosterné de cœur & de corps devant votre redoutable Majesté: me voilà, ô mon Dieu! abîmé de douleur à la vûe de mes pechez innombrables, & de votre juste severité, prête à me punir peut-être éternellement. Où fuirai-je, misérable que je suis, sinon à vous, divin Sauveur, qui êtes mon souverain Seigneur, mon Créateur, & mon Juge; mais est même temps mon Sauveur & mon Redempteur! On voit des hommes qui ayant offensé d'autres hommes, & se voyant prêts de mourir, leur envoient dire par leurs communs amis; qu'ils leur demandent pardon, & qu'ils meurent leurs serviteurs, sans attendre de là d'autre avantage que de mourir en paix. Mais combien suis-je plus obligé, étant prêt à rendre le dernier soupir, d'employer les momens qui me restent à vous demander pardon, & à vous dire, que si j'ai vécu sans vous connoître, je meurs au moins en vous aimant de tout mon cœur? Je reconnois dans l'amertume de ce cœur, l'excès & la multitude innombrable des pechez que j'ai commis contre vous; je confesse toutes les infractions que j'ai faites de votre sainte loi, tous les abus de vos Sacremens, & toutes les ingratitude dont je suis coupable. Non, mon Dieu, il n'y eut jamais de créature qui méritât davantage d'être rejetée de votre presence: je confesse que j'ai mérité tous les tourmens que les damnés endurent dans les flammes, & s'il y avoit plusieurs enfers, je les mériterois tous. Oûi, mon Dieu, Juge équitable des vivans & des morts, je ne vous suis pas moins obligé que si vous m'aviez tiré du milieu des feux éternels, & je vous dois aimer autant que si vous aviez plusieurs fois arraché mon corps & mon ame d'entre les mains des demons. Je souhaite qu'après ma mort, des personnes pieuses vous louent & vous benissent de ma part, pour toutes les

graces que vous m'avez faites, & que je n'ai payées que d'ingratitude. C'est dans ce sentiment d'amour & de respect que je me donne à vous corps & ame, pour le temps & pour l'éternité. Mais je vous conjure par le précieux sang que vous avez répandu pour moi sur la croix; je vous supplie par autant de bouches que vous avez de playes sur votre sacré corps: n'entrez point en jugement avec votre serviteur, & jugez-moi selon la douceur de votre misericorde; n'écoutez pas le cri de mes pechez, mais la voix de votre sang. Appliquez-moi une seule goutte de votre sang, une seule de vos larmes, un seul de vos soupirs, & mon ame sera sauvée. *Libre intitulé, l'Idée véritable de l'Oraison, deuxième partie, chap. 20.*

L'arbre demeurera où il sera tombé: s'il est tombé du côté de l'Occident, il y demeurera; un moment plutôt il eût pu obtenir sa grâce, mais il n'a pas voulu; un moment plus tard il le veut, & ne le peut plus; un seul instant a fait dans sa volonté & dans son esprit, le plus surprenant de tous les changemens: *In illa die peribunt omnes cogitationes eorum*. Dans ce jour fatal, toutes les pensées des hommes disparaîtront; alors au lieu de ces anciennes idées, ils en prendront de nouvelles. Quelle étrange revolution! Un moment auparavant étendu sur un lit, ce pecheur méprisoit les avis d'un Confesseur, rebutoit les devoirs de Religion; affectoit une fausse indifférence pour la mort, & s'imaginait avoir du temps de reste, & demeurait intrepide. Il meurt, & dans l'intervalle d'un seul soupir, ses idées se renversent, il se confond, il se trouble; honteux, tremblant, il voit ce qu'il n'avoit jamais voulu voir: la nécessité du salut; les devoirs du Christianisme, la vanité des choses humaines, l'horrible malheur de n'avoir pas fait penitence. Auparavant il se divertissoit, il faisoit bonne chere, il s'entretenoit de grands projets, il lioit d'agréables societez: & dans l'intervalle d'un seul soupir, Dieu ne pouvant plus souffrir la disposition qu'il fait de son bien, lui dit: Rends-moi compte de ton administration: *Redde rationem villicationis tue*. *Le Pere de la Rue, Sermon pour le Vendredi de la quatrième semaine de Carême.*

Il vous échappe souvent d'avouer que vous ne voudriez pas que la mort vous surprît dans l'état où vous êtes, & dans la maniere de vie que vous menez; vous connoissez donc une voye plus sûre, que celle où vous marchez maintenant? Et pourquoi donc n'y entrez-vous pas dès à present, de peur d'être surpris? Vous demandez tant de sûreté; vous prenez tant de mesures pour les affaires du monde; pourquoi n'en apportez-vous pas autant pour celles de votre salut? Loin donc de tâcher à vous étourdir, ou à vous calmer contre les frayeurs de la mort, tâchez plutôt de vous tenir toujours prêts à la recevoir cette mort, & à paroître sans tant de frayeur aux jugemens redoutables du Seigneur, en vivant d'une vie plus chrétienne. *Le même, Sermon pour le Dimanche de la Passion.*

Si la seule pensée de la mort est si amère à un homme qui vit dans les delices, & qui jouit de toutes les commoditez de la vie, quel chagrin la mort même ne lui causera-t-elle pas? quelle amertume, quel desespoir, quelle conternation! quand elle l'arrachera de ses biens & de ses divertissemens, quand il enten-

Après la mort il n'y aura plus de changement.

Pf. 145

Quel chagrin à la mort à un homme qui a joui de toutes les commoditez de la vie, de sa

voir dé-
pouillé de
tout.
Daniel. 4.

dra la voix qui dira : *Succidite arborem* : Coupez cet arbre qui avoit jeté de si profondes racines dans la terre. *Excutite folia ejus* : Secouez ses feuilles, & ses branches. *Dispergite fructum ejus* : Jetez çà & là ses fruits. Quelle amertume ! quelle douleur ! quelle rage ! quand il se verra dans un moment déchiré par l'amour de la vie, par la proximité de la mort, par la crainte d'une malheureuse éternité ; quand il verra que tout le quitte, que tout l'abandonne, ses enfans, ses domestiques, que tout lui dit un éternel adieu. *Sermon manuscrit.*

Les gens
de bien
quittent
sans dou-
leur à la
mort, ce
qu'ils ont
possédé
sans atta-
chement en
cette vie.
Job. 20.

Les gens de bien qui possèdent les biens de la terre sans attachement, les quittent sans regret ; ils les remettent aussi volontiers entre les mains de Dieu, qu'ils les avoient reçus. Mais pour les impies : *Non sic impij, non sic.* Comme ils ont reçu leurs biens & leurs richesses de leur avarice, de leurs concussions, de leurs injustices, il faut de grandes violences, pour leur faire quitter ce qu'ils ont possédé avec tant d'attachement : *Divitias, quas devoravit, evomet*, dit l'Écriture. Riches impitoyables, quand vous serez au lit de la mort, vous laisserez ces richesses mal acquises ; vous vomirez jusqu'au sang ; mais ce sang n'est pas à vous ; c'est le sang de la veuve & de l'orphelin. *Et de ventre ejus extrahet eas Deus* : On les lui arrachera des entrailles. Ah ! quelle violence dans cette separation ; ses larmes & ses concussions s'étant comme changées en sa propre substance. *Monsieur Joly.*

Bidem.

Ce que les
gens du
monde &
les impies
laissent à la
mort, &
ce qu'ils
emportent
avec eux.
Psal. 48.

Lorsque vous voyez un homme à qui la fortune rit, ne vous scandalisez point, dit Saint Augustin ; de voir cet impie qui prospère : *Vides viventem, cogita morientem* : Vous voyez comme il vit, & vous lui portez envie ; mais regardez comme il meurt, & vous lui porterez compassion. *Quid hic habeat attendis, quid secum tollat attende* : Vous prenez garde à ce qu'il possède ici-bas, & vous ne faites nulle reflexion à ce qu'il emporte avec lui. Qu'emporte-t-il en mourant ? *Quoniam cum interierit, non sumet omnia*, dit le Prophète Royal : *Neque descendet cum eo gloria ejus*. Il n'emportera rien avec soi de tout ce qu'il possédoit, & la gloire qu'il avoit acquise, ne descendra pas avec lui ; mais elle s'arrêtera sur la pierre de son tombeau pour servir à lui faire son épitaphe trompeur : *Laborant in titulum sepulchri*. C'est ce qu'ils recueillent de tant de peines qu'ils prennent ; cela leur servira à faire croire qu'ils ont été heureux ici-bas, & puis c'est tout. Tous ces grands biens que ce riche a acquis, & qui lui ont acquis la reputation d'un homme heureux, demeurent à je ne sçai qui, & quand il les voudroit emporter, ses heritiers y formeroient opposition. Les gens de ce caractère, à la mort, n'emportent rien de ce qui les fait heureux, & ils n'emportent avec eux que ce qui les doit faire éternellement malheureux. C'est une misère que Saint Augustin ne peut assez déplorer, quand il dit : *Ipsa est infelicitas hominum ; propter quod peccant morientes hinc dimittunt, & ipsi peccata sua secum portant*. Tout ce qui les fait pecher ici-bas, ils le quittent en mourant, & ils n'emportent avec eux que les pechez qu'ils ont commis, en usant mal de leur bonheur. *Sermon manuscrit.*

On ne peut
juger sûre-
ment d'une
bonne &
sainte mort
sur les ap-

Cent fois l'exemple d'Antiochus m'a fait trembler, au récit de certaines morts, les dehors desquelles en effet sembloient répondre du salut des pecheurs dont on les raconte. Jamais je n'entens ces recits, qu'un mot que

j'ai lu dans S. Augustin ne me revienne dans la pensée : *O si intus videres, qua mors tibi videtur bona, pessima est*. O homme ignorant des secrets de Dieu, si vous sçaviez ce qui s'est passé dans le cœur de ce penitent, vous verriez bien que cette mort, qui vous a paru si chrétienne, a été malheureuse & funeste. Mais c'est un homme qui a demandé & reçu tous ses Sacremens avec une piété exemplaire. Voilà de beaux dehors, j'en conviens ; mais si intus videres ; si vous eussiez vu le dedans, vous eussiez vu que ce qui étoit caché étoit bien différent de ce qui paroissoit... C'étoit un homme qui n'ayant qu'une foi douteuse, ou plutôt qui n'en ayant point du tout, a voulu ménager sa reputation devant les hommes, & qui dans cette vûe a risqué quelques marques de piété, qui ne coûtent gueres, & qu'il n'eût pu même se dispenser de donner au public ; c'eût été pour lui une flétrissure, de mourir en impie & en desespéré. *Le Pere d'Orléans, Sermon de la Conversion.*

pirences de
piété que
donne le
moribond.

Soit que le pecheur arrête sa vûe sur le passé, où qu'il la porte sur l'avenir, il n'apperoit par tout que des sujets de douleur, & de desespoir. Dans le passé il trouve des plaisirs plus cruels que les plus cruels supplices ; dans l'avenir il découvre des tourmens, qui ne sont déjà que trop presens pour lui. Le passé le desespere, parce qu'il y voit des biens qu'il a trop aimez, & qu'il ne peut plus retenir. L'avenir met le comble à son desespoir, parce qu'il lui presente des maux qu'il n'a pas assez craints, & qu'il ne peut plus éviter. En un mot, il voit un bonheur qui ne subsiste plus que dans sa memoire, & un malheur qui n'est encore que dans son imagination ; mais qui sont les deux causes de l'enfer qu'il souffre par avance... Comme la pensée de la mort trouble le pecheur dans leurs plaisirs, la pensée de leurs plaisirs les vient troubler à son tour au lit de la mort. Car ou ils en considerent la douceur, & ils ne voudroient pas les quitter si-tôt ; ou ils en reconnoissent la vanité, & ils voudroient les avoir quittez plutôt. *Le Pere de la Colombiere.*

Le trouble
& la crainte
d'un pe-
cheur à la
mort.

À l'heure de la mort le pecheur verra toutes les taches de sa vie ; au défaut de sa memoire, qui dans cette occasion ne lui sera que trop fidelle, les demons l'en feront ressouvenir ; Dieu même lui ouvrira la conscience, & lui en fera voir toutes les playes d'une seule vûe. O Dieu, quelle corruption ! Quelle effroyable sentine ? Et qui pourra en supporter la puanteur sans mourir ? Que de desordres qu'il n'avoit jamais appercus, que de pechez en un seul peché, que de pechez même dans ses bonnes œuvres ? Dans cette foule presqu'innombrable de pensées, de paroles, d'actions, qui devoient être routes pour Dieu seul, à peine en trouve-t-il une seule qui n'ait été contre Dieu... On prend bien alors d'autres idées, on commence enfin à connoître Dieu, & à se connoître soi-même, & cette double lumiere fait découvrir tant de difformité dans les moindres déreglemens, que je ne doute point que le moindre peché envisagé dans ce grand jour, ne soit capable de porter le pecheur dans le desespoir. *Le même.*

Les pechez
commis ef-
frayeront
l'impie à la
mort.

O si redivivum poenitentia tempus mereri posset ! dit sur ce sujet S. Pierre de Damien, *quam dura conversationis iter arripere*. O si avant que d'être porté à ce redoutable tribunal, on vouloit bien lui donner le loisir d'expier les fautes par la mortification, avec quelle ardeur en embrasseroit-il les plus rudes exercices !...
Beaux

Regrets
inutiles, &
résolutions
infructueu-
ses d'un
pecheur à
la mort.

Beaux desirs de penitence ! genereux, mais inutiles sentimens ! vaine & tardive ferveur ! que ne venez-vous un peu plutôt, vous auriez fait un Saint Augustin de ce scelerat impénitent ? Mais c'en est fait, vous ne pouvez plus qu'augmenter sa peine, & rendre son desespoir plus amer. *Le même.*

Combien la pensée de l'éternité malheureuse effraye un pecheur à la mort.

L'éternité, cette épouvantable éternité, dont le pecheur n'est plus éloigné que d'un seul moment, toute immense & toute infinie qu'elle est, est déjà toute ramassée dans son esprit, & commence à l'accabler de son poids. Concevez, s'il est possible, les mouvemens, les agitations, & l'accablement d'une ame, qui se voit sur le point d'être jetée dans une prison ardente, d'où elle sçait qu'elle ne sortira jamais; qui sent qu'on la pousse avec une violence, à quoi elle ne peut plus résister; dans un précipice affreux, d'où jamais personne n'est revenu; en un mot, qui n'a plus qu'un pas à faire pour tomber dans un gouffre, où sont rassemblés tous les maux, & où tous les maux sont éternels. *Le même.*

On doit se détacher durant la vie des choses que nous aurons de la peine à quitter à la mort.

Je ne m'étonne point qu'on ne pense pas volontiers à ce qu'on doit souffrir avec tant de douleur; mais je ne sçaurois m'étonner assez que sçachant la nécessité indispensable où nous sommes de nous separer de toutes choses, prévoyant la peine horrible que nous sentirons à cette separation, au lieu de dénoter insensiblement les uns après les autres, les liens qu'il faudra rompre alors avec tant de violence, nous tâchons de les serrer davantage, d'en former de nouveaux tous les jours; comme si à force de nous attacher au monde, nous esperions résister à la force de la mort qui nous doit tout arracher, & nous arracher nous-mêmes à toutes les choses du monde. *Le même.*

On parle assez souvent de la mort, mais on y pense rarement.

Il n'est rien de plus ordinaire dans la bouche des hommes que le nom de la mort; mais il n'est rien de plus éloigné de leur pensée, & de leur esprit. Il est dans la bouche des Princes, des Nobles; des riches, & des pauvres; dans le temps même de leurs plus grandes réjouissances; comme dans les mariages; c'est alors qu'on leur entend le plus parler de la mort. Dans le contrat on exprime la mort des deux parties qui contractent; on fait des articles exprés en cas de mort. Les enfans ne sont pas encore au monde, qu'on parle déjà de leur mort; on fait des substitutions; on veut qu'un second enfant soit héritier si l'aîné meurt; qu'un troisième succede au second si la mort le ravit aussi - bien que son frere. Est-ce tout ? Non. La plupart des hommes font choix de leur sepulture pendant la vie; & ordonnent l'appareil de leur pompe funebre; & néanmoins la pensée de la mort est aussi rare & aussi foible dans leur esprit, que le nom en est frequent dans leur bouche. Ils s'imaginent que mourir n'est autre chose qu'expirer, & que le dernier soupir doit porter leur ame dans le ciel. *Monsieur l'Abbé de Saint Martin, dans son Carême.*

Situation de l'esprit d'un homme mourant après avoir mal vécu.

A la mort l'impie souhaite tout ce qui lui est absolument impossible, comme d'avoir vécu autrement qu'il n'a fait; de reculer le temps de sa mort; il desire mourir pour se délivrer des douleurs qu'il souffre; il voudroit ne mourir pas pour éviter celles qui l'attendent. Representez-vous un homme dont la maison brûle, & qui est assiégé au dehors par ses ennemis. En cette extrémité, l'impie aime tout ce qu'il a haï; il haït tout ce qu'il a aimé; mais

sur-tout il haït & ses amours & ses haines; il a d'autant plus de regret, qu'il trouve aimable tout ce qu'il a haï; facile tout ce qui lui a paru impossible, & ne peut concevoir que de si petits obstacles l'aient arrêté. *Le même.*

Je sçai que les gens du siècle n'aiment pas à entendre parler de la mort. Possédez des biens périssables de ce monde; plutôt qu'ils ne les possèdent, & d'ailleurs ne se trouvant pas en état de paroître devant Dieu, ils effacent, autant qu'il est possible, de leur esprit le souvenir de ce dernier moment qui les dépourra de tout, & de ce terrible passage dont le terme doit être un jugement irrevocable, & une éternité bienheureuse ou malheureuse. Mais (Chrêtiens) si vous ne pensez pas à la mort, ne dois-je pas moi vous y faire penser; lorsque je sçai combien cette pensée peut contribuer à la reformation de vos mœurs ? D'ailleurs même, que serviroit-il de dissimuler & de se taire ? Si en perdant l'idée de la mort, vous pouvez en éviter le coup, & vous exempter de la loi commune qui nous y condamne tous, l'oubli volontaire où vous vivez seroit peut-être moins condamnable. Mais hélas ! pensions-y, mon cher Auditeur, ou n'y pensons pas, la mort marche d'un pas égal; elle avance tous les jours; elle nous surprend, elle nous enleve sans que nul secours humain puisse nous défendre contre elle, & nous mettre à couvert de ses traits. *Le Pere Giroult, Sermon pour le Mercredi des Cendres.*

Les gens du monde ne veulent point entendre parler de la mort, pour en éviter le souvenir.

Nous devons nous dire à nous-mêmes, je mourrai, je n'en puis douter; tant de santé qu'il me plaira, tant de ménagemens & de commoditez pour la conserver, elle s'altere malgré moi, & à mesure que j'avancerai, elle s'alterera toujours davantage; le poids des années, ou la violence de la maladie la ruïnera enfin, & je succomberai. Au lieu donc de tant chercher à prolonger des jours dont la perte est assurée, ne vaudroit-il pas mieux les employer, ces jours-là mêmes, à me mettre en état de ne les point regretter, quand la trame en sera rompue ? Je crains la mort; ce passage m'étonne toutes les fois que j'y fais quelque reflexion; néanmoins je me trouverai là, & je m'y trouverai inmanquablement. N'est-il donc pas maintenant de la prudence de m'affermir contre une crainte; qui me saisira plus que jamais, quand je me verrai au terme, si je ne l'ai pas prévu comme il le falloit ? Dès que la mort m'aura retranché du nombre des vivans; à cet instant, à ce terrible instant, la sentence sera portée contre moi, ou pour moi; ma prédestination ou ma reprobation sera consommée; c'est ce que je ne puis éviter. Qu'ai-je donc à faire presentement autre chose, que de sanctifier tout le cours de ma vie; afin que ma mort soit sainte ? Ce souvenir ne devoit jamais sortir de mon cœur; & s'il y étoit profondément gravé, agirois-je comme je fais, & ne tiendrois-je pas une conduite toute opposée ? *Le même.*

C'est une grande prudence de se disposer à la mort; plutôt qu'à prolonger la vie.

Il n'y a presque que la mort & ce qui la suit, à quoi l'on ne se prépare point. On se prépare à tout le reste. L'un veut prendre le parti de l'épée; mais il n'y entre point qu'il ne s'y soit formé de bonne heure par de longs & de penibles exercices. L'autre veut s'engager dans la robe; mais il travaille auparavant à acquerir certaines connoissances, & il fait pour cela certaines études. On destine

Il n'y a rien à quoi l'on se prépare moins qu'à la mort.

celui-ci aux affaires ; & suivant ce dessein, l'on s'applique dès les premières années à lui ouvrir l'esprit. On veut élever celui-là dans l'Eglise, & souvent par des vûes toutes humaines on lui inspire peu à peu un certain air de régularité qui frappe les yeux. Mais songer aux moyens nécessaires pour bien mourir, & en user ; y faire une attention sérieuse, se retirer pour cela du monde, rentrer en soi-même, pratiquer de bonnes œuvres, c'est le dernier soin qui nous occupe ; & cependant les préparatifs que nous apportons à toutes les autres choses, sont souvent très-inutiles ; au lieu qu'une sainte préparation à la mort a toujours infailliblement son effet. *Le même.*

Sur le même sujet.

Quoi que je sçache que la mort est prête à me surprendre ; quelque convaincu que je sois, qu'elle s'avance à chaque moment ; cependant je ris & je me divertis dans cette extrémité, comme si je ne devois jamais arriver au lieu de mon supplice. Qu'ai-je fait pour me préparer à ce dernier passage, qui a donné tant de terreur aux plus grands Saints, qui a fait trembler les colonnes de l'Eglise ? Ai-je eu soin par mes prières, par mes aumônes & mes penitences, de faire marcher devant moi des provisions dans un pays, où je ne trouverai que ce que j'aurai envoyé ? Hélas ! je n'ai songé qu'à me bâtir sur le sable mouvant une demeure chancelante, qui doit bientôt tomber, au lieu de travailler à celle où je dois passer mon éternité : *Ibit homo in domum aternitatis suae...* Je viens à vous, mon Dieu, avec un regret sincère de mes égaremens ; je reconnois que vous ne m'avez prolongé mes jours que pour me donner le temps de me préparer à la mort, & dans cette vûe je vous promets de n'employer qu'à un si saint usage ce qui me reste de vie ; ce sera là ma grande & mon unique affaire. *Le Pere Paul Segneri, livre de la véritable Sagesse.*

Eccle. 12.

Il faut toujours être prêt de mourir.

Il faut être, ce que dit Tertullien des premiers Chrétiens, des hommes toujours disposés à la mort : *Expediunt morti genus* ; qui ont toujours cette pensée dans l'esprit, & ce desir gravé dans le fond de leur cœur ; qui regardent la mort comme la fin de leur servitude, & le commencement de leur liberté. C'est un peuple distingué par le mépris qu'il fait de la vie, & qui n'est jamais plus content, que quand il est sur le point de la perdre ; ce qui afflige les autres, le console ; & ces hommes divins sçachant que le Baptême les a déjà séparés du siècle, sont ravis que la mort achève de les en séparer pour toujours. Ceux qui craignent la mort, comme dit Saint Cyprien, ignorent encore les premiers principes du Christianisme, & cette foiblesse ne se peut rencontrer que dans les personnes qui se trouvent engagées dans les délices d'une vie mondaine, & que le siècle tient comme enchantées par les attraits, & par les charmes d'une volupté fautive & trompeuse. *L'Abbé de la Trappe.*

Nous devons toujours penser à la mort.

Que dois-je attendre de vous après cela, mon cher Auditeur ? Pensez qu'il s'agit de votre éternité ; vous êtes si soigneux sur tout le reste, pourquoi négligez-vous l'affaire principale ? Occupé de mille autres embarras, vous vous oubliez vous-même, votre ame, votre éternité : *Soli te negas tibi.* Tant de fervens Chrétiens ont toujours la pensée de la mort dans l'esprit, & vous ne l'avez jamais ;

vous mourrez cependant comme eux, & peut-être plutôt qu'eux ; qui vous en a répondu ? Combien y ont été trompez ? Mais quel temps vous promettez-vous ? Est-il donc si facile de bien mourir ? Ah ! ce n'est pas trop de toute la vie pour l'apprendre ; vous ne mourrez au reste qu'une fois, votre faute en cela sera irréparable. *Monsieur Maimbourg, dans son Carême.*

Y a-t-il rien de plus capable d'étouffer entièrement, ou du moins de moderer les mouvemens de notre ambition, que de penser que tous nos projets les plus ambitieux doivent enfin se terminer par la mort, & aboutir au tombeau ? Que tous ces grands Princes, tous ces fameux Conquerans, auxquels l'Univers paroissoit trop petit, sont renfermez avec tous leurs vastes desseins dans un sepulcre ? Qu'il ne reste d'eux qu'un peu de cendre & de poussière, & un foible souvenir accompagné peut-être de quelque foible louange, qui ne les dédommage pas des opprobres éternels où ils sont condamnés dans l'enfer, pour punir leur ambition ? Y a-t-il rien de plus capable de reprimer la complaisance & la vanité d'une femme idolâtre de sa beauté, que de penser que ce corps, dont elle fait son idole, sera un jour la pâture des vers, un objet d'horreur à ceux-mêmes qui l'ont adorée, & peut-être la proie des flammes éternelles, si elle ne modere cet amour déréglé qu'elle a pour son corps, & si elle ne prend soin d'en expier les déreglemens par la penitence ? Y a-t-il rien de plus capable de remédier à cette avarice, & de regler cette attache excessive aux biens de la terre, que de faire reflexion que la mort nous les enlèvera bientôt avec d'autant plus de violence, que nous y aurons plus d'attache, & que de tous les biens il ne nous restera qu'un linceul pour nous ensevelir ? Y a-t-il rien de plus propre à arrêter les emportemens de cette passion furieuse, que tant de gens ont pour les plaisirs déreglez, que de penser que la mort les arrachera bientôt à cette misérable créature qu'ils ont préférée à Dieu ? *Le Pere Dozème, livre intitulé, le Monde condamné par lui-même.*

La pensée de la mort arrête notre ambition, & toutes nos passions déréglées.

Il n'y a point ici d'expérience qui nous rende maître ; nous n'y apprenons pas comme l'on fait dans tous les autres arts, pour s'avancer peu à peu, insensiblement, par de certains degrez, qui sont monter de l'imperfection à ce qu'il y a de moins imparfait, jusqu'à ce qu'on arrive enfin à la perfection, par quantité de fautes corrigées. Je dis davantage, une faute n'est pas fatale à celui qui est déjà dans la perfection d'un art, ni une perte à ceux qui manquent, ou qui sont malheureux dans les occasions les plus importantes de la vie. Si une action réussit mal à un grand Orateur, il peut recouvrer son crédit par une action digne de lui. Qu'un General d'armée se laisse surprendre à la guerre, nous en avons vû de nos jours qui ont glorieusement réparé leur perte par un second combat, où ils ont défait leur vainqueur. Si un riche Marchand perd un vaisseau sur mer, il ne perd pas pour cela l'esperance de se dédommager bientôt par un autre qui arrivera heureusement au port. Mais à la mort, nulle ressource, nulle expérience, nul apprentissage, point de lieu pour se corriger ; si on manque une fois, on a failli pour une éternité ; tout est perdu ; parce que comme elle est la fin de la vie qui n'est qu'un changement perpetuel, aussi elle est le commencement,

On ne peut corriger les défauts d'une mauvaise mort.

mencement de l'éternité, c'est-à-dire, de ce qui ne change jamais comme étant le terme arrêté. *Le même.*

Ce qui arrive au moment de la mort. En ce moment tous les biens de la vie périssent; tous les maux de la vie finissent; toutes les passions se changent; tous les desseins s'évanouissent; toutes les esperances se détruisent; toutes les beautés s'effacent; tous les plaisirs se perdent; toutes les richesses s'envolent; toutes les grandeurs s'abaissent; toutes les bonnes ou mauvaises actions serappellent; la véritable fortune des hommes s'établit ou se ruine pour toujours; le ciel ou l'enfer s'ouvrent ou se ferment; la possession de Dieu s'acquiert ou se perd; toute une éternité de biens ou de maux se presente pour être la punition ou la recompense de notre vie. *Le même.*

Les avantages d'une bonne mort. En mourant bien, nous nous trouvons tout à coup délivrés de cette infinité de miseres, d'afflictions, de douleurs & de maladies, & de mille autres fâcheux accidens qui sont inseparables d'une nature corruptible, & qui font de toute la vie, à proprement parler, une longue & continuelle mort, comme l'appelle Saint Gregoire: *Ipse quotidianus defectus corruptionis, quid est aliud quam quædam prolixitas mortis?* N'est-ce pas un grand bonheur que de se voir en repos de ce côté-là, & dans un état où l'on est assuré de ne plus souffrir? En second lieu, en mourant ainsi d'une sainte mort, nous passons dans une vie qui apporte la jouissance, & la possession de tous les biens, & conséquemment le parfait bonheur, selon cette parole de l'Apocalypse: *Beati mortui qui in Domino moriuntur.* Bienheureux sont ceux qui meurent en Dieu. Pour-

Apoc. 14. Amodo jam dicit Spiritus ut requiescant à laboribus suis. Parce qu'ils sont établis pour l'éternité dans le repos, la paix, & la douceur, après les travaux, les troubles & les peines, qui sont inseparables d'une vie aussi misérable que celle-ci: *Lucrum est ad meliora transiisse; non igitur te mortis nomen offendat, sed boni transitus bona delectent,* dit Saint Ambroise. Que le nom vainement terrible de la mort ne vous effraye donc pas; mais que les biens infinis de la vie glorieuse qui vient après, enflamment votre amour, & attirent vos cœurs & vos desirs. *Le même.*

Rien ne nous fait mieux rentrer dans nous-mêmes que la pensée de la mort. Rien n'est si capable de nous faire rentrer dans nous-mêmes que la pensée de la mort. Les morts nous exhortent plus efficacement à la pratique de la vertu que les vivans; & c'est peut-être pour cela, que Saint Paul parlant d'Abel, dit qu'il nous parle encore après sa mort, pour nous avertir sans doute, de considerer la briéveté de la vie, & nous dire, pensez moins à ce que vous êtes, qu'à ce que vous devez être. Dieu qui voyoit combien cette pensée nous étoit utile, a voulu qu'elle pût être renouvelée presque par tous les objets qui se presentent à nous. La mort est, pour ainsi dire, une réponse à tous nos crimes: *In nobismetipsis responsum mortis habuimus.* C'est un rocher contre lequel se brise l'orgueil, & toutes les passions humaines. Qui pourra réveiller un impie du sommeil lethargique où l'ont enseveli ses habitudes vicieuses, dit le saint homme Job? Qui pourra le retirer de l'abîme, où sans avoir égard à la terreur des jugemens de Dieu, il s'est si malheureusement précipité? Qui osera même entreprendre de lui mettre son iniquité devant les yeux: *Quis arguet coram*

Jobi 21. eo viam eius? Ipse ad sepulchra ducetur, & in

Tome III.

congerie mortuorum vigilabit. Qu'on le conduise au lieu, où les morts sont ensevelis, il n'en faut pas davantage pour faire impression sur son cœur & sur son esprit. *L'Autour des Discours Chrétiens, Discours sur la mort.*

Que l'image d'un Dieu mourant sur la croix est un objet consolant à qui a vécu selon ce divin modele! & qu'une personne qui a mené une vie crucifiée, trouve à sa dernière heure un grand fond de confiance dans ce divin objet! Mais à qui la penitence fait horreur, à qui la vie chrétienne est un pesant joug, à qui la mortification est un supplice; un Crucifix sera-t-il un objet bien doux? On le presentera ce Crucifix à ce moribond; mais ne fera-ce pas pour lui reprocher sa vie molle, & licentieuse; le mépris qu'il a fait de ses grâces, & le peu de fruit qu'il a tiré de sa mort? On nous le presentera à la fin de notre vie ce Jesus mourant pour l'amour de nous; cela est consolant, & capable de nous rassurer contre les frayeurs de la mort, & contre la severité du souverain Juge; mais on nous le presentera mourant sur une croix; c'est-à-dire, nous disant par autant de bouches qu'il a de playes, ce qu'il a fait & souffert pour l'amour de nous, & ce que nous devons faire pour l'amour de lui. Eh, mon Sauveur! dites-moi aujourd'hui avec efficace ce que vos playes me reprocheront alors sans fruit. Tout me parle en vous sur cette croix; mais tout me reproche ma dureté & mon ingratitude. *Le Pere Croiset, premier Tome de sa Retraite Spirituelle pour un jour de chaque mois. Meditations pour le Mois de Mars.*

Encore qu'il importe beaucoup de bien vivre, il importe encore infiniment davantage de bien mourir; parce que c'est la bonne mort, qui couronne le merite de la bonne vie, & que celle-ci ne peut servir de rien, si elle n'est suivie d'une bonne mort; que ce moment doit décider de tout, & que c'est de lui que dépend mon éternité: *Momentum ex quo pendet æternitas.* Est-il heureux pour moi? me voilà assuré d'un bonheur éternel: est-il malheureux pour moi? me voilà perdu sans ressource. Mais si ce fatal moment renferme en soi une éternité heureuse ou malheureuse; si la mort qui arrive en ce moment décide de mon sort; si dans ce petit espace tout sera conclu & consommé pour moi, puis-je sans une extrême folie vivre dans une espece de tranquillité par rapport à ce terrible & incertain moment? puis-je ne pas songer comment il se passera, & de quelle maniere on doit s'y prendre pour le recevoir quand il approchera? *Sermon manuscrit.*

Que ceux-là craignent la mort, qui n'étant point Chrétiens, ou vivans comme s'ils ne l'étoient point, doivent être condamnés au feu de l'enfer. Que ceux-là craignent la mort, qui n'ont point de confiance en la croix & en la mort du Sauveur. Que ceux-là craignent la mort, qui de la première mort, doivent passer à la seconde, & qui en sortant de ce monde, vont brûler à jamais dans l'autre. Que ceux-là enfin craignent la mort, à qui une longue vie ne sert que pour augmenter leurs peines, en multipliant leurs crimes; qu'ils la craignent, puisque la sentence du Juge sera conforme à l'état où ils se trouveront au dernier moment de leur vie. Mais pour nous, qui gardons la Loi du Seigneur, & qui suivons les maximes de l'Evangile, qu'avons-nous à craindre? Nous prions Dieu

Hhh

Sur le Crucifix que l'on presente aux moribonds.

De l'importance d'une bonne mort.

Un véritable Chrétien ne doit point craindre la mort.

tous les jours qu'il nous appelle en son royaume celeste : pourquoi donc aimons-nous tant notre exil, & notre captivité sur la terre? Qu'est-ce que la mort qu'un passage à l'immortalité? Peut-on, sans sortir de cette vie, posséder la vie éternelle? Que ceux qui pensent trouver leur béatitude en ce monde, souhaitent d'y vivre long-temps : mais nous, qui étant Chrétiens, n'avons point de plus mortel ennemi que le monde, comment pouvons-nous ne le pas haïr? *Le P. Louis Dupont, Traité des avantages des afflictions, c. 6. de la version du P. Brignon.*

L'oubli de la mort attire une mauvaise mort.

La plupart ne veulent pas penser qu'il faut mourir, & cet oubli leur attirera le malheur d'une mauvaise mort; pour bien mourir, il faut mourir avec les dispositions d'un vrai Chrétien, & en état de pénitence. Or cela se fait-il au hasard? Cela se fait-il tout d'un coup? On ne peut mourir qu'une seule fois; il faut donc prendre toutes les précautions possibles pour bien mourir. Pour cet effet, il faut y penser souvent, & y penser fortement, sérieusement; & la plupart n'y pensent que rarement, superficiellement: ils se font donc surpris. *Le même.*

Akte d'espérance à la mort.

Ne permettez pas, ô mon Dieu, que je me rende jamais coupable d'une si noire ingratitude, que de me défier de votre bonté: Non, malgré toute l'horreur que la vûe de mes pechez m'inspire, malgré toutes les craintes & toutes les défiances que les demons me peuvent suggerer, j'espérerai en vos miséricordes, mon Dieu! & je veux que non-seulement ma bouche & mon cœur par leurs soupirs, mais encore la moëlle de mes os, & le sang de mes veines, vous disent incessamment: Seigneur, vous êtes mon unique espérance, & tout mon refuge; j'espère en vous, je ne serai jamais confus. Quand je marcherois au milieu des ombres de la mort, quand tout l'enfer conspireroit ma perte, je ne craindrai point; parce que vous protégez ceux qui espèrent en vous. *Le Pere Gegou, de la préparation à la mort.*

Etrange conséquence que les libertins tirent de la pensée de la mort.

Le grand Saint Augustin avoit bien sujet d'être indigné contre ces voluptueux qui disoient chez le Prophete Isaië: Mangeons & buvons, car nous mourrons demain: *Comedamus & bibamus, cras enim moriemur.* Quelle étrange conséquence! s'écrie ce Pere; réjouissons-nous, car nous mourrons demain. Ne devriez-vous pas, misérables, conclure tout le contraire? Pleurons, gemissons, faisons pénitence, car nous mourrons demain. Quand je vous ai entendu dire: Réjouissons-nous, divertissons-nous, mon cœur s'est senti ému, & l'idée du plaisir m'a un peu flaté; mais dès-lors que vous avez ajouté, car nous mourrons demain; ah! tout mon sang s'est glacé dans mes veines; une crainte mortelle s'est saisie de mon cœur; je n'ai plus pensé qu'à gemir & à pleurer, & bien loin de me tenter & de me séduire, vous m'avez effrayé, & engagé à songer à une prompte pénitence, à la vûe d'une mort si proche: *Terruisti me, non seduxisti.* *Essais de Sermons, pour le quatorzième Dimanche après la Pentecôte.*

Sentiment de joie à la mort d'un homme qui a saintement vécu.

Ce sera cette dernière heure, ames fidelles, qui vous tirera de cette maison de bouë, où vous êtes ensevelies comme dans un sepulcre, pour vous introduire dans un palais de gloire; qui vous arrachera du sein de la pauvreté & des mortifications, pour vous élever sur un trône d'honneur, & vous plonger dans un océan de delices. Ce sera cette belle mort qui rompra les liens qui vous attachent à votre

corps, pour vous donner la liberté de vous envoler au Ciel. O mort que tu es aimable, puisque tu fais de si heureuses divisions! O douce separation, puisque tu es suivie d'une union si charmante! tu es l'objet de mes desirs, & non pas le sujet de mes craintes: *Desiderium habens dissolvi, & esse cum Christo.* Ah! je ne m'étonne pas si on a vû si souvent des Saints embrasser ceux qui leur portoient la nouvelle de leur mort, & si on les a ouï chanter en mourant: *Letatus sum in his qua dicta sunt mihi, in domum Domini ibimus.* *Sermon pour le Jeudi de la quatrième Semaine de Carême.*

Ad Phili. lipp. 1.

Pf. 145.

Si à l'heure que je parle, que j'agis, & que peut-être j'offense mon Créateur, cette sentence de mort qui a été fulminée contre tant de gens s'exécutoit sur moi, que deviendrois-je, & quelle seroit ma destinée? Faut-il donc qu'après les avertissemens que Dieu me donne, les exemples qu'il me montre, les bons sentimens qu'il m'inspire, le temps qu'il m'accorde, les menaces qu'il me fait, je demeure dans un profond assoupissement sans mettre ordre à ma conscience? Si j'étois à présent à l'article de la mort, voudrois-je avoir vécu comme je vis, commis les injustices que je commets, conservé l'inimitié que je conserve? Et voilà les impressions que l'incertitude de la mort fait sur nos esprits. *Pris des Discours Moraux, Sermon de la Mort.*

Il faut souvent penser si nous voudrions mourir en l'état où nous sommes.

La mort change toutes choses, & rien ne change après la mort. Les choses qui paroissent les plus immuables, la fortune la mieux établie, le corps le plus sain, la beauté la plus parfaite, les esprits les plus obstinez dans leurs sentimens, tout cela change à la mort. Les choses les plus changeantes, comme notre volonté, qui peur à chaque moment prendre de nouvelles résolutions, & passer du peché à la grace, celle de Dieu laquelle se laisse fléchir par un soupir & par une larme, les biens qui naturellement sont changeans & se succèdent les uns aux autres, tout cela ne change plus après la mort. *Le Pere de la Colombiere.*

Comme la mort change tout, & que rien ne change après la mort.

Peut-on douter que plus les austérités ont été grandes & continuelles, plus la solitude a été parfaite, plus la mortification des sens & des passions a été exacte, plus aussi la joye & la consolation que ressentent les justes, ne soit pure & accomplie? Ce grand nombre d'années composées de tant de jours, ces jours dont tous les momens ont été mis à profit, & rendus précieux par la pratique de mille exercices de piété; tout cela se presente à la memoire de cet homme juste, comme un grand tresor, comme un amas immense de richesses qu'il a acquises, qu'il doit infailliblement faire passer en l'autre vie, & qui suffisoient pour y acheter un grand royaume, où il regnera éternellement... C'est à ce moment que repassant avec un plaisir ineffable sur les grandes promesses qui ont été faites aux véritables serviteurs de Dieu, une ame sainte aperçoit dans sa vie toutes les vertus auxquelles les plus grandes recompenses ont été promises. Elle y voit cette humilité, qui doit être exaltée; ce détachement auquel le royaume du Ciel appartient; ces larmes qui doivent être changées en une éternelle consolation; cette pureté, à qui la vûe de Dieu est destinée; cette abnegation, à laquelle on a promis le centuple; & toutes ces œuvres de miséricorde, auxquelles le Paradis a été préparé dès la naissance du monde. Quel sujet de consolation, quand elle vient à considérer que la gloire lui

Les consolations des justes à la mort.

est due par tant de titres differens. *Le même.*

Combien le moment de la mort est affreux & terrible.

Qu'est-ce que ce moment ! Moment formidable par lui-même, où tout ce qui est dans ce monde, meurt pour l'homme; où l'homme meurt à tout ce qui est sur la terre ! Moment terrible, où l'ame, malgré l'union intime qu'elle a avec le corps, en est arrachée par violence, après bien des combats; où l'homme dépouillé de tout, séparé de tout, ne laisse aux yeux des spectateurs, qu'une figure hideuse, des yeux éteints, une bouche muette, des mains sans action, des pieds sans mouvement, un visage sans couleur, & un corps tout défiguré qui commence à se corrompre. Moment impitoyable, où le riche perd tous ses tresors, & où pour tout heritage il ne lui laisse que la poussiere du tombeau! où le plus puissant doit être égalé au plus miserable; où le Monarque & le sujet, le noble & le roturier, le sçavant & l'ignorant, le serviteur & le maître, où tout doit être confondu. Moment mille fois plus terrible encore pour ses suites que par sa presence; elles sont irreparables, elles sont éternelles. Moment décisif, après lequel le libertin n'a plus de misericorde à esperer, ni le juste de merites à amasser; moment où la justice de Dieu reprend ses droits, où le temps de la misericorde finit; moment enfin, dont la seule pensée a fait trembler les Princes sur le trône, & les Juges sur le tribunal; dont les justes frayeurs ont peuplé les Monasteres de Religieux, & les deserts de Solitaires. . . Or que pensez-vous de ce moment (Messieurs) & en quel état voulez-vous vous trouver alors? quelles mesures devez-vous prendre pour vous le rendre favorable? Ce sont celles que prend le juste pendant sa vie: car il y a tout sujet de juger qu'un homme qui a bien vécu, se trouve alors en état de grace, & qu'il meurt dans la perseverance finale. *Le même.*

Souhait de bien mourir; mais il en faut prendre le moyen qui est de bien vivre.

Sur cela, je m'imagine que vous dites tous, Chrétiens: *Moriatur anima mea morte iustum.* Ah! que je meure de la mort des justes! C'est ce que disoit autrefois le faux Prophete Balaam: mourons comme les justes meurent; mais vivons comme les libertins vivent; ce sont deux choses incompatibles entre elles, qu'une vie criminelle & une mort sainte. Ah! si je pouvois mourir comme telles, & telles personnes que j'ai connues, qui sont mortes dans la paix du Seigneur! Mais il ne tient qu'à vous, puisqu'il ne tient qu'à vous d'imiter leurs vertus, & de pratiquer leurs bonnes œuvres. Oui, c'est la resolution que je prens aujourd'hui, quoi qu'il m'en coûte, je veux me mettre en état de ne point ressentir à la mort ces agitations cruelles, ces craintes dévorantes; pour cela, il faut examiner de bonne heure ma conscience, la décharger du poids des pechez qui l'accablent; il faut pour cela que je prévienne par ma penitence & le changement de ma vie, ces remords cuisans qui desesperent le pecheur à la mort; il faut que je rompe ces commerces secrets, ces intrigues cachées, qui me viendroient troubler; il faut que j'éclaircisse des doutes, que je leve des scrupules qui pourroient me suivre jusqu'au dernier soupir. *Le même.*

On trouve peu de personnes qui pensent sérieusement à la mort.

Où trouverons-nous des personnes qui pensent sérieusement à la mort, & qui se tiennent prêtes pour ce dernier moment décisif de leur bonheur ou de leur malheur éternel? Sera-ce cet homme du siècle? Ah! partagé entre les embarras de mille affaires temporel-

les, il ne pense gueres à son salut, ni à bien mourir, qui en est le moyen. Daignez, ô mort Dieu! troubler la fausse securité de la conscience, & lui faire connoître le grand malheur que c'est de mourir dans l'impenitence finale. Sera-ce cette femme du monde? Ah! toute occupée de ses bagatelles & de ses amusemens; elle n'entend gueres le langage de la mort, donnant tout au luxe, & à la mollesse. Elle ne s'entretient gueres de la pensée de la mort, ne cherchant qu'à s'étourdir sur certaines pratiques de devotion feinte & seulement extérieure. Elle ne songe pas que son heure est proche, & que peut-être elle mourra cette nuit. Découvrez-lui, Seigneur, la malheureuse situation où elle est. Sera-ce ce jeune homme à la fleur de son âge, entêté des faux plaisirs du siècle, cherchant par tout ce qui le peut satisfaire? Songe-t-il que la mort s'approche? Hélas! il ne la regarde que dans l'éloignement; il ne pense gueres à finir ses jours, qu'il tâche de rendre éternels; pour pecher plus long-temps; si vous ne lui touchez le cœur, mon Dieu, il se perdra pour jamais. *Le même.*

Vigilate, dit le Sauveur du monde, *quia nescitis diem, neque horam.* Puisque ni le jour, ni l'heure ne vous sont point connus, & qu'il n'y a point d'instant qui ne puisse être celui de votre mort, il ne faut point aussi qu'il y en ait un seul auquel vous ne soyez obligés de veiller, pour empêcher qu'elle ne vous surprenne, & l'incertitude suffit pour que l'œil de votre attention ne se ferme jamais sur un devoir si important, & si nécessaire. *Vigilate* c'est-à-dire, agissez, & travaillez, parce que la vigilance seroit inutile, si elle étoit sans œuvres, & sans actions. *L'Abbé de la Trappe, Conference pour le jour de la Circoncision.*

Le Fils de Dieu nous ordonne de veiller & de nous tenir prêts.

O que ceux-là sont sages qui se dépouillent volontairement, ou du moins qui détachent leur cœur de ce qu'il faudroit aussi-bien abandonner en mourant! Quelle folie d'attendre que la dernière maladie, que nous portons peut-être dans les entrailles, nous vienne ravir les fragiles biens que nous possedons, lors que nous pouvons nous faire un grand merite de la necessité indispensable de tout quitter? Croyez-moi, Ames Chrétiennes, ôtons à cette cruelle mort le moyen de nous nuire, en faisant à Dieu un sacrifice de tout ce qu'elle regarde comme sa proie. Il faut nous hâter, si nous avons envie de la prévenir; car peut-être a-t-elle déjà levé le bras pour nous frapper, & nous donner le coup mortel. O l'heureuse mort, que celle que l'amour nous fait ainsi souffrir avant la mort même! Que la mort est peu terrible, qu'elle est même agréable à qui s'est ainsi défait de tout ce qui la rend si redoutable aux gens du monde! Ce n'est plus un monstre affreux, ce n'est plus un tyran impitoyable; c'est un fantôme dont on se joute; on y songe sans frayeur, on la défie, on la desire quand elle est éloignée; on l'envisage sans crainte, quand elle est proche; on la reçoit avec joye quand elle est présente, comme celle qui bien loin de nous dépouiller, nous doit rendre avec usure, tout ce que nous avons quitté pour Dieu. *Le même.*

Il ne faut pas attendre que la mort nous vienne dépouiller de nos biens, il faut la prévenir.

Quoi qu'il nous importe beaucoup de bien vivre, il est vrai toutefois qu'il nous importe encore plus de bien mourir, puisque la plus sainte vie ne nous peut servir de rien si elle

Combien il est important de bien mourir.

n'est suivie d'une bonne mort. Plus nous avons travaillé pour le ciel, plus notre vie a été sainte; plus avons-nous d'intérêt à la finir saintement, pour sauver le fruit de nos travaux & de notre sainteté. Si après une longue pénitence, après une longue suite de bonnes œuvres, nous ne faisons une fin chrétienne, tout seroit éternellement perdu pour nous. La mort que l'Écriture a comparée à un voleur, nous dépouillerait de tous les trésors de grâces que nous avons amassés, comme de pauvres Marchands, qui après une longue & périlleuse navigation viennent faire naufrage au port, & perdent à la vue de leur patrie, le fruit de plusieurs années de courses & de fatigues. ... A la mort il s'agit de tout pour moi: si je meurs chrétiennement, me voilà établi dans un bonheur qui ne finira jamais; sinon, je suis perdu sans ressource; de cette dernière heure, de cette dernière action dépend mon éternité. *Le même.*

Il n'est pas si facile de bien mourir qu'on se l'imagine.

Qu'est-ce à votre avis, Chrétiens Auditeurs, que de faire une bonne mort? Croyez-vous que ce soit rendre l'esprit après une confession générale, & avoir reçu tous les Sacrements? Si ce n'étoit autre chose, il n'y a rien en tout cela de fort difficile. Mais combien de Chrétiens brûleront éternellement dans les enfers, à qui il n'a rien manqué de tout cela? Quoi! mourir dans la cendre & dans le cilice, entre les bras du Crucifix, entouré de Prêtres & de Religieux? c'est mourir d'une manière bien édifiante, ce sont là de grandes marques d'une bonne mort; mais on peut mourir mal avec tout cela. Bien mourir (Chrétiens) c'est mourir sans péché, & sans attache au péché; c'est mourir après avoir effacé tous les désordres de sa vie, & après avoir satisfait à la justice de Dieu; après avoir entièrement arraché du cœur toute l'affection qu'on a jamais eue pour le monde, dans une sincère disposition de souffrir plutôt mille morts que d'acheter cent ans de vie par une seule offense mortelle. C'est mourir plein d'une foi ferme, d'une espérance invincible, d'un amour pour Dieu qui surpasse tout autre amour, & d'une charité pour nos frères, qui égale la tendresse que nous avons pour nous-mêmes. *Le même.*

La mort ne peut être fâcheuse à un homme de bien.

Deux vûes occupent entièrement l'esprit d'un homme qui sent approcher sa dernière heure. Comme il se trouve alors entre le temps & l'éternité, toutes ses pensées se partagent entre le temps qui va finir, & l'éternité qui va commencer. Il jette un regard sur ce qu'il a été, & un autre sur ce qu'il doit être; & selon ce qu'il voit dans le passé, & ce qu'il prévoit dans l'avenir, il se trouve plongé ou dans la douleur ou dans la joie. Cela supposé, je dis que la mort, quelque terrible qu'elle soit en elle-même, ne peut

être fâcheuse à l'homme de bien, qu'elle ne peut lui causer le moindre trouble, parce que de quelque côté qu'il porte la vûe, sur le temps passé, ou sur le temps à venir, il ne découvre rien de triste, rien qui ne soit capable de le consoler. S'il envisage le passé, il n'a nul sujet de craindre la mort; s'il considère l'avenir, il a même sujet de la souhaiter. Et tout au contraire, les impies & les libertins ont tout à craindre, soit qu'ils considèrent le passé, soit qu'ils jettent les yeux sur l'avenir. *Le même.*

Justorum anima in manu Dei sunt, &c. Sapient. 3. L'ame de l'homme juste, & qui a saintement vécu, est dans la main de Dieu; s'il s'égare, s'il tombe, s'il se dérange quelquefois, il a un fond de droiture & de probité, qui ranimé par la grâce, le retire de ses égaremens, le relève de ses chûtes, & le fait rentrer dans l'ordre. Le tourment de la mort ne sera point pour lui: *Non tanget illos tormentum mortis.* Ce tourment sont les allarmes, les frayeurs, & les horreurs qui s'emparent d'une ame prête à se separer de son corps; d'une ame, dis-je, qui n'a jamais regardé les devoirs de son état que comme une gêne & une contrainte. Ces allarmes, ces frayeurs, ces horreurs l'agitent, la troublent, la désolent, l'accablent, à la vûe de cette infinie multitude de pechez, d'actions, de paroles, de pensées, qui renaissent en sa mémoire, & qui ont toujours subsisté dans la vôtre, Souverain Juge des vivans & des morts, dont la justice punira tout ce qui aura mérité de l'être. Ce tourment de la mort n'approchera point de l'homme juste, il ne le touchera point. Comme il a mesuré toutes les actions de sa vie sur les devoirs de son état, sa vie toute entière n'a été qu'un sacrifice continuuel d'obéissance, & sa mort ne sera que la consommation de ce sacrifice. L'œil de ce serviteur fidele étoit dans la main de son Maître pour voler où ses commandemens l'appelloient: *Sicut oculi servorum in manibus dominorum suorum.* C'est de ce même œil, que dans le lit de sa douleur, il considérera ce que veut de lui ce même Maître, & qu'aussi-tôt qu'il lui ordonnera de quitter le monde, il entrera avec une joie qui ira jusqu'au transport, dans les voyes de l'éternité. Il appercevra dans ce jugement si terrible aux prévaricateurs toutes ces dispositions de miséricorde que le Maître fidele, qu'il a servi fidelement, a gardées envers lui; le soin qu'il a pris de le soutenir dans les endroits glissans, où il s'est rencontré; sa bonté incompréhensible, qui des maux, dans lesquels il a permis qu'il tombât, a fait naître ce qui a contribué à son bonheur; l'éclat de la couronne qu'il a préparée à ceux qui auront combattu légitimement en suivant précisément ses ordres. *Tiré d'un Auteur moderne.*

Le juste qui s'est préparé à la mort durant toute sa vie n'en sentira point l'amertume à la mort.

Sap. 3.

Pf. 122.

MORTIFICATION.

MORTIFICATION DU CORPS, VIE RUDE,
Austerité, vie pénitente, &c.

AVERTISSEMENT.

Comme les austeritez, & les peines dont on afflige le corps, peuvent estre pratiquées par differens motifs, aussi fournissent-elles aux Ministres de la parole de Dieu differens sujets de discours, selon les différentes manieres dont on les peut envisager: Car si on exerce ces austeritez & ces mortifications, afin de satisfaire à la justice divine,